

*La vraie histoire
d'Émilie Bordeleau,
fille de Caleb*

PRÉFACE DE
MARINA ORSINI

*Nathalie
Jean*



Les Éditions
Quebecor

10TION
PRIX reg. \$15.95
271406
VRAIE HISTOIRE D'EMILIE BORDELEAU

*La vraie histoire
d'Émilie Bordeleau,
fille de Caleb*

Données de catalogage avant publication (Canada)

Jean, Nathalie, 1972-

La vraie histoire d'Émilie Bordeleau, fille de Caleb

ISBN 2-89089-998-5

1. Bordeleau, Emilie. 2. Enseignants - Québec (Province) - Biographies. I. Titre.

LA2325.B67N37 1995

371.I'0092

C95-941076-7

LES ÉDITIONS QUEBECOR

7, chemin Bates

Outremont (Québec)

H2V 1A6

Tél.: (514) 270-1746

© 1995, Les Éditions Quebecor

Dépôt légal, 4^e trimestre 1995

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN: 2-89089-998-5

Éditeur: Jacques Simard

Coordonnatrice à la production: Dianne Rioux

Conception de la page couverture: Bernard Langlois

Photo de la page couverture: Musée des filles de Caleb

Photos intérieures: Sophie Finger, Pierre Lebrun, le Musée des filles de Caleb, Rolande Pronovost, Denis Lemieux, le Comité historique de Saint-Tite, Rose Toutant Cloutier et Guy Beaupré

Révision: Sylvie Massariol

Correction d'épreuves: Jocelyne Cormier

Infographie: Atelier de composition MHR inc., Candiac

Impression: Imprimerie L'Éclaireur

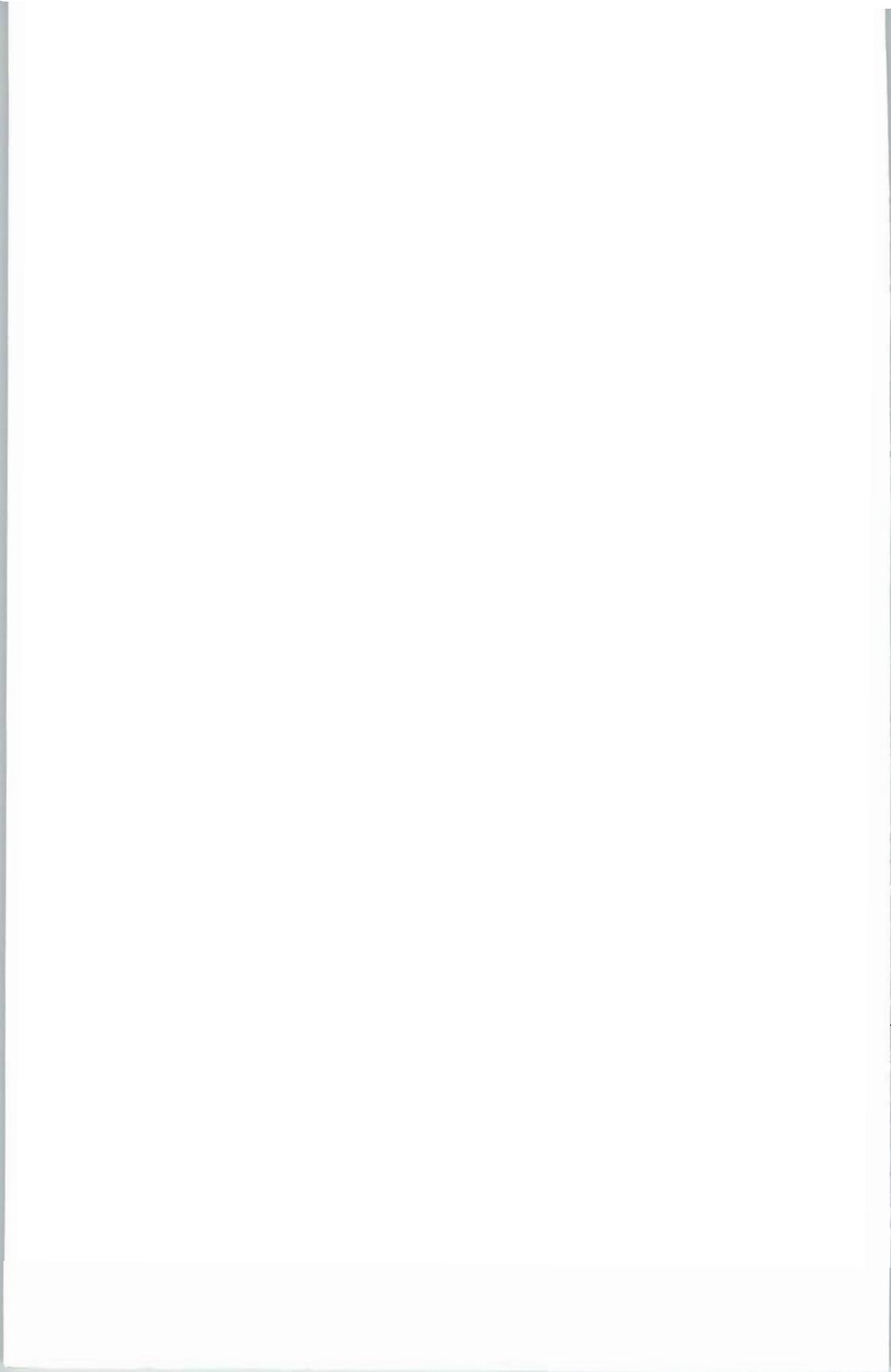
Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme ou par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit, par photocopie, enregistrement ou par quelque forme d'entreposage d'information ou système de recouvrement, sans la permission écrite de l'éditeur.

*La vraie histoire
d'Émilie Bordeleau,
fille de Caleb*

PRÉFACE DE MARINA ORSINI

Nathalie Jean

**Les Éditions
Quebecor**



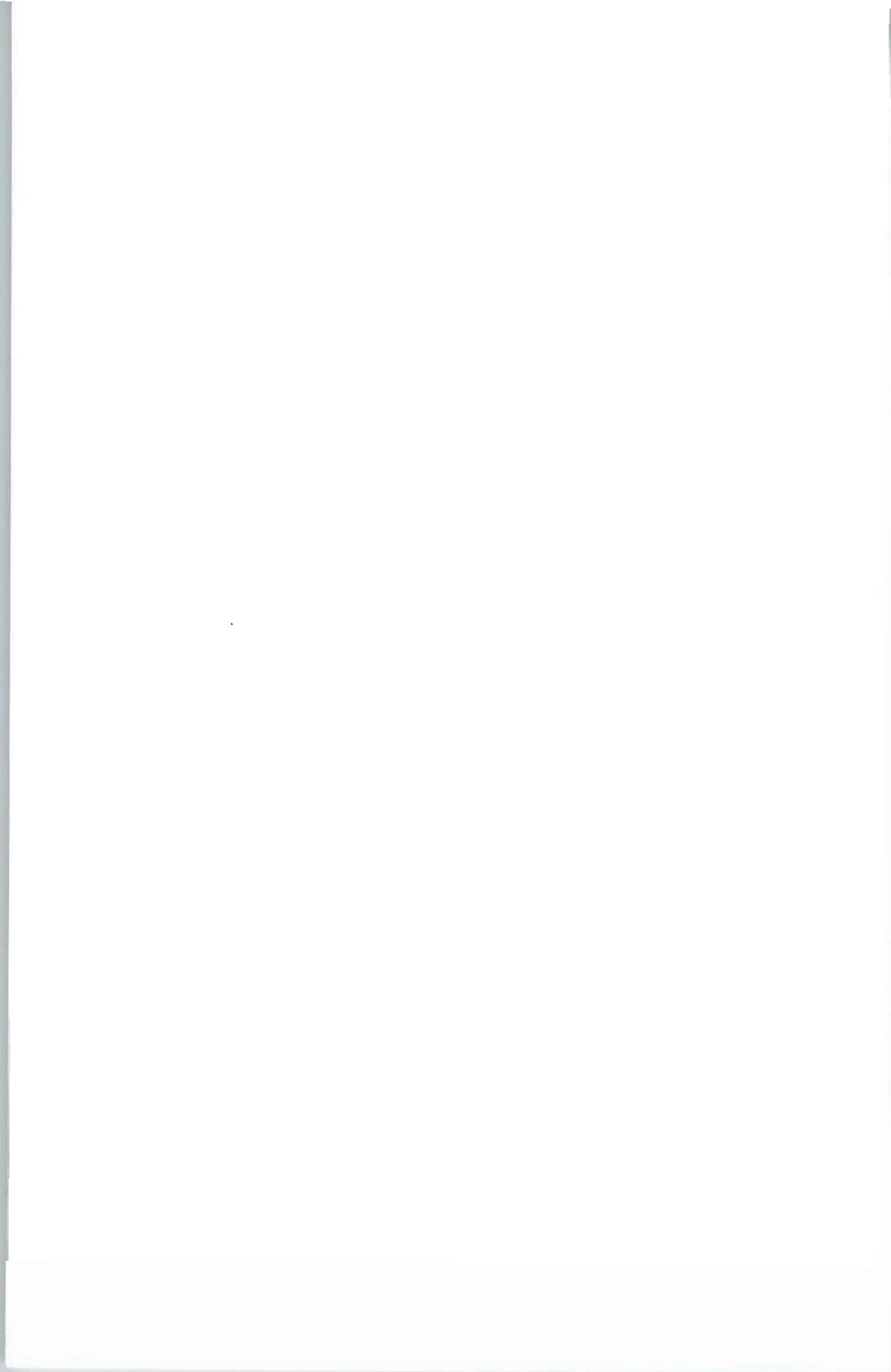
C'est avec le cœur rempli de souvenirs et d'émotion que je t'offre ces quelques lignes, ma belle Nathalie, en te disant bravo pour toutes ces années de travail et de recherche, motivées par ta si grande passion.

Pour moi, *Les Filles de Caleb* sera à tout jamais gravé dans mon cœur et Émilie dans mon âme. Avoir eu le privilège et le plaisir de l'incarner aura été un grand moment dans ma carrière et j'en suis très fière.

À vous, lecteurs et lectrices, je dis bonne lecture ou plutôt «Bon retour dans le temps».

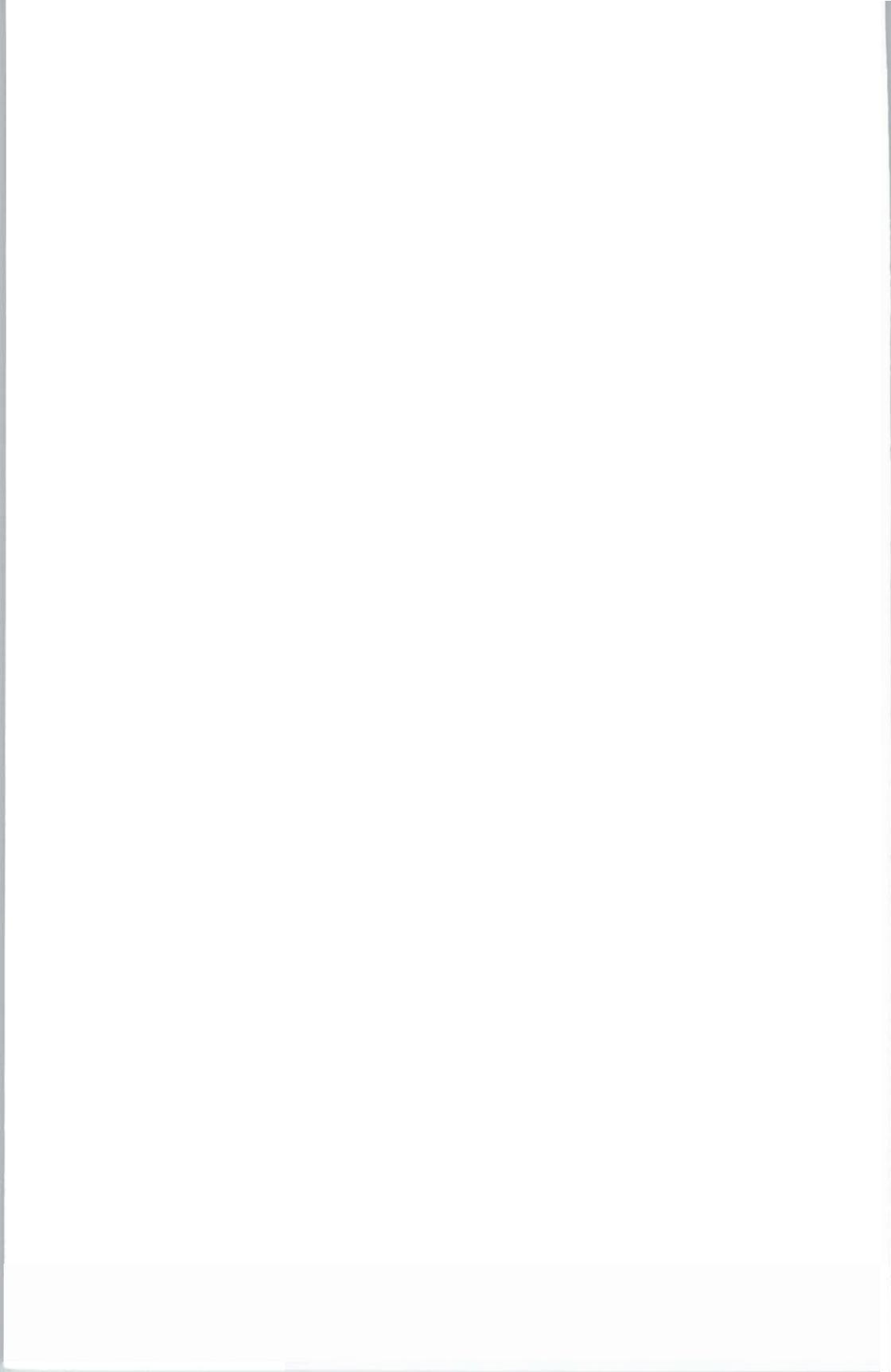
A handwritten signature in black ink, reading "Marina Orsini". The signature is written in a cursive style with a long horizontal flourish extending to the left.

Marina Orsini



À madame Émilie Bordeleau Pronovost, pour tout ce qu'elle m'a apporté... pour tout ce qu'elle a éveillé en moi... pour tout ce qu'elle a été...

À mes parents, qui ont joué le rôle le plus important dans ma vie.



Remerciements

Je tiens à remercier mes parents Diane et Yvon Jean, car sans eux mon livre n'aurait jamais vu le jour. Merci papa de m'avoir accompagnée dans mes déplacements et de m'avoir soutenue. Merci maman d'être là et d'être mon amie... Merci pour tout votre amour.

Un immense merci à monsieur Serge Bélair et à madame Danielle Ouimet, qui ont été les premiers à croire en moi.

Merci aussi aux personnes suivantes :

À monsieur Réal Rompré, pour l'aide et le support technique.

À mesdames Sophie Finger et Nathalie Couillard, pour les derniers mois de recherche et pour les entrevues.

À monsieur Érick Rémy, qui a joué un rôle important dans cette réalisation.

À monsieur Jacques Simard, mon éditeur, et à toute l'équipe de Quebecor.

À madame Michèle Lemieux, pour l'aide et les bons conseils.

À monsieur Patrice Rompré, pour les dessins.

À messieurs Claude Martel et André Houle, du projet Jeunes Volontaires.

À madame Rolande Pronovost Buteau, fille d'Émilie, pour sa compréhension.

À madame Estelle Brisson, des Archives nationales du Québec à Montréal. À messieurs Reynald Lessard, Pierre-Louis Lapointe et Denis Giguère, des Archives nationales du Québec à Québec. À monsieur Christian Lalancette, des Archives du Séminaire de Trois-Rivières.

À monsieur Guy Beaupré, photographe.

Aux paroisses de Saint-Tite et de Saint-Stanislas, et à toutes les paroisses qui m'ont manifesté soutien et intérêt.

À l'hôpital Saint-Luc et à l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

À monsieur et madame André Périgny, à monsieur et madame Aldola Jacob, à madame Jean-Marie Langlois, à messieurs Paul Hardy, Roland Pronovost, Jean-Guy Trépanier, à madame Carole Bédard et tout spécialement à monsieur et madame Pierre Lebrun de Saint-Tite.

À mesdames Monique Dessureau et Françoise Bordeleau.

Au Comité du musée des filles de Caleb à Saint-Stanislas, et tout spécialement aux familles Joachim Dessureau et Trépanier Massicotte.

À monsieur Denis Lemieux, de Rouyn-Noranda.

À messieurs Georges-Henri Marcotte, Albert Renault, et à mesdames Jeannine Bronsard Gagnon du Lac-aux-Sables et Monique Mongrain du Cap-de-la-Madeleine. À madame Marie-Ange Bédard Bary de Sainte-Thècle, à madame Rose Toutant Cloutier de Hervey-Jonction.

À Maxime et à Yan pour leur amour... À ma famille et mes amis qui m'ont soutenue tout au long de ce merveilleux voyage.

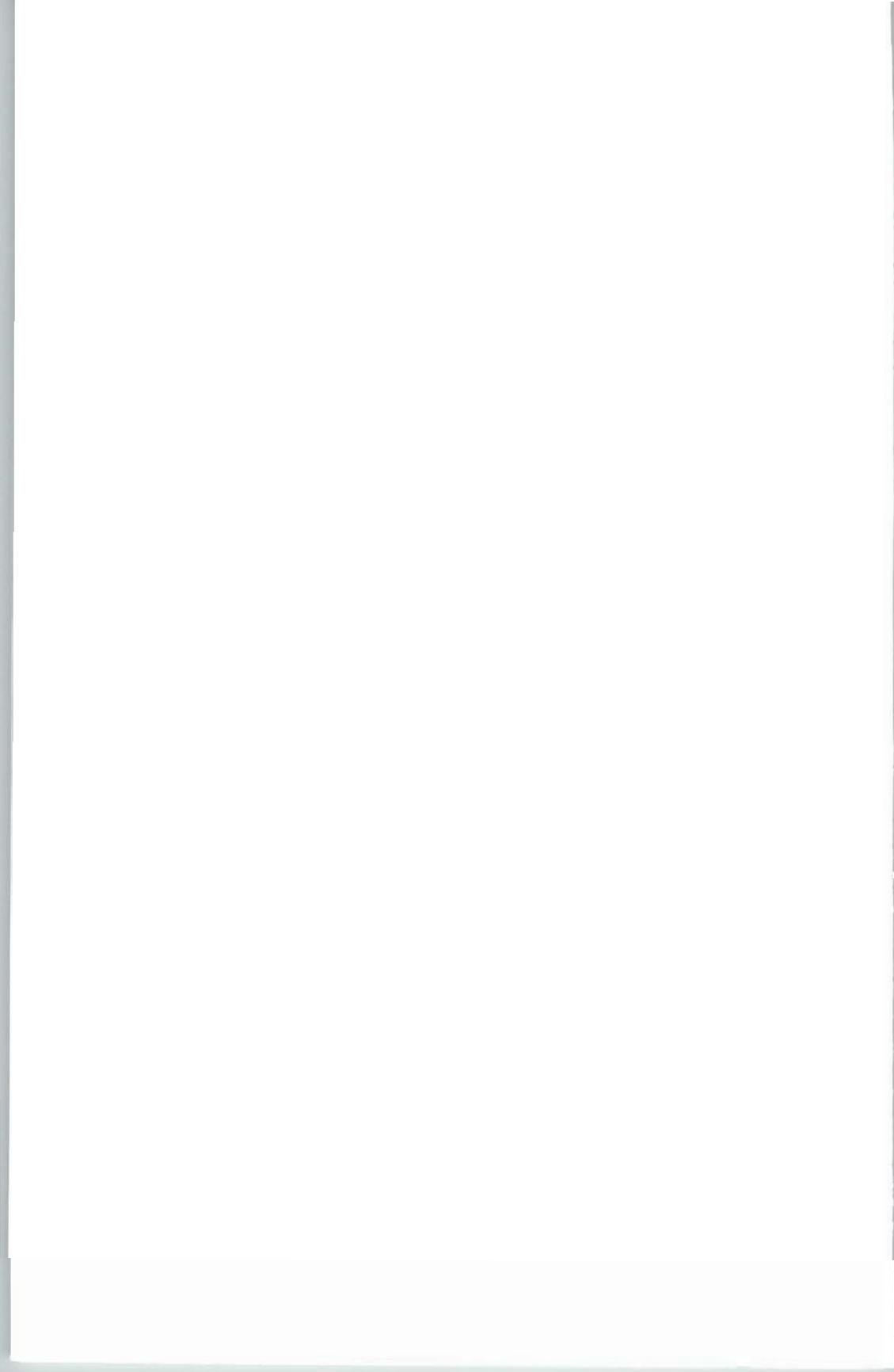
Je tiens à remercier mon amie Marina Orsini pour son support moral.

Et finalement, merci de tout cœur à madame Arlette Cousture de nous avoir fait découvrir Émilie Bordeleau...

Avertissement: L'orthographe des noms de même que les erreurs des actes notariés et des documents n'ont pas été corrigées. Ceux-ci ont été retranscrits tel qu'ils ont été écrits à cette époque.

Table des matières

Chapitre 1	Caleb Bordeleau	15
Chapitre 2	La mort de Caleb	29
Chapitre 3	Qui est vraiment Émilie Bordeleau?	33
Chapitre 4	L'institutrice	37
Chapitre 5	Le début d'un amour	45
Chapitre 6	Son rôle de mère	55
Chapitre 7	La mort de Dosithé	65
Chapitre 8	Le déménagement	71
Chapitre 9	Une nouvelle vie	75
Chapitre 10	Émilie, l'attraction du village	85
Chapitre 11	L'Abitibi	95
Chapitre 12	Adieu Saint-Tite	99
Chapitre 13	Émilie retrouve Ovila	113
Chapitre 14	De retour à Saint-Stanislas	117
Chapitre 15	Une passion nommée Ovila Pronovost	127
Chapitre 16	Les enfants d'Émilie	137
Chapitre 17	Blanche Pronovost	159
Chapitre 18	La famille Pronovost	177
	Conclusion	185
	Annexes	187



Chapitre 1

Caleb Bordeleau

François-Xavier (Caleb) Bordeleau naît le 13 janvier 1856 à Saint-Stanislas, comté de Champlain, en Mauricie. Il est le fils de Marcel (Marseille) Bordeleau, cultivateur, et d'Émilie Delisle.

La famille Bordeleau comptera dix enfants, soit six garçons et quatre filles.

Voici les frères et sœurs de Caleb.

1. Eusèbe, époux d'Adeline Benoit, 1837-1890
2. Théophile, époux de Joséphine Mongrain, 1839-1903
3. Odile, épouse d'Eustache Mongrain, 1840-1931
4. Trefflé, époux de Rose-Anna Mongrain et de Céline Gauthier, 1842-1918
5. Amable, époux de Georgiana Grandmont, 1845-1905
6. Vitaline, épouse de Jean Jacob, de Théophile Thiffault et de Denis Langevin, 1847-1927
7. Lucie, épouse d'Onésime Brouillette, 1849-1924
8. Appoline, épouse d'Hercule Bordeleau, 1851-1877
9. Amédé, époux de Clémentine Gervais, 1854-1943

P. J.
François
Xavier
Bordeleau

Le quatorze Janvier mil huit cent cinquante six nous
prêtre soussigné avons baptisé François Xavier né la veille
du légitime mariage de Marcel Bordeleau cultivateur et de
Émilie Délisle de cette paroisse. Parrain François Xavier
Bordeleau et de Olive Benoit de cette paroisse. Parrain Fran-
çois Xavier Bordeleau. Marraine Olive Benoit qui
ainsi que le père n'ont été signés.

M. J. B. Charrois P. S.

Acte de baptême de François-Xavier (Caleb) Bordeleau.

François-Xavier (Caleb) Bordeleau

Le quatorze janvier mil huit cent cinquante six, nous prêtre soussigné avons baptisé François-Xavier né la veille, du légitime mariage de Marcel Bordeleau cultivateur et de Émilie Délisle de cette paroisse. Parrain François-Xavier Bordeleau, marraine Olive Benoit qui ainsi que le père n'ont su signer.

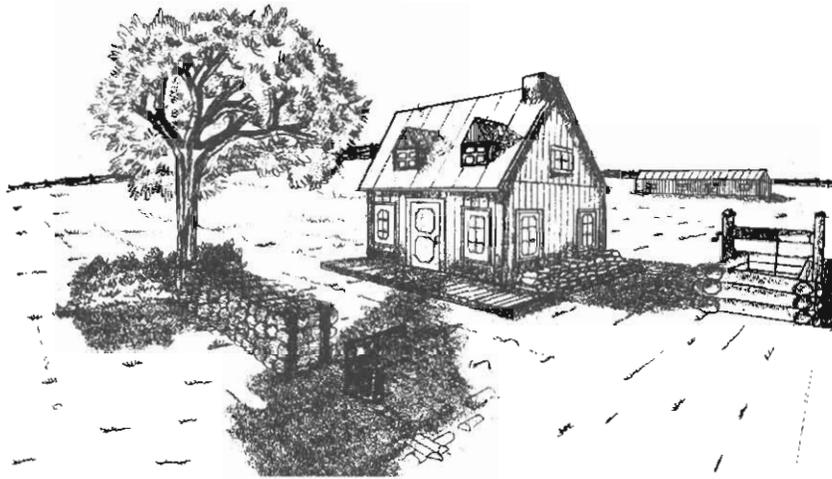
Il est bien difficile de parler de l'enfance de Caleb Bordeleau puisqu'on remonte à très loin et que plus personne de cette époque n'est encore vivant. Par contre, plusieurs se souviennent d'avoir entendu parler de l'histoire d'amour de Caleb Bordeleau et de Céline Dessureau. La voici.

Un jour, Caleb fait la rencontre d'une jolie institutrice, Céline Dessureau, et en devient rapidement follement amoureux. Pour voir sa bien-aimée, Caleb traverse la rivière Batiscan sur un pont de bois. Sur l'autre rive, il se rend à la maison de Bellarmin Dessureau et d'Émilie Proteau, les parents de Céline.

Après plusieurs mois de fréquentations, il épouse finalement Céline à Saint-Stanislas, le 18 septembre 1877. Il est alors âgé de 21 ans; son épouse, elle, est âgée de 24 ans.

Lors de son mariage, son père, Marcel Bordeleau, lui fait donation: [...] d'un arpent de terre de front sur vingt-cinq arpents de profondeur, situé en ladite paroisse de Saint-Stanislas, Seigneurie de Batiscan, dans le rang de la côte St-Paul; borné de front au chemin qui divise

les deux rangs de ladite côte St-Paul et en profondeur à la côte St-Louis. Donne de plus ledit donateur au dit donataire celui-ci ce acceptant, la moitié indivise de la maison, grange et étable et autres bâtisses qui se trouvent tant sur l'arpent susdonné que sur l'arpent que le donateur se réserve. Donne de plus ledit donateur au dit donataire, ce acceptant, la moitié indivise de tous ses animaux, outils et ustensiles d'agriculture, meubles de ménage et effets mobiliers [...].



1. ANQ, Montréal. Contrat de mariage de Caleb Bordeleau. Notaire E. Rinfret. Le 16 septembre 1877.

Le dix-huit septembre, mil-huit-cent-soixante-et-dix-sept,
 Célina Dessureau des Sept, vu la dispense d'un ban de mariage accordé,
 en date du dix de ce courant, par Sa Grandeur, Monseigneur, Louis F. Laflèche,
 Evêque des Trois-Rivières; vu la publication des deux autres banns faite au prône de nos
 messes paroissiales entre Caleb Bordeleau domicilié en cette paroisse, cultivateur,
 fils majeur de Marcel Bordeleau, cultivateur, et de Émilie Delisle, de cette paroisse
 d'une part, et Céline Dessureau, domiciliée en cette paroisse, fille majeure de
 Bellarmin Dessureau, cultivateur et de Émilie Proteau, de cette paroisse, d'autre part,
 ne s'étant découvert aucun empêchement audit mariage, nous prêtre,
 curé soussigné avons reçu leur mutuel consentement de mariage, et leur avons
 donné la bénédiction nuptiale en vertu de l'acte de mariage, et leur avons remis
 le livre de mariage, et leur avons remis comme le précédent un acte de mariage
 en présence de Charles Bordeleau, fils de l'acte de mariage, et de Bellarmin
 Dessureau, père de l'acte de mariage, lesquels ont signé au bas du présent
 acte de mariage, les notaires, mar-
 gues ont signé avec nous, comme il appert
 par ce qui suit
 Céline Dessureau
 Caleb Bordeleau

Acte de mariage de Caleb Bordeleau et de Céline Dessureau.

Mariage de Caleb Bordeleau et de Céline Dessureau

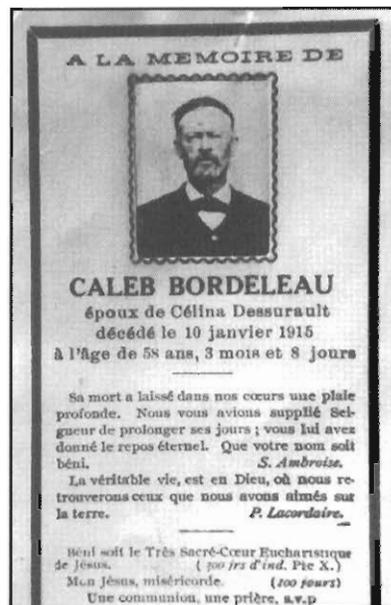
Le dix-huit septembre, mil-huit-cent-soixante-et-dix-sept,
 vu la dispense d'un ban de mariage accordé, en date du dix
 courant, par Sa Grandeur, Monseigneur, Louis F. Laflèche,
 Évêque des Trois-Rivières; vu la publication des deux autres
 banns faite au prône de nos messes paroissiales entre Caleb
 Bordeleau domicilié en cette paroisse, cultivateur, fils majeur
 de Marcel Bordeleau, cultivateur, et de Émilie Delisle, de cette
 paroisse d'une part, et Céline Dessureau, domiciliée en cette
 paroisse, fille majeure de Bellarmin Dessureau, cultivateur et
 de Émilie Proteau, de cette paroisse, d'autre part, ne s'étant
 découvert aucun empêchement audit mariage, nous prêtre,
 curé soussigné avons reçu leur mutuel consentement de

mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Marcel Bordeleau, père de l'époux, et de Belarmin Dessureau, père de l'épouse, lesquels ont déclaré ne savoir signer, les nouveaux mariés ont signé avec nous, comme il appert ci-après

Céline Dessureau et
Caleb Bordeleau
Pierre Trefflé Guin



Céline Dessureau,
mère d'Émilie.



Caleb Bordeleau,
père d'Émilie.



Maison de Céline à Saint-Stanislas.



Terre de Caleb Bordeleau à la Côte-Saint-Paul à Saint-Stanislas.

Caleb installe sa jeune épouse dans leur maison. À l'instar de la plupart des couples de l'époque, les nouveaux mariés espèrent avoir plusieurs enfants. Et, de fait, quelques mois après son mariage, Céлина devient enceinte de son premier enfant.



Berceau de Céлина et d'Émilie
au Musée des filles de Caleb à Saint-Stanislas.

Voici leurs enfants.

1. Léda, née le 13 août 1878, mariée à Saint-Stanislas, le 13 avril 1896, à Amédé Dupuis, fils d'André et d'Émilie Moreau. Décédée à Saint-Tite le 3 février 1908. Léda est morte en accouchant.
2. Émilie.
3. Edwidge, né le 27 janvier 1882, marié à Saint-Stanislas, le 9 octobre 1911, à Annie Varin, fille d'Élie et de Louise Pintal. Décédé à La Sarre le 20 novembre 1958.

4. Émilien, né le 6 avril 1884, marié à La Sarre, le 24 octobre 1930, à Lucienne Daigle, fille de Téléphore et de Laura Lafleur.
5. Année, née le 31 mars 1886, mariée à Saint-Stanislas, le 16 avril 1907, à Omer Baribeau, fils d'Alphonse et de Georgiana Proteau. Décédée à Sainte-Genève le 21 juin 1944.



Année Bordeleau, sœur d'Émilie.

6. Napoléon, né le 6 mai 1888, marié à Saint-Stanislas, le 11 juillet 1916, à Léontine Trudel, fille de Michel et de Célestre Gervais. Décédé à Saint-Stanislas, le 16 décembre 1960, d'un cancer de l'intestin.



Napoléon Bordeleau, frère d'Émilie.

7. Honoré, né le 17 mai 1890, marié à Saint-Stanislas, le 6 juillet 1915, à Albertine Trépanier, fille d'Alfred et d'Olivine Mongrain. Décédé à Saint-Stanislas, le 6 octobre 1970, d'un cancer de la prostate.
8. Amédé Rosaire, né le 25 juin 1892 ; il est demeuré célibataire.
9. Jean-Baptiste, né le 13 août 1894 ; il est demeuré célibataire. Décédé le 19 septembre 1994, en Abitibi, à l'âge de 100 ans et 1 mois !

Le 13 avril 1896, Caleb donne la main de sa fille aînée, Léda, à Amédé Dupuis. Elle n'a que 17 ans et demi. On assiste alors au premier mariage des enfants de Caleb.

M. 1
 Amédée
 Dupuis
 Leda
 Bordeleau

à la date de dix
 ans devant.

Le vingt-neufième jour du mois de mai mil huit cent quarante-neuf
 à dix heures précises, nous soussignés, après la
 publication d'un bon de mariage fait en pré-
 sence de notre curé par devant le même
 publication fait en présence de la curé pa-
 roissial de St-Victor, comme il appert par le
 certificat de curé de la dite paroisse, entre
 Amédée Dupuis, fils unique de Léon Dupuis
 cultivateur, et de Emilie Monner, de la commune
 de St-Victor d'une part, et Leda Bordeleau, fille
 mineure de Caleb Bordeleau, cultivateur, et
 de Céline Deschamps, de cette paroisse d'au-
 tre part. Nous les deux parties des deux parties
 sans assistance par Monsieur L. P. L. L.
 gléaire, ainsi que des trois témoins, et par le
 tout décomant aucun empêchement, nous
 nous leur mutuel consentement de ma-

noy (M)

riage et leur avons donné la bénédiction
 nuptiale en présence de Léon
 Dupuis père de l'époux et de
 Caleb Bordeleau père de l'épouse
 qui ont signé avec nous, ainsi
 que les deux époux et quatre
 parents et amis, les mots de mariage
 ont été dits par
 Amédée Dupuis Angelina Gendal
 Caleb Bordeleau Céline Deschamps
 Amédée Dupuis Alfred Bordeleau
 Leda Bordeleau Cora Bordeleau
 Josephine Dupuis
 J. L. P. L. L. Curé

Acte de mariage de Leda Bordeleau et d'Amédée Dupuis.

Acte de mariage de Léda Bordeleau et d'Amédé Dupuis

Le treize avril mil huit cent quatre vingt seize nous, prêtre curé soussigné, après la publication d'un ban de mariage faite au prône de notre messe paroissiale et la même publication faite au prône de la messe paroissiale de Saint-Tite, comme il appert par le certificat du curé de ladite paroisse. Entre Amédé Dupuis, fils majeur de André Dupuis cultivateur, et de Émilie Moreau, de la paroisse de Saint-Tite d'une part et Léda Bordeleau, fille mineure de Caleb Bordeleau, cultivateur et de Céline Dessureau de cette paroisse d'autre part, vu la dispense des deux autres bans accordée par Monseigneur L.F. Laflèche, Évêque des Trois-Rivières et ne s'étant découvert aucun empêchement, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de André Dupuis père de l'époux et de Caleb Bordeleau père de l'épouse qui ont signé avec nous, ainsi que les deux époux et d'autres parents et amis.

<i>André Dupuis</i>	<i>Angéline Trudel</i>
<i>Caleb Bordeleau</i>	<i>Abeline Bordeleau</i>
<i>Amédé Dupuis</i>	<i>Alfred Bordeleau</i>
<i>Léda Bordeleau</i>	<i>Émilie Bordeleau</i>
<i>Amédée Bordeleau</i>	
<i>Joséphine Dupuis</i>	
<i>J.E.R. Caisse, Ptre Curé</i>	

En 1897, Céline est âgée de 44 ans et enceinte de son dixième enfant. Sa mauvaise santé et son âge avancé inquiètent beaucoup Caleb. Le 17 janvier, elle donne naissance à une petite fille, qu'ils prénomment Alma. Leur fille meurt le 3 mars 1897 alors qu'elle n'est âgée que d'un mois et demi.

Le 3 février 1908, un malheur frappe sa fille Léda et sa famille : âgée de 30 ans, elle meurt en donnant naissance à un enfant. Son époux se retrouve seul avec six enfants à sa charge. C'est un moment très difficile pour Caleb.



Léda Bordeleau, sœur d'Émilie,
décédée en enfantant.

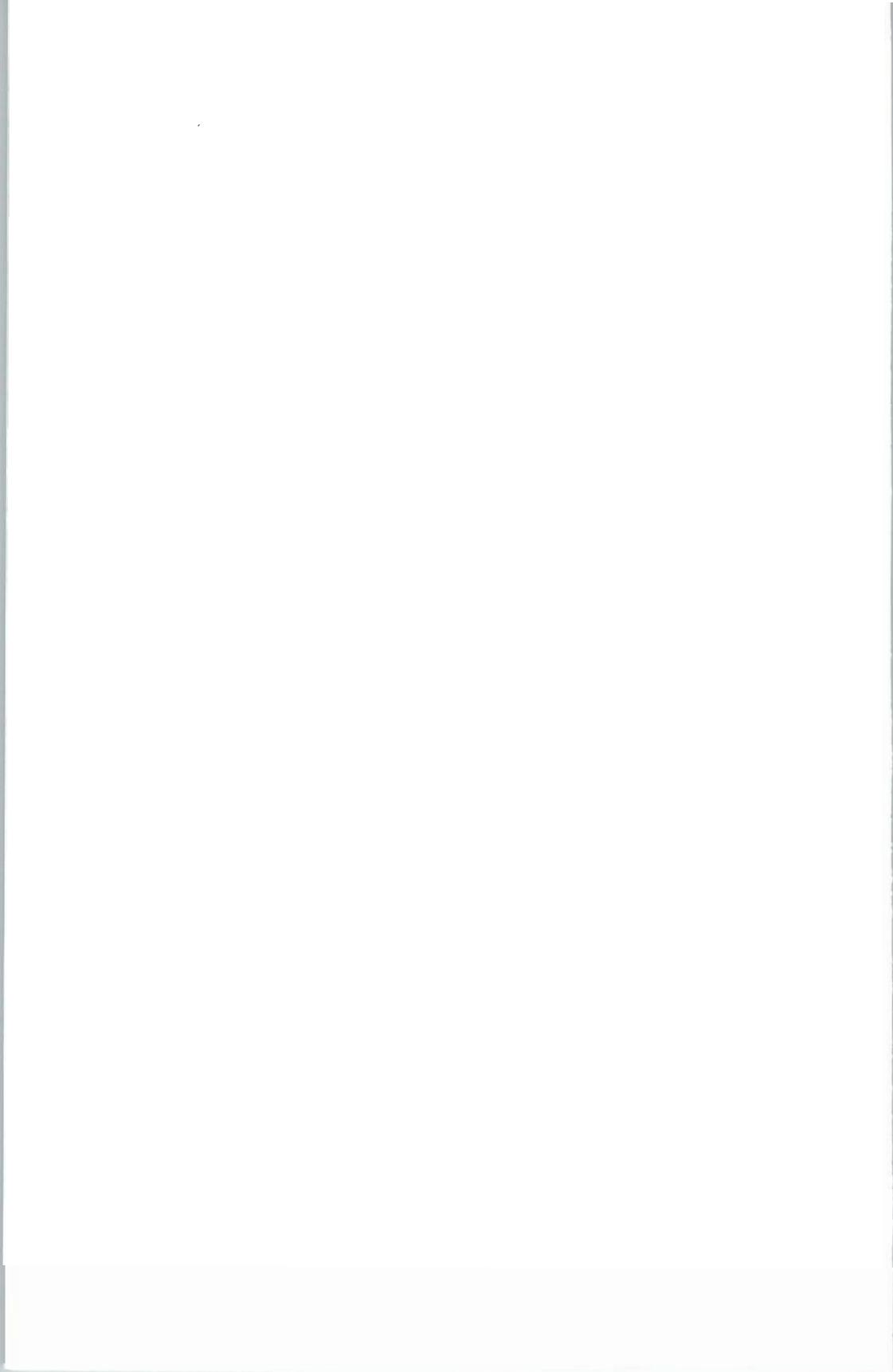
Quelques années plus tard, la famille de Caleb se disperse. De ses six fils, seul Napoléon et Honoré demeurent à Saint-Stanislas. Les quatre autres s'expatrient vers l'Abitibi, à La Sarre plus précisément.

D'autre part, ce qu'on raconte au sujet de la passion de Caleb pour les chevaux est véridique. Cet homme les adorait, rien de moins. Au village, on raconte aussi qu'il était très drôle. Il aimait bien discuter de choses et d'autres. Les gens de Saint-Stanislas se souviennent encore de ses nombreuses visites au magasin général Massicotte.

Fevrier 1898

240	Navier Boisvert		
	Meeter sur toil. oomball		45
241	1 poche farine. Manutota		2 45
	2 galls sup 70 1 papier quadrillé 60		80
	1 bot yeast each 8 5/4 coton 27		35
			\$ 4 05
241	Philippe Bordenave		
	1 pair de ch. cadamine 35 2. bucin 16		41
255	Arcule Bordenave fil Arcule		
	8 1/2 y. coton 22 10 y. coton 60		82
	1 pair cloque 65 1/2 papier 5		70
105	1 papier 4 1/2 1 pair ring 15		19
	3 bucin sur 18 1/2 25		42
256	7 y. indiane 49 (comp. p. 1/2 27)		76
259	2. tomes 5 2 1/2 caustique 11		16
259	1 quarré bleu 4 12 1/2 bij 54		58
241	1 bot Allumette 10 1 bot boutons 10		20
	1 globe fonal		10
			\$ 3 95
256	Caleb Bordenave fil Daniel		
	1 pair cloque		65
257	Joseph Bordenave		
	1 pair de ch. sur 18 1 comp. p. 1/2 54		72
257	Oliva Bordenave		
	1 fell. sup 38 1 pair de ch. sur 30		1 18
			10

Compte de crédit de Caleb au magasin Massicotte.



Chapitre 2

La mort de Caleb

Dans la nuit du 10 janvier 1915, alors qu'il n'a que 59 ans, Caleb meurt durant son sommeil d'une indigestion aiguë ; les beignes chauds qu'il a mangés avant d'aller dormir lui ont porté, semble-t-il, un coup fatal.

Au petit matin, Céline découvre le corps froid de son mari. Elle se rend compte alors qu'elle a partagé toute une nuit avec la mort. Après 28 ans d'amour et de soutien mutuels, comment pourra-t-elle vivre sans lui ?

Tous sont surpris d'apprendre le décès de Caleb Bordeleau. La santé précaire de Céline laissait prévoir qu'elle partirait la première, qu'elle laisserait Caleb seul avec lui-même. Jusqu'à ce jour, les enfants étaient très inquiets de ce qu'il adviendrait de leur père s'il fallait que... mais Caleb leur a joué un très mauvais tour.

À la suite du décès de son mari, la santé de Céline décline peu à peu. Elle habite avec son fils Napoléon, qui est très près d'elle. Il est le seul à pouvoir soigner sa mère : Céline ne permet pas aux autres de lui prodiguer les soins nécessaires à sa santé. Elle fait énormément confiance à Napoléon, toutefois.

Les mois passent et Céline, qui craint de plus en plus l'arrivée du premier Noël sans son mari, se laisse mourir lentement. Une si grande fête sans lui serait beaucoup trop pénible ! Le 23 décembre 1915, 11 mois après le départ de Caleb, Céline le rejoint pour un monde meilleur. Elle

est enterrée à côté de son mari dans le cimetière de la paroisse de Saint-Stanislas.



Objets ayant appartenu à Caleb et à Céline exposés au Musée des filles de Caleb à Saint-Stanislas.

Déclaration de décès de Caleb Bordeleau²

L'an mil neuf cent quinze le douzième jour du mois d'avril.

Devant Maître L.E. Germain, notaire public pour la province de Québec, Canada, résidant et pratiquant en la paroisse de Saint-Stanislas de la Rivière-des-Envies, dans le district des Trois-Rivières. A comparu : Monsieur Émilien Bordeleau, cultivateur, résidant en ladite paroisse de Saint-Stanislas. Lequel a déclaré, par les présentes, que Monsieur Caleb Bordeleau, fils de Marcel, en son vivant cultivateur, résidant en ladite paroisse de Saint-Stanislas, est décédé adinsestat, à Saint-Stanislas le onze janvier mil neuf cent quinze. Que ses héritiers sont : Émilien Bordeleau, cultivateur, Napoléon Bordeleau, cultivateur, Honoré Bordeleau, cultivateur, Rosaire

2. Déclaration de décès de Caleb Bordeleau. Notaire L.E Germain. Le 12 avril 1915.

Bordeleau, cultivateur, Jean-Baptiste Bordeleau, cultivateur, tous résidant en ladite paroisse de Saint-Stanislas; Dame Année Bordeleau épouse de Monsieur Omer Baribault, fromager résidant en la paroisse de Ste-Geneviève de Batiscan, dit district, Dame Émélie Bordeleau résidant en la paroisse de Saint-Tite épouse de Monsieur Alvida Pronovost, journalier du même lieu, enfants issus du mariage, dudit feu Caleb Bordeleau et Dame Céline Dessureau, son épouse.

Et Benoit Dupuis, Cécile Dupuis, Paul Dupuis, Charles Dupuis, Régina Dupuis et Marcel Dupuis enfants mineurs issus du mariage de Amédé Dupuis, cultivateur, résidant en ladite paroisse de Saint-Tite et de feu dame Léda Bordeleau son épouse. Ces derniers par représentations de feu ladite Dame Léda Bordeleau, leur mère, que les immeubles dépendants de la succession sont les suivants :

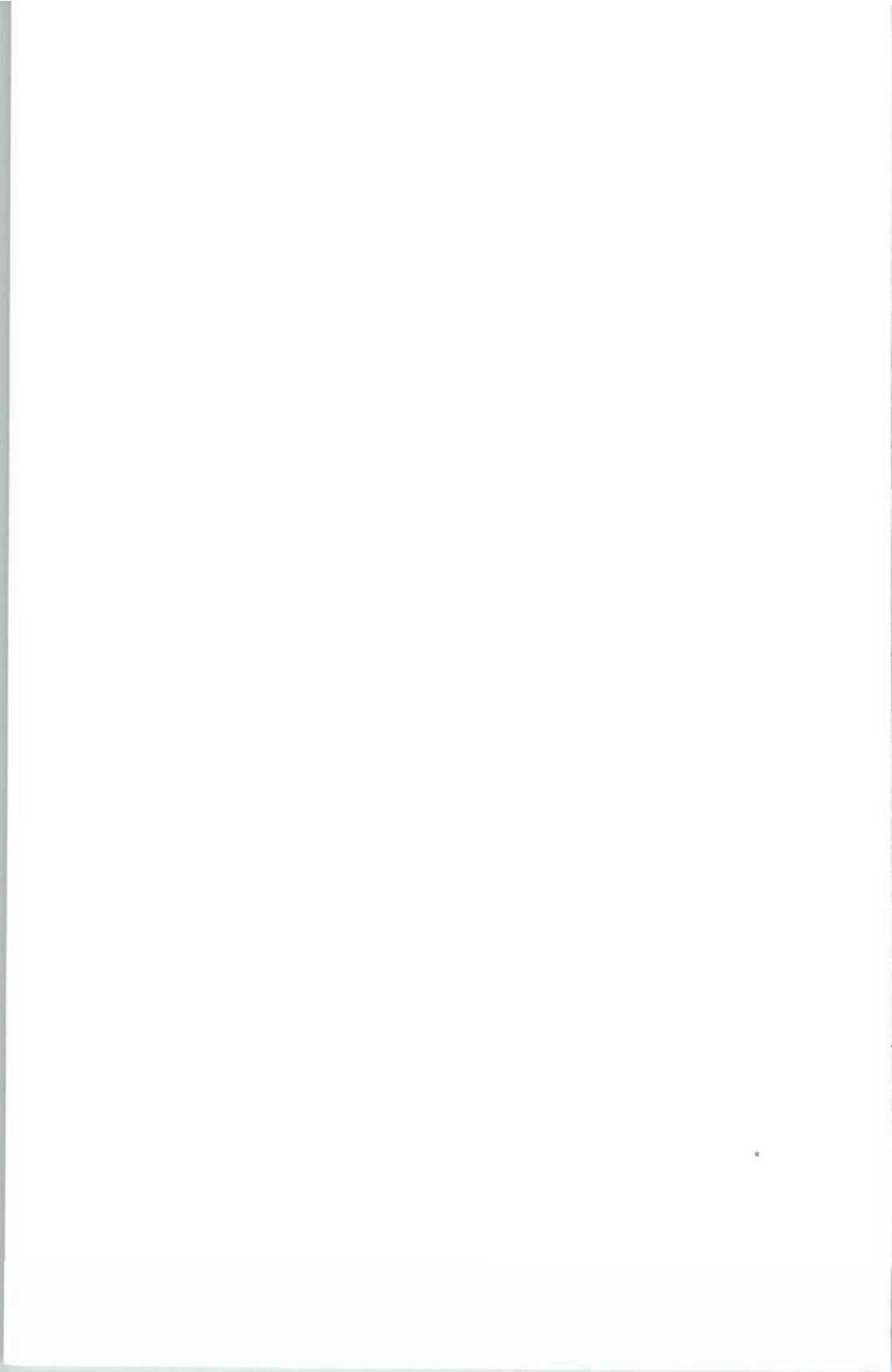
1. Un lot de terre, connu et désigné sur le plan officiel et dans le livre de renvoi de Saint-Stanislas sous le numéro soixante-treize (73) avec une maison et autres bâtisses dessus construites.

2. De la moitié indivise des immeubles ci-après désignés faisant partie de la communauté conventionnelle qui a existé, entre ledit feu Caleb Bordeleau, avec ladite Dame Céline Dessureau, en vertu d'un contrat de mariage, passé devant E. Rinfret notaire, en date du seize septembre mil huit cent soixante-dix-sept, à savoir: Trois lots de terre connus et désignés sur lesdits plan et livre de renvoi officiels de ladite paroisse de Saint-Stanislas, sous les numéros soixante-six, quarante-deux, et cinq cent soixante et un (66-42-561) avec bâtisses dessus construites.

Dont acte fait et passé sous le numéro cinq mil quatre cent quatorze à Saint-Stanislas, les jour, mois et an en premier lieu écrits: Et après lecture faite, ledit comparant a signé avec nous notaire.

Émilien Bordeleau. L. Germain

Caleb Bordeleau laisse derrière lui plusieurs descendants. La plus populaire est sans doute sa fille Émilie... Mais qui est donc vraiment cette fille de Caleb Bordeleau?



Chapitre 3

Qui est vraiment Émilie Bordeleau?

Marie Émilie Bordeleau naît le 21 décembre 1879 au Québec, dans le village de Saint-Stanislas, comté de Champlain, en Mauricie. Elle est la deuxième enfant d'une famille de dix, qui compte quatre filles et six garçons. À sa naissance, on lui donne le prénom d'Émilie, en l'honneur de ses grands-mères maternelles et paternelles qui portaient, elles aussi, ce joli prénom.

*S. 139. Le vingt-trois Décembre, mil-huit-cent-soixante-neuf
Bordeleau-neuf, nous Prêtre Vicaire soussigné, avons baptisé
Marie Marie Émilie, née l'avant-veille, du légitime mariage
Émilie de Caleb Bordeleau cultivateur et de Hélène Desjardins
de cette paroisse. Parrain Théophile Bordeleau
cultivateur, marraine Georgiana Desjardins
tous deux de cette paroisse. Le parrain a déclaré ne
savoir signer; le père et la marraine ont signé avec nous.
Caleb Bordeleau
Georgiana Desjardins J. Beaudet Prêtre Vic.*

Acte de baptême d'Émilie Bordeleau.

Acte de baptême d'Émilie Bordeleau

Le vingt-trois décembre, mil-huit-cent-soixante-dix-neuf, nous prêtre vicaire soussigné, avons baptisé Marie Émilie, née l'avant-veille, du légitime mariage de Caleb Bordeleau

cultivateur et de Céline Dessureau de cette paroisse. Parrain Théophile Bordeleau cultivateur, marraine Georgiana Dessureau tous deux de cette paroisse. Le parrain a déclaré ne savoir signer; le père et la marraine ont signé avec nous.

Caleb Bordeleau

Georgiana Dessureau

Beudet Ptre Vic



Paroisse de Saint-Stanislas, lieu de naissance, mariage et sépulture d'Émilie.



Intérieur de l'église de Saint-Stanislas où se sont mariés:

Caleb et Céline, 1877

Émilie et Ovila, 1901

Alice et Henri Boisvert, 1937

Blanche et Clovis Émile Couture, 1938.

L'enfance d'Émilie ne diffère en rien de celle des autres enfants. À Saint-Stanislas, personne ne se doute que la petite Bordeleau de la côte Saint-Paul deviendra l'une des institutrices les plus admirées du Québec.

Le village de Saint-Stanislas est le berceau de Caleb et d'Émilie. Ce village est situé dans un coin pittoresque de la Mauricie, au cœur d'une vallée baignée par les rivières Batiscan, des Envies et des Chutes. La paroisse de Saint-Stanislas dans le comté de Champlain est l'une des plus anciennes du diocèse de Trois-Rivières³.

Petite fille, la jeune Émilie est déjà très déterminée. Elle a, dès cette époque, cette qualité qui fera d'elle la «maîtresse d'école» dont tous se souviendront. Elle fréquente d'abord l'école du rang de la côte Saint-Paul, puis l'école modèle du village de Saint-Stanislas. Elle adore lire et se passionne pour les études.



École modèle de Saint-Stanislas
où Émilie suivit son cours d'institutrice.

3. Saint-Stanislas, comté de Champlain. *Répertoire historique*, vol. 1, Édition du bien public, 1977. Janine Trépanier-Massicotte.

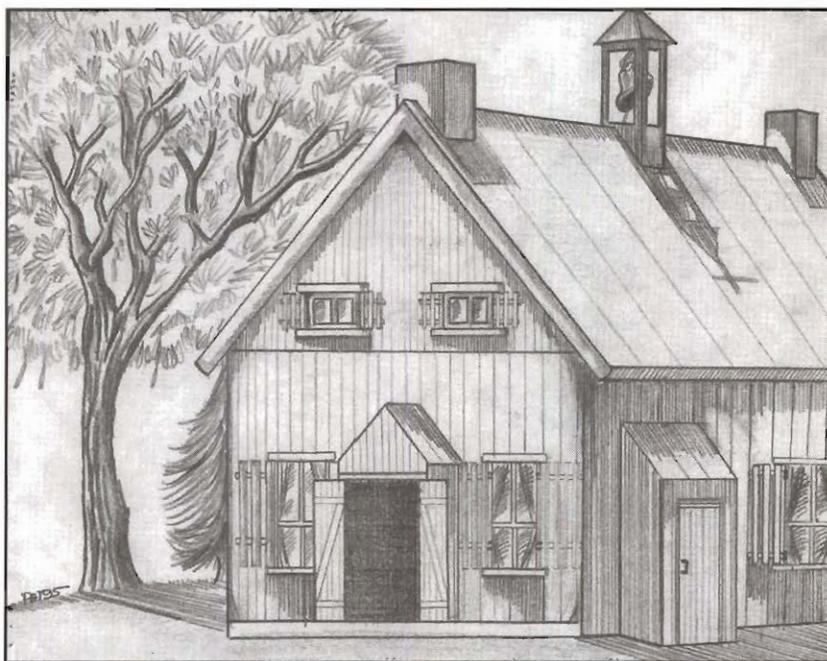
Lorsqu'elle atteint l'adolescence, son père lui demande de quitter l'école. Selon lui, Émilie est beaucoup trop âgée pour continuer ses études. Après tout, ce n'est qu'une fille... Et puis, sa mère, qui est atteinte du diabète, aurait bien besoin de l'aide de ses filles à la maison. Mais Émilie caresse un rêve... Comme sa mère, elle voudrait être institutrice. Son père désapprouve son choix : l'idée de voir sa fille partir vivre seule dans une école de rang, dans un village inconnu, ne lui plaît guère. Toutefois, avec la détermination qui la caractérise si bien, Émilie s'entête à poursuivre son but.



Gare de Saint-Stanislas.

Chapitre 4

L'institutrice



Malgré le refus de son père, Émilie devient institutrice à Sainte-Thècle de Champlain dans l'arrondissement n° 5. Trente-sept kilomètres séparent Sainte-Thècle du village de Saint-Stanislas. Pour s'y rendre en calèche, Émilie doit parcourir trois heures de route.

Selon les documents, elle commence sa carrière d'institutrice sans avoir obtenu un diplôme. Émilie n'a alors que

15 ans, et elle donne la classe de la première à la septième années. Elle enseigne dans une école de rang à des élèves à peine plus jeunes qu'elle, ce qui lui demande une force et une maturité hors du commun. Elle se doit d'imposer le respect malgré son jeune âge, ce qu'elle réussit très bien.

Le 9 janvier 1896, l'inspecteur d'école, monsieur Lefebvre, mentionne que :

La salle de classe de l'école où enseigne Mlle Bordeleau est trop petite, [que] les cabinets d'aisances doivent être réparés et [que] l'école n'est pas suffisamment pourvue de cartes géographiques. [...] plusieurs institutrices, dont celle de l'école n° 5 [Émilie] ne sont pas diplômées; comme elles ont été engagées sans autorisation, les commissaires d'écoles sont exposés à être privés de leur part de subvention⁴.

À la suite de ce rapport, Émilie décide de faire ce qu'il faut pour obtenir son diplôme d'institutrice. Le 13 octobre 1896, elle obtient son diplôme élémentaire à Trois-Rivières. Elle est alors âgée de 16 ans. Le 25 novembre 1896, elle retrouve donc sa petite école de Sainte-Thècle.

En regardant les notes d'Émilie lors de son examen, on remarque qu'elle se distingue surtout en lecture, en pédagogie et en calcul mental. Ses résultats sont de 9 sur un total de 10. La tenue de livres, par contre, laisse à désirer (note : 5 sur 10).

En 1897, Émilie enseigne toujours à l'école n° 5 de Sainte-Thècle. Son salaire annuel est de 125 \$⁵. Pendant dix mois, l'école lui sert de résidence et reçoit le surnom de « maison-école ». Durant les vacances d'été, elle retourne chez ses parents à Saint-Stanislas.

4. ANQ, Q. Fonds=Éducation, E13. Département de l'Instruction publique. Remarques de l'inspecteur. Sainte-Thècle. Le 9 janvier 1896. N° 31.

5. Procès-verbaux de la Commission scolaire de Normandie. Sainte-Thècle, 1897.

Résultats des épreuves et examens d'Émile.

RECHERCHE DU BUREAU DES EXAMINATEURS DE <i>Claris-Principes</i>		RESULTAT DES ÉPREUVES ET EXAMENS.																							
Nom de l'élève	Nom de l'école	Date de naissance	Religion	Age	Précédentes études	Langue maternelle	Langue française	Langue anglaise	Langue allemande	Langue italienne	Langue espagnole	Langue portugaise	Langue grecque	Langue latine	Langue grecque moderne	Langue turque	Langue russe	Langue japonaise	Langue chinoise	Langue hindoue	Langue arabe	Langue persane	Langue hébraïque	Langue syriaque	
151																									
(i.e. 130) M. J. Villeneuve	St-Jacques	27	Romain	12	École de St-Jacques																				
M. J. Villeneuve	St-Jacques	10	Romain	10	École de St-Jacques																				
M. J. Villeneuve	St-Jacques	10	Romain	10	École de St-Jacques																				
M. J. Villeneuve	St-Jacques	10	Romain	10	École de St-Jacques																				
M. J. Villeneuve	St-Jacques	10	Romain	10	École de St-Jacques																				
M. J. Villeneuve	St-Jacques	10	Romain	10	École de St-Jacques																				
M. J. Villeneuve	St-Jacques	10	Romain	10	École de St-Jacques																				
M. J. Villeneuve	St-Jacques	10	Romain	10	École de St-Jacques																				
M. J. Villeneuve	St-Jacques	10	Romain	10	École de St-Jacques																				

Pour Émilie qui adore les enfants, enseigner dans une école de rang est la réalisation d'un rêve. Pourtant, les institutrices rurales sont moins bien rémunérées que celles qui enseignent à la ville. En plus de ses tâches d'enseignante, Émilie doit voir à l'entretien ménager de l'école et chauffer elle-même le poêle durant l'hiver.

Pour l'année 1898-1899, Georges Bellangé et François Béland, commissaires de Sainte-Thècle, considèrent que :

Le local de la classe de l'école n° 5 est devenu trop petit pour le nombre d'élèves.

Ils désirent :

[...] terminer le second étage de cette maison-école afin de donner un logement confortable à l'institutrice. Une chambre à coucher sera construite à l'endroit le plus «commode». On y installera un escalier boisé avec une porte en haut de l'escalier et des châssis doubles pour le second étage⁶.

Grâce à l'appui et à l'admiration des gens de Sainte-Thècle, Émilie est donc installée confortablement. Elle aime beaucoup sa petite école de rang, malgré certains inconvénients.

Un jour, un contribuable se plaint aux commissaires qu'un de ses enfants a reçu une correction de la «maîtresse». Selon les témoins, la correction était par ailleurs très légère. Comment Émilie peut-elle faire comprendre aux gens qu'elle a une tâche énorme, qui la dépasse même parfois?

Le 7 février 1899, l'inspecteur J.O. Thibault rend visite aux élèves de l'école d'Émilie :

39 élèves présents sur 66 inscrits au journal d'appel. Assistance moyenne 55. [...] Il y a application

6. Procès-verbaux de la Commission scolaire de Normandie. Sainte-Thècle, 1898-1899.

pour l'écriture concernant quelques élèves encore présents et aussi quelques-uns ont des cahiers trop avancés pour leur capacité. [...] La discipline me paraît bonne ainsi que la tenue. Notes d'examens: Bien satisfaisantes. L'assistance est meilleure que l'année dernière mais c'est une école nombreuse qui donne beaucoup de travail. Il est malheureux qu'un bon nombre de parents ne donnent pas à leurs enfants tout ce qui est nécessaire à l'école⁷.

En effet, certains enfants se rendent à l'école pieds nus et sans aucun effet scolaire. De plus, les parents ont besoin de bras pour cultiver la terre; par conséquent, les garçons quittent presque toujours l'école avant l'âge de 14 ans. Le travail manuel et la force physique sont plus valorisés que l'instruction. Aussi, aux temps des semences et des récoltes, le nombre d'absences augmente de jour en jour. Certains prétendent même qu'il n'est pas nécessaire qu'une fille soit trop instruite. Le vrai métier de la femme de l'époque est celui d'être mère de famille.

En 1899, Émilie se retrouve au milieu d'une controverse. Un commissaire d'école désire la remercier pour la remplacer par une autre. Mais puisqu'elle est considérée comme une bonne «maîtresse d'école», elle est appuyée par les habitants du rang, par le maire du village, par plusieurs cultivateurs et parents d'élèves.

La lettre qui suit a été écrite par le maire du village de Sainte-Thècle, monsieur Alfred Nault. Elle est adressée au surintendant de l'Instruction publique⁸.

Nous soussignés, contribuables de la municipalité scolaire de l'arrondissement no 5 de Sainte-Thècle, avons l'honneur de soumettre à votre bienveillante

7. ANQ, Q. Fonds=Éducation, E13. Département de l'Instruction publique. Remarques de l'inspecteur J.O. Thibault. Sainte-Thècle. Le 7 février 1899.

8. ANQ, Q. Fonds=Éducation, E13. Département de l'Instruction publique. P.Q. 4 mai 1899. Sainte-Thècle.

appréciation, une résolution annexée à la présente requête, passée le 25 avril dernier, à l'effet de notifier Mlle Émélie Bordeleau, institutrice du susdit arrondissement, qu'elle ne sera plus réengagée comme telle pour l'année scolaire 1899-1900.

Attendu que nous, contribuables, n'avons aucune plainte, envers Mlle Bordeleau, à formuler, et que d'ailleurs cette notice lui a été délivrée sans qu'aucune plainte ait été faite par les contribuables de notre arrondissement;

Attendu que la motion de non-réengagement a été faite par un commissaire étranger à l'arrondissement n° 5, et dans le seul but de placer une autre institutrice à l'endroit de Mlle Émélie Bordeleau, plus conforme aux goûts dudit commissaire;

Attendu que le commissaire représentant l'arrondissement n° 5, n'était pas présent à l'assemblée, et qu'il est juste et raisonnable que s'il y eut des plaintes, que c'était à celui-ci qu'il incomberait de les faire;

Attendu qu'on s'est servi d'un subterfuge en alléguant une plainte datant du mois de juillet 1898, alors qu'un contribuable s'était plaint au président des commissaires qu'un de ses enfants avait eu une correction, d'ailleurs très légère au dire des témoins;

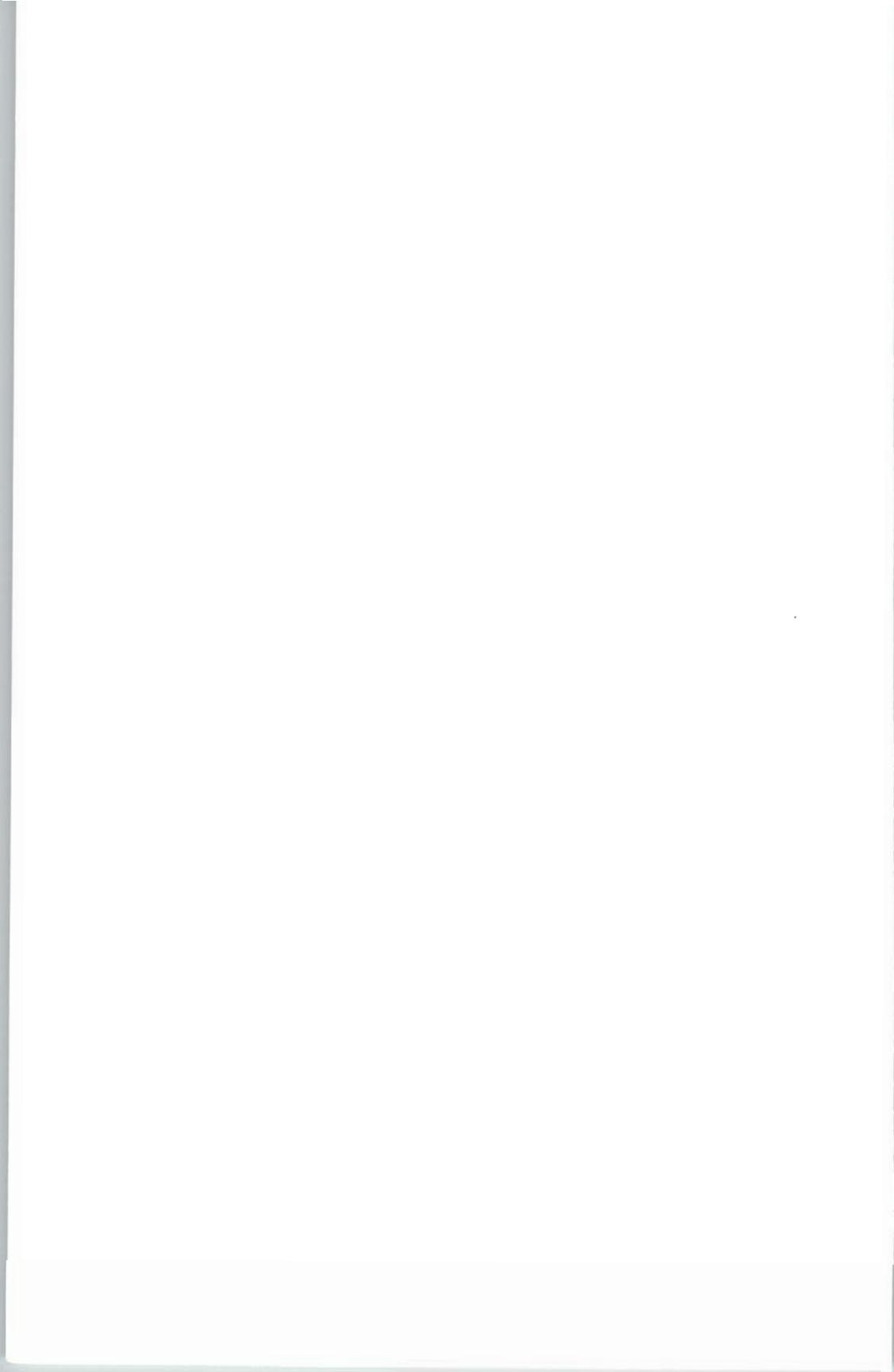
Attendu qu'un des trois commissaires croyant consciencieusement agir, en se ralliant aux deux autres commissaires intéressés à placer une favorite, au lieu et place de Mlle Émélie Bordeleau, a dit qu'il s'était fié aux deux autres sur l'état de la plainte, qui d'ailleurs ne fut jamais déposée au bureau du secrétaire;

Attendu que nous sommes tous fermement convaincus que la chose a été faite par pure malice et dans un but d'en placer une aux goûts des deux

commissaires étrangers à l'arrondissement, et, d'autre part, nullement aux goûts des contribuables et commissaires dudit arrondissement, prions votre Excellence de voir à régler la chose au plus tôt, et nos pétitionnaires ne cesseront de prier: Alfred Naud, maire, Georges Bélanger, commissaire de l'arrondissement n° 5.

Henri St-Arnauld, Pierre Bordeleau, Narcisse St-Arnaud, David Audy, Ferdinand Huot, Jean Flemandon, Lucien Dessureau, Wilfrid Jobin, Alfred Cloutier, Joseph Bertrand, Wilfrid Thifaults, Raoul Frigon, Jean-Baptiste Tremblay, Cléophas Lebœuf, Charles Comeau, Onésime Tessier, Alfred Vandal, Desaulnier, Joseph Bordeleau fils, Amérier Comeau, Lafontaine, Élie Bédard fils, Ludger Gervais, Jean Piché, Joseph Piché, Jalbert Jermain, Therbuce Lafontaine, Olivier Lafontaine, Joseph Sancier et Louis Plamondon.

Les prières et requêtes des gens du village de Sainte-Thècle ne furent pas exaucées. La lettre du surintendant, datée du 5 mai 1899, mentionne que les commissaires sont en droit de remercier les institutrices de leurs services en suivant les formalités prescrites par la loi. Le village de Sainte-Thècle perd donc sa petite institutrice de l'école n° 5.



Chapitre 5

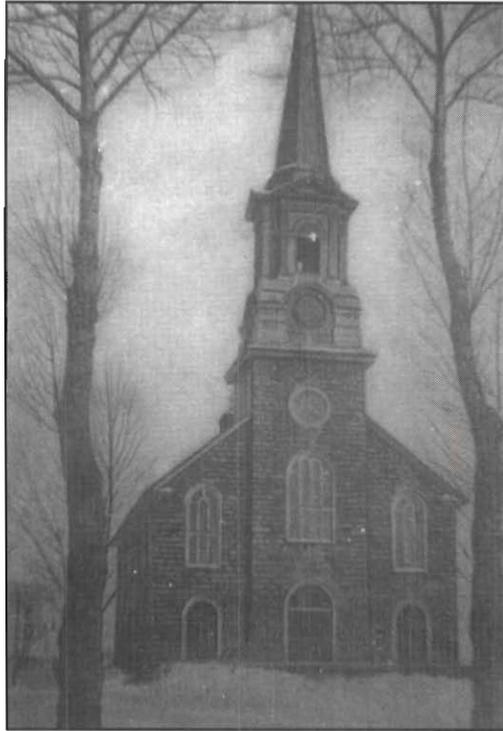
Le début d'un amour

Émilie est engagée comme institutrice à l'arrondissement n° 5 au rang Le Bourdais à Saint-Tite pour l'année 1899-1900. Ce village est situé à 60 kilomètres de Trois-Rivières, à 130 kilomètres de Québec et à 200 kilomètres de Montréal. Il compte 3314 habitants.

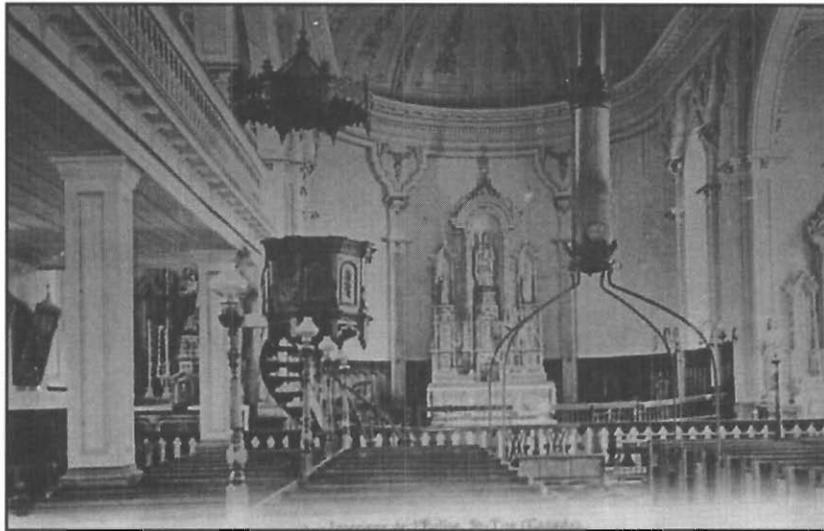
Monsieur Léo Allard se souvient avec exactitude de l'intérieur de l'école n° 5 de Saint-Tite :



Saint-Tite vers 1900.



Église de Saint-Tite au temps d'Émilie. Elle fut remplacée en 1928.



Intérieur de l'église de Saint-Tite.

[...] La tribune de la maîtresse était sur le côté de la route des Pointes; les pupitres des élèves, en face. Le poêle à bois était à côté du bureau de la maîtresse. Il y avait un escalier qui longeait le mur près de la porte arrière. Sous l'escalier, une armoire fermée servait de réserve à bois [...].

[...] En haut, il y avait une espèce de grenier à moitié fini. Il y avait une table, quelques chaises et un lit. Des armoires fermaient les avances du toit. Il y avait aussi un petit poêle pour réchauffer la pièce [...].

[...] L'école demandait beaucoup de réparations et elle était bien petite, environ 24 pieds x 24 pieds [...]*.

Cette petite école du rang Le Bourdais change la vie de la petite institutrice: de sa fenêtre, elle voit tous les jours la terre de ses nouveaux voisins, les Pronovost. Émilie est loin de se douter qu'ils deviendront un jour sa belle-famille. Elle fait la classe à plusieurs membres Pronovost, entre autres à Lazare, à Éva, à Rosée, à Oscar, à Émile et à Ovila.

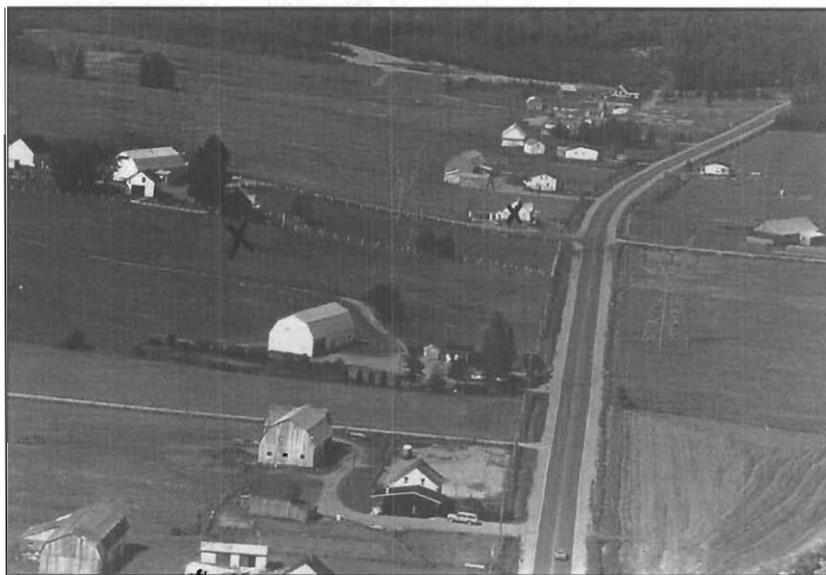
Ovila... Cet élève a quelque chose de plus que les autres. Sa grande beauté physique le distingue certes de ses camarades, mais aussi ce petit quelque chose de plus profond, de plus pur, cette beauté de l'âme...

Ovila n'a pas encore 18 ans, alors qu'Émilie en a déjà 20. Mais très vite son jeune élève devient l'homme de sa vie. Elle le sait, elle l'a toujours su. Elle le trouve tellement beau! Émilie accorde beaucoup d'importance à la beauté physique. Pour elle, c'est un véritable coup de foudre. Ovila, quant à lui, est amoureux de sa «maîtresse d'école» depuis longtemps. Depuis qu'elle est là, apprendre lui est devenu tellement agréable.

* La Société d'histoire de Saint-Tite, *Histoire de Saint-Tite 1833-1992*, Les Éditions du bien public, 1992.



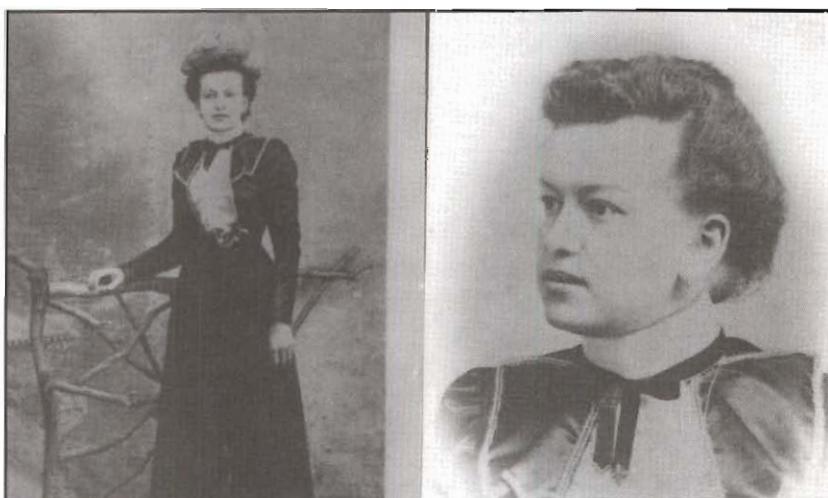
École du rang Le Bourdais à Saint-Tite.
C'est à cette école qu'Émilie a fait la rencontre d'Ovila.



Partie nord du rang Le Bourdais en 1979.
La croix du milieu indique l'école et celle de gauche
nous montre l'emplacement où était la maison d'Ovila.
Référence : Direction générale du patrimoine – Affaires culturelles.

Leurs fréquentations demeurent cachées quelque temps, question de ne pas faire jaser les gens inutilement. Les commissaires sont très exigeants quant au comportement des institutrices. Que diraient les gens de la voir fréquenter un de ses élèves ?

Puis un jour, Ovila demande la main d'Émilie. On raconte qu'elle aurait eu une façon originale de répondre à sa demande en mariage. Elle aurait acheté un coffre de cèdre (à cette époque, on y ramassait tout ce qui devait composer le trousseau de noces) au 61, rue Saint-Georges, à Saint-Séverin où habitait sa tante Lucie (sœur de son père). De cette façon, la nouvelle de son mariage prendrait plus de temps à se rendre à Saint-Tite et à Saint-Stanislas, où tous savaient qui elle était.



À gauche, Émilie dans sa robe de mariée en 1901.
À droite, Émilie à 21 ans.

Le mariage a lieu en automne. Émilie n'est pas vêtue de blanc comme c'est la coutume ; sa robe de mariée est de couleur bourgogne. Ovila, de son côté, a fait confectionner son habit de noce en serge marine au 663, rue Notre-Dame à Saint-Tite, chez le tailleur J.U. Trudel. Le propriétaire de la boutique est un cousin d'Émilie.



Ovila fit fabriquer son habit de noce chez J.U. Trudel,
tailleur de Saint-Tite en 1901.

Chez les Pronovost, ce mariage est tout un honneur : un de leurs fils épouse l'institutrice de l'arrondissement ! C'est beaucoup plus que ce que pouvait espérer monsieur Pronovost. Il ne faut pas se le cacher, il a un faible pour l'enseignante de ses enfants. Il espérait secrètement depuis longtemps qu'un de ses fils l'épouse. Enfin son rêve se réalise !

Depuis toujours Ovide, son aîné, est amoureux d'Émilie. Mais il est atteint de tuberculose, une maladie incurable qui ne lui laisse aucun avenir. Si ce n'était de sa maladie, il lui aurait demandé sa main bien avant que son jeune frère l'eût fait...

Les fiancés font publier un ban de mariage à Saint-Stanislas, la paroisse natale d'Émilie, puis à Saint-Tite, paroisse natale d'Ovila et l'endroit où ils demeurent.

Le 9 septembre 1901, la paroisse de Saint-Stanislas brille de toute sa beauté : Émilie devient l'épouse d'Ovila Pronovost. Si elle se marie à l'âge de 21 ans, c'est qu'elle

attendait sa majorité pour épouser Ovila, ses parents s'opposant à ce mariage. Comme toute bonne mère, Céline s'inquiète pour sa fille, mais Émilie n'entend rien, elle vit une passion folle pour Ovila.

Pourquoi les parents d'Émilie s'opposent-ils à ce mariage? Caleb a-t-il le pressentiment que ce solitaire n'est pas préparé à rendre sa fille heureuse? Émilie est une jeune femme qui ne ressemble en rien aux autres femmes de son temps. Elle a en elle un petit quelque chose de trop moderne pour Ovila. Ses parents ont-ils deviné les faiblesses d'Ovila? Caleb a-t-il remarqué chez son gendre ce grand besoin de liberté?

Mariage d'Ovila et d'Émilie

Le neuf septembre, mil-neuf-cent-un, vu la publication d'un ban de mariage faite au prône de notre messe paroissiale et de celle de la paroisse de Saint-Tite vu aussi la dispense des deux autres bans accordée le six du présent mois par Monseigneur Francois-Xavier Cloutier, Évêque du diocèse des Trois Rivières : entre Alvida Pronovost, cultivateur, fils mineur de Dosithé Pronovost, cultivateur et de Félicité Bédard, de la paroisse de Saint-Tite d'une part; et Émilie Bordeleau, fille majeure de Caleb Bordeleau, cultivateur et de Céline Dessureau, de cette paroisse d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement audit mariage, vu aussi le consentement des parents, comme cela appert par le certificat du Révérend Jean-Baptiste Grenier curé de la paroisse de Saint-Tite en date du huit de ce mois, Rév. Curé de cette paroisse, soussigné, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Dosithé Pronovost, père de l'époux et de Caleb Bordeleau, père de la mariée, lesquels ainsi que les époux et quelques autres qui signe avec nous. Lecture faite.

Émilie Bordeleau, Alvida Pronovost, Dosithé Pronovost, Odile Bordeleau, Caleb Bordeleau, Joseph Veillette, Félicité Bédard, Ferdinand Dessureau, Rosée Pronovost, Edwidge Bordeleau, Année Bordeleau, Ovide Pronovost, Théop. Joyal. Curé.

Mariage Alvida Pronovost + Emilie Bardreau.

In. 10.
Alvida
Pronovost
et
Emilie
Bardreau.

Le mardi Septembre, mil-mille-cents-vingt
sui la publication d'un bon de mariage
fait au prône de notre paroisse
et de celle de la paroisse de Saint-Félix
sui aussi la dispense des deux autres
bons accordés le dit du prêtre de
Fr. Innocentius Traciano Rovin
Clerc, évêque de Savoie, des
Fr. Pinières, curé Alvida Prono-
vost, cultivateur, gendre mineur de St-
sithé Pronovost, cultivateur et de Félix
cité Bardreau, de la paroisse de Saint-
Félix d'une part; et Emilie Bard-
reau, fille majeure de Ovide Bard-
reau, cultivateur et de Céline Tru-
reau, de cette paroisse d'autre part
ou s'étant assurés aucun empê-
chement au dit mariage, vis-à-vis
de consentement des parents, comme
cela appert par le certificat du
Prévost Jean-Baptiste Fremu
Cure de la paroisse de Saint-Félix
au date dit. In. de ce mois, par
Cure de cette paroisse, soussigné, avons
reçu leur mutuel consentement
de mariage et leur avoir donné
les bénédictions nuptiales en présence
de Josèphe Pronovost, père de l'époux
et de Ovide Bardreau, père de
l'épouse, Cerquets, ainsi que
de plusieurs et quelques autres qui
sont avec nous. Sicut fuit
Emilie Bardreau

Acte de mariage d'Alvida (Ovila) et d'Émilie.

Les nouveaux mariés font leur voyage de noces au lac Perchaude sur un terrain appartenant à Dosithé Pronovost et sur lequel Ovila a construit un camp de bois rond. Le chalet étant situé à l'entrée du lac sur une presqu'île, Émilie et Ovila doivent traverser la rivière en chaloupe pour s'y rendre. Ils sont alors les seuls à avoir un chalet au lac.



Le lac Perchaude vers 1893
Référence : Archives Nationales du Québec à Québec –
Fonds Fred C.Wurtele-négatif n° f-81.



Emplacement où vivaient Émilie et Ovila après leur mariage en 1901.

Après leur mariage, ils s'établissent dans l'ancienne maison paternelle des Pronovost, toujours dans le rang Le Bourdais. Les parents d'Ovila, Dosithé et Félicité, s'installent donc dans une nouvelle maison, construite par Ovila et ses frères.

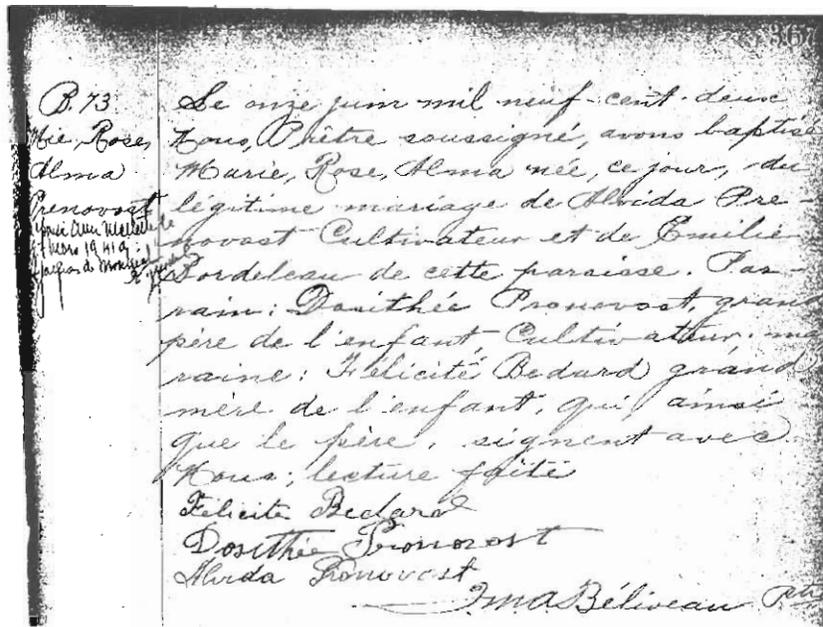
Émilie quitte l'enseignement pour s'occuper de la maison. À son tour, elle espère avoir plusieurs enfants.

La première douleur qu'Émilie partage avec Ovila survient le 3 mars 1902. Le frère d'Ovila, Lazare Pronovost, 22 ans, meurt étouffé pendant une crise d'épilepsie. La famille Pronovost est de nouveau affligée par un deuil. Heureusement, Émilie porte en elle l'espoir de vie de la famille... Depuis six mois, un enfant vit en elle. Il sera le premier de cette nouvelle famille Pronovost.

Chapitre 6

Son rôle de mère

Le premier accouchement d'Émilie est très éprouvant, comme le seront d'ailleurs tous ses accouchements. Le 9 juin, neuf mois jour pour jour après son mariage, elle commence à sentir les premières douleurs du travail. Elle souffre terriblement pendant trois jours. Le 11 juin 1902, sa première fille, Rose, voit le jour.



Acte de baptême de Rose, fille d'Émilie.

Rose Alma Pronovost

Le onze juin mil neuf cent deux nous, prêtre soussigné, avons baptisé Marie, Rose, Alma née, ce jour, du légitime mariage de Alvida Pronovost, cultivateur et de Émilie Bordeleau de cette paroisse. Parrain: Dosithée Pronovost, grand-père de l'enfant, cultivateur. Marraine: Félicité Bédard, grand-mère de l'enfant, qui, ainsi que le père, signent avec nous. Lecture faite.

Félicité Bédard
Dosithée Pronovost
Alvida Pronovost
JMA Béliveau Ptre

Ovila, qui ne cultive pas la terre, doit partir travailler durant plusieurs mois aux chantiers. Il trime dur pour nourrir sa famille, car sa femme est de nouveau enceinte.

Émilie commence donc sa vie d'épouse dans l'attente. Elle devra s'habituer: ce n'est que le commencement d'une vie d'espairs déçus et de longs mois d'attente. Malgré ses départs prolongés, Ovila sera tout de même présent au baptême de chacun de ses enfants.

P. 122. Le vingt-six Septembre mil neuf cent
deux nous, Prêtre soussigné, avons baptisé
Marie, Ange née, le vingt deux coisant
du légitime mariage de Alvida Pronovost
Cultivateur et de Émilie Bordeleau de cette
paroisse. Parrain: Joseph Pronovost
grand oncle de l'enfant, Cultivateur, qui
a déclaré ne savoir signer. Mar-
raine: Céline Deschambault, grand
mère de l'enfant, qui, ainsi que
le père, signent avec nous.
Alvida Pronovost
Céline Deschambault
JMA Béliveau Ptre

Acte de baptême de Marie-Ange, fille d'Émilie.

Émilie accouche d'une deuxième fille, Marie-Ange, le 22 septembre 1904.

Acte de baptême de Marie-Ange Pronovost

Le vingt-six septembre mil neuf cent quatre nous, prêtre soussigné, avons baptisé Marie, Ange née, le vingt-deux courant du légitime mariage de Alvida Pronovost cultivateur et de Émilie Bordeleau de cette paroisse. Parrain: Joseph Pronovost, grand-oncle de l'enfant, cultivateur, qui a déclaré ne savoir signer. Marraine: Céline Dessureault, grand-mère de l'enfant, qui, ainsi que le père, signent avec nous.

*Céline Dessureau
Alvida Pronovost
JMA Béliveau Ptre*

Un jour, Émilie apprend une terrible nouvelle concernant Rose, son aînée: son accouchement fut tellement difficile que Rose manqua d'air à sa naissance. Elle sera donc une enfant «un peu plus lente que la normale» pour le reste de ses jours. Émilie se remet difficilement de l'annonce du handicap de sa première fille. Elle travaille d'arrache-pied pour lui donner une vie comme celle des autres enfants. Elle lui apprend à lire et à compter. Rose prend plus de temps que les autres à apprendre, mais elle est intelligente. «Un jour, Rose sera comme les autres», se dit Émilie et elle tiendra promesse.

Émilie a une troisième fille, Louisa, le 7 octobre 1905. Son accouchement est extrêmement pénible: Louisa est ondoyée* à domicile le 8 octobre. Le 29 mars 1906, elle meurt. C'est un moment très pénible pour Émilie.

Contrairement à ce qu'on raconte, certains membres de la famille prétendent que ce n'est pas Ovila qui trouva Louisa morte dans son petit lit. Ce dernier était, semblait-il, dans le bois au moment du décès de sa fille. On soupçonne qu'Émilie, enceinte de trois mois, fit cette macabre découverte.

* Baptisée d'urgence sans les prières et les rites habituels.

L'acte de décès de Louisa n'éclaircit pas la question, puisqu'il mentionne que le père de l'enfant, Alvida Pronovost, était présent à l'inhumation mais qu'il a déclaré ne savoir signer. Or, on sait pertinemment qu'Ovila Pronovost n'était pas analphabète. Les nombreux documents qu'il a signés avant le décès de sa fille le prouvent.

Est-ce qu'Ovila était présent au décès de Louisa? Est-ce Émilie ou Ovila qui a trouvé le corps sans vie? Le mystère demeure entier...

P. 109.
Blanche
Louisa
Pronovost

Le huit Octobre mil neuf cent cinq
Nous, Prêtre sousigné, avons suppléé
les cérémonies du baptême à Marie,
Blanche, Louisa ondoyée à domicile par
N. Auger M.D. née, la veille, du légitime
mariage de Alvida Pronovost, journalier
et de Emilie Bordeleau de cette paroisse.
Parrain: Amédée Dupuis, Cultivateur et oncle
de l'enfant; marraine Léda Bordeleau
tante de l'enfant, qui, ainsi que le père
signent avec nous.
Léda Bordeleau Amédée Dupuis
Alvida Pronovost
JMA Béliveau Ptre

Acte de baptême de Louisa, fille d'Émilie.

Acte de baptême de Blanche Louisa Pronovost

Le huit octobre mil neuf cent cinq nous, Prêtre sousigné, avons suppléé les cérémonies du baptême à Marie, Blanche, Louisa ondoyée à domicile par N. Auger M.D. née, la veille, du légitime mariage de Alvida Pronovost, journalier et de Émilie Bordeleau de cette paroisse. Parrain: Amédée Dupuis, cultivateur et oncle de l'enfant; marraine: Léda Bordeleau tante de l'enfant, qui, ainsi que le père, signent avec nous.

Léda Bordeleau Amédée Dupuis
Alvida Pronovost
JMA Béliveau Ptre

B. 117. Le trente-un Mars dix-neuf cent six nous, Prêtre, sou-
 signé, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse
 le corps de Louisa décédée l'avant-veille à l'âge de cinq
 mois, enfant légitime de Alvida Pronovost, journalier
 et de Émilie Bordeleau de cette paroisse. Présents: Al-
 vida Pronovost et Napoléon Vadeboncour qui ne savent signer
 J.B. Grenier Ptre

Acte de décès de Louisa, fille d'Émilie.

Acte de décès de Blanche Louisa Pronovost

Le trente-un mars dix neuf cent six nous, prêtre, sous-
 signé, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le
 corps de Louisa décédée l'avant-veille à l'âge de cinq
 mois, enfant légitime de Alvida Pronovost, journalier et de Émélie
 Bordeleau de cette paroisse. Présent: Alvida Pronovost et
 Napoléon Vadeboncour qui ne savent signer.

JB Grenier Ptre

Pour Émilie, il n'y a rien de plus pénible que la mort
 d'un enfant. Pour se consoler, elle pense à celui qui dort
 déjà en elle. Dans quelques mois, elle donnera la vie à son
 quatrième enfant.

Son premier garçon, Émilien, voit le jour le 5 sep-
 tembre 1906. Cela soulage un peu sa peine sans pour
 autant faire disparaître la souffrance de cette mère en deuil
 d'un enfant. La naissance de son fils l'aide néanmoins à
 passer plus facilement à travers cette épreuve.

B. 144. Le cinq septembre dix-neuf cent six nous, Prêtre, sou-
 signé, avons baptisé Joseph, Émilien, fils légitime de
 Alvida Pronovost, journalier et de Émilie Bordeleau de cette paroisse. Présents: Al-
 vida Pronovost, marraine: Eva Pronovost laquelle
 ainsi que le père, signent avec nous.
 Eva Pronovost
 Émilie Pronovost
 Alvida Pronovost
 J.B. Grenier Ptre

Acte de baptême d'Émilien, fils d'Émilie.

Acte de baptême d'Émilien Léo Pronovost

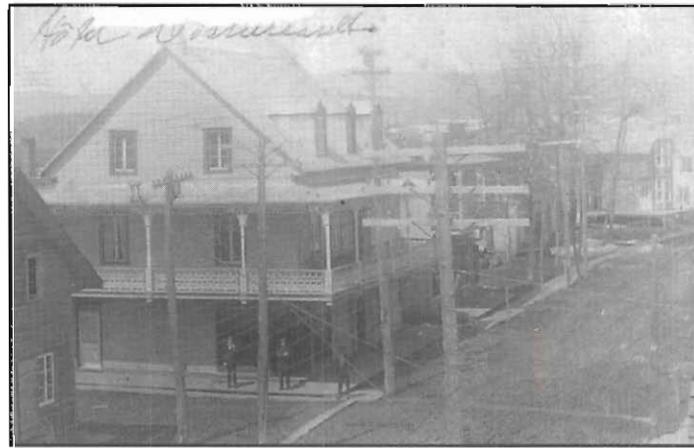
Le six septembre dix neuf cent six nous, prêtre, sous-signé avons baptisé Joseph, Émilien Léo né la veille du légitime mariage de Alvida Pronovost, journalier, et de Émélie Bordeleau de cette paroisse. Parrain: Émile Pronovost; marraine: Éva Pronovost lesquels, ainsi que le père, signent avec nous.

*Éva Pronovost
Émile Pronovost
Alvida Pronovost
JB Grenier Ptre*

Les mois passent et Ovila est plus souvent aux chantiers de bûcherons qu'auprès d'Émilie. Il déteste la terre et le travail de cultivateur. Pourtant, Émilie a de plus en plus besoin de son mari.

Ovila a très peur des responsabilités. À mesure qu'elles grandissent, il disparaît. Plusieurs se souviennent de ses passages à l'hôtel Grand Nord de Saint-Tite. Il a un faible pour la boisson, et ce n'est plus un secret pour personne.

Émilie, de son côté, a la boisson en horreur. À Saint-Tite, plusieurs personnes lui reprochent sa dureté. Lorsque Ovila arrive à la maison un peu ivre, elle devient dure avec lui et refuse même de le laisser entrer. La boisson est



L'hôtel Grand Nord de Saint-Tite. Ovila allait y prendre un verre.

devenue son ennemie. À cause d'elle, son mari manque à ses devoirs d'époux et de père de famille. Alors comment peut-elle accepter quelques verres d'alcool, aussi petits soient-ils, dans le corps de son mari ?

Quelques mois plus tard, Émilie est de nouveau enceinte. Elle a le soutien de sa sœur Léda, qui habite tout près, à Saint-Tite, et qui porte aussi en elle un bébé. Elles doivent toutes les deux accoucher le même mois. Drôle de coïncidence, sa sœur était la marraine de sa petite Louisa, décédée deux ans auparavant.

Au début du mois de février, Léda donne naissance à son bébé, mais elle meurt en couches. Le 6 février 1908, Émilie, qui doit accoucher à son tour d'une semaine à l'autre, enterre sa sœur. Elle est secouée jusqu'au plus profond de ses entrailles. La mort de Léda lui laisse un goût d'amertume. Les deux filles de Caleb Bordeleau ont porté la vie ensemble. Une des deux l'a perdue hier...

Dans la peur, Émilie donne naissance à cette fameuse Blanche... qui ne voit pas le jour dehors dans la neige, comme le veut la légende, mais, comme les autres, dans un lit. Blanche naît le 27 février 1908.

Émilie, qui vient de vivre une année très difficile, se retrouve de plus en plus seule avec ses peines. N'ayant presque pas de contact avec sa propre famille, l'absence d'Ovila lui pèse lourd.



Acte de baptême de Blanche, fille d'Émilie.

Acte de baptême de Blanche Lucinda Pronovost

Le premier mars dix neuf cent huit nous, prêtre, sous-signé, avons baptisé Marie, Blanche, Lucinda née le vingt-sept février du légitime mariage de Alvida Pronovost, journalier et de Émélie Bordeleau de cette paroisse. Parrain: Alphonse Couture, marraine: Rosée Pronovost lesquels, ainsi que le père, signent avec nous.

Rosie Pronovost
Alphonse Couture
Alvida Pronovost
JB Grenier Ptre

Quelques mois à peine après la naissance de Blanche, Émilie apprend qu'elle est de nouveau enceinte. Son rêve d'avoir une famille nombreuse est en voie de se réaliser.

Le 1^{er} novembre 1909, elle donne naissance à un garçon. Ce sixième enfant, fragile, appelé Paul-Ovide, causera beaucoup d'inquiétudes à Émilie.

B. 124
Le premier novembre mil neuf cent neuf nous, prêtre, sous-signé, avons baptisé Joseph Paul Ovide, né ce jour du légitime mariage de Alvida Pronovost, journalier et de Émélie Bordeleau, de cette paroisse. Parrain: Ovide Pronovost; marraine: Antoinette Périgny qui ainsi que le père signent avec nous.
Antoinette Périgny
Ovide Pronovost
Alvida Pronovost
11 11 09

Acte de baptême de Paul-Ovide, fils d'Émilie.

Acte de baptême de Paul-Ovide Pronovost

Le premier novembre mil neuf cent neuf nous prêtre sous-signé avons baptisé Joseph Paul Ovide, né ce jour du légitime mariage de Alvida Pronovost, journalier et de Émélie Bordeleau, de cette paroisse. Parrain: Ovide Pronovost; marraine: Antoinette Périgny qui ainsi que le père signent avec nous.

Antoinette Périgny
Ovide Pronovost
Alvida Pronovost
Joseph B. Grenier, Ptre Vic

Malgré les hauts et les bas de leur vie de couple, Émilie et Ovila, lorsque ce dernier est présent, forment une des plus belles unions de Saint-Tite. Ils vivent véritablement une folle passion. La naissance d'un septième enfant prouve que l'amour existe encore entre eux. Le 25 février 1911, Clément vient au monde.

19.3.11. Le vingt six février mil neuf cent onze nous prêtre, sous-
 signé, avons baptisé Joseph Georges Clément né hier du
 légitime mariage de Alvida Pronovost journalier, et de Émilie Bordeleau, de
 cette paroisse. Parrain: Georges Pronovost, Marraine: Alma Goulet
 qui ainsi que le père signent avec nous.
 Alma Goulet
 Georges Pronovost
 Alvida Pronovost
 Joseph B. Grenier Ptre Vic

Acte de baptême de Clément, fils d'Émilie.

Acte de baptême de Georges Clément Pronovost

Le vingt six février mil neuf cent onze nous prêtre, sous-
 signé, avons baptisé Joseph Georges Clément né hier du
 légitime mariage de Alvida Pronovost journalier, et de Émilie
 Bordeleau, de cette paroisse. Parrain: Georges Pronovost,
 Marraine: Alma Goulet qui ainsi que le père signent avec
 nous.

Alma Goulet
 Georges Pronovost
 Alvida Pronovost
 Joseph B. Grenier Ptre Vic

Malgré les longs mois de séparation d'avec son mari,
 Émilie reste aveuglée par l'amour qu'elle lui porte et ne
 peut s'empêcher d'attendre impatiemment son retour.
 Maintenant que sa fille Rose a dix ans, elle n'est plus seule
 à la maison. Rose lui apporte un soutien moral et physique
 et s'occupe de ses jeunes frères et sœurs.

Le 30 mai 1912, c'est au tour de Jeanne de venir s'ajouter à cette famille déjà si nombreuse.

parce J. B. de la paroisse le 11 juin 1912 à 5 heures, par le P. Vic. J. B. Grenier, à la paroisse de St. Jean, au village de St. Jean, E. 1123 B. 96

Waldberg
Jean
Emma
Pronovost

trente et un
- 36 -

Le trente et un mai mil neuf cent douze, nous prêtre soussigné avons baptisé Marie Jeanne, Emma, née hier du légitime mariage de Alvida Pronovost, journalier et de Émilie Bordeleau, de cette paroisse. Parrain: Alfred L'heureux; marraine: Emma Dontigny qui ainsi que le père, signent avec nous.

Emma Dontigny
Alfred L'heureux
Alvida Pronovost
Joseph B. Grenier, Ptre Vic

Acte de baptême de Jeanne, fille d'Émilie.

Acte de baptême de Jeanne Emma Pronovost

Le trente et un mai mil neuf cent douze, nous prêtre soussigné avons baptisé Marie Jeanne, Emma, née hier du légitime mariage de Alvida Pronovost, journalier et de Émilie Bordeleau, de cette paroisse. Parrain: Alfred L'heureux; marraine: Emma Dontigny qui ainsi que le père, signent avec nous.

Emma Dontigny
Alfred L'heureux
Alvida Pronovost
Joseph B. Grenier Ptre Vic

Chapitre 7

La mort de Dosithé

Le 19 juin 1913, Dosithé Pronovost décède. C'est une grande perte tant pour Émilie que pour Ovila. Certes, ce dernier perd l'homme qui lui a donné la vie, mais Émilie, elle, a l'impression de perdre son protecteur. Elle a toujours eu une relation exceptionnelle avec son beau-père. Dosithé voulait aider Émilie parce qu'il se sentait coupable du mal que lui faisait Ovila. Il regrettait de n'avoir su donner à son fils les valeurs d'un père de famille responsable.

Testament de Dosithé Pronovost¹⁰

Par devant moi Wilbrod Moussette, notaire public, pour la province de Québec, soussigné, résidant en la paroisse de Saint-Tite et en la présence actuelle de deux témoins ci-après nommés et soussignés.

Présents: Le Sieur Dosithé Pronovost, cultivateur demeurant en ladite paroisse de Saint-Tite, lequel étant en bonne santé, sain d'esprit et de mémoire de jugement et d'entendement ainsi qu'il nous est apparu à nous dit notaire et témoins soussignés, par ses discours, ses gestes et son maintien, mais considérant la certitude de la mort et l'incertitude de son heure et craignant d'en être prévenu avant que d'avoir fait connaître ses intentions et dernières volontés, a requis nous dit notaire de recevoir son présent

10. Testament de Dosithé Pronovost. Notaire W. Moussette. Le 5 mars 1890.

testament en présence desdits témoins et de la manière suivante :

PREMIÈREMENT : ledit testateur comme chrétien, catholique et romain a recommandé son âme à Dieu son Créateur suppliant sa divine bonté de lui faire miséricorde, de lui pardonner ses péchés et de l'admettre au nombre des élus ;

SECONDEMENT : ledit testateur donne et lègue à Dame Félicité Bédard, son épouse, demeurant avec lui, tous les biens meubles, propres acquêts et conquêts immeubles qui composeront sa succession aux jour et heure de son décès en quoi qu'ils puissent consister et en quelque lieux et endroits qu'ils seront situés, assis ou dus, voulant et consentant que ladite légataire en jouisse, fasse et dispose en toute et pleine propriété à compter du jour du décès dudit testateur et à perpétuité, ledit testateur instituant à cette fin ladite dame son épouse son héritière et légataire universelle.

Et pour exécuter et accomplir son présent testament ledit testateur a nommé et nomme la personne de ladite Dame son épouse entre les mains de laquelle il se démet et dessaisi de tous ses dits biens suivant la coutume révoquant tous autres testament ou codicilles qu'il aurait pu faire avant le présent auquel seul il s'arrête comme contenant renfermant et exprimant son expresse, entière et dernière volonté.

Ce fut ainsi fait, dicté et nommé par ledit testateur au dit notaire, en la paroisse de Saint-Tite, sous le numéro deux mille cent quatre-vingt-dix-sept, l'an mil huit cent quatre-vingt-dix-sept le cinq mars et en la présence actuelle des sieurs Narcisse Marchand, commerçant, et Urbain Marchand, menuisier, demeurant en ladite paroisse de Saint-Tite, témoins ici présents et pour ce appelés, et ledit testateur a signé avec nous dit notaire après que son présent testament lui eut été lu, il a déclaré ne savoir écrire ni signer de ce requis, il a déclaré de bien entendre et comprendre et y a persisté ; lesdits témoins ont signé avec nous dit notaire, après lecture faite. Dosithé Pronovost, Narcisse Marchand, Urbain Marchand, W. Moussette, N.P.

Certains membres de la famille ont entendu parler d'une terre située au lac Perchaude ayant appartenu à Dosithé et qui aurait été laissée à Émilie à la suite de ce

décès. Son beau-père lui aurait donné cette terre en héritage, au lieu de l'offrir à son fils Ovila. Il aurait fait ce geste pour protéger Émilie et pour ouvrir les yeux à son fils, qui ne se comportait pas toujours bien avec son épouse.

Toutefois, le testament ci-contre est bien celui qui a été reçu à la mort de Dosithé. Or le 5 mars 1897, lors de la rédaction de ce testament, Dosithé ne connaissait pas encore Émilie. Peut-être a-t-il pris par la suite des arrangements avec son épouse, sa seule héritière, pour qu'Émilie hérite de cette terre? Après le décès de son mari, Félicité Bédard fait donation de ses terres à leur fils Émile.

Voici ce que possède Dosithé¹¹ :

[...] une terre contenant environ trois arpents de largeur, sur trente arpents de profondeur, avec une maison et autres bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances. Une deuxième terre contenant deux arpents de largeur, sur vingt-quatre arpents de profondeur avec une maison et autres bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances. Une troisième terre contenant un arpent et demi de largeur sur trente arpents de profondeur, avec une maison et autres bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

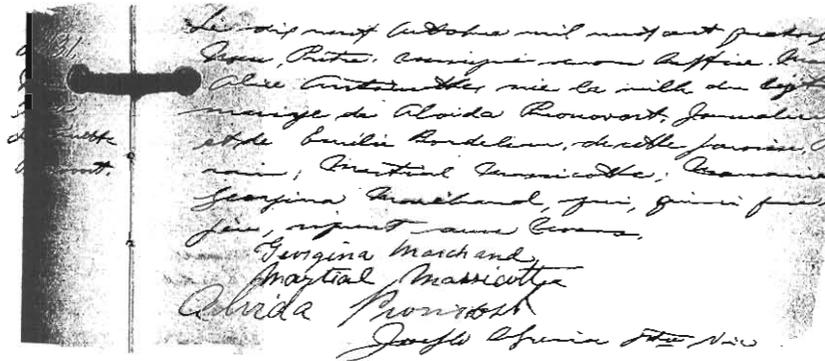
Un terrain contenant trois arpents de largeur sur six arpents de profondeur au lac Perchaude, avec une cabane à sucre dessus construite, circonstances et dépendances.

Ses animaux, voiture et tout ce qui fait partie de sondit roulant.

Un ménage, des meubles meublants, lingerie et batterie de cuisine.

11. Donation de terre de Félicité Bédard à Émile Pronovost. Notaire E.S. de Carufel. Le 19 septembre 1913.

Le 18 octobre 1914, Émilie donne naissance à une autre enfant : Alice. Elle a la certitude de porter deux bébés tant elle souffre, mais seule une petite fille voit le jour. Émilie et Ovila aimeraient bien qu'Alice soit leur dernier enfant. Émilie, qui est âgée de 35 ans, a déjà donné naissance à neuf enfants et en élève huit. Elle redoute un autre accouchement. Le souvenir du décès de sa sœur et de ses accouchements tellement pénibles lui enlève le goût de donner la vie de nouveau. Selon elle, sa famille est maintenant complète avec cinq filles et trois garçons.



Acte de baptême d'Alice, fille d'Émilie.

Acte de baptême d'Alice Antoinette Pronovost

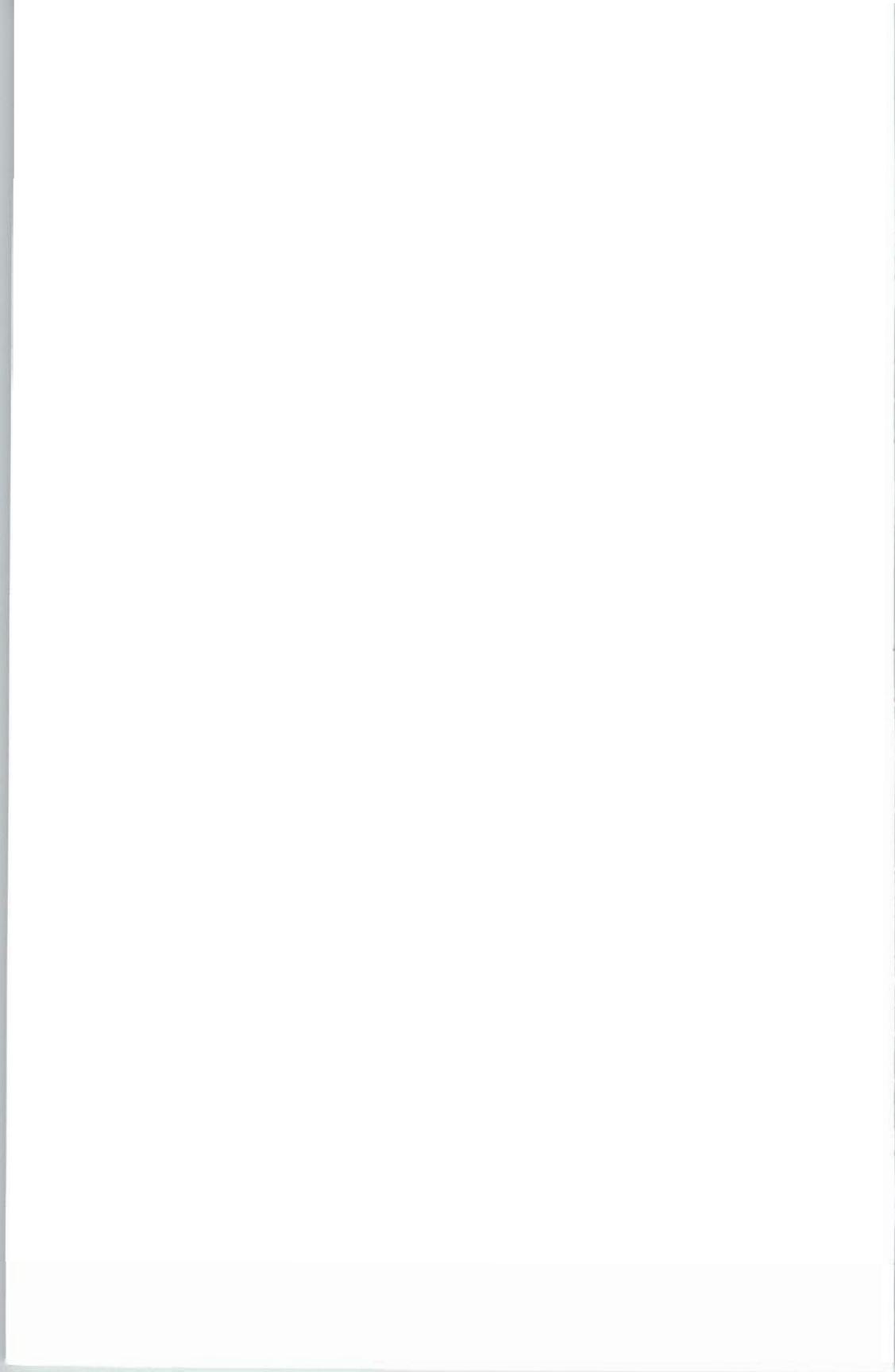
Le dix-neuf octobre mil neuf cent quatorze nous, prêtre, soussigné avons baptisé Marie Alice Antoinette, née la veille du légitime mariage de Alvida Pronovost, journalier et de Émilie Bordeleau, de cette paroisse. Parrain : Martial Massicotte; marraine : Georgiana Marchand, qui ainsi que le père, signent avec nous.

Georgiana Marchand
 Martial Massicotte
 Alvida Pronovost
 Joseph B. Grenier Ptre Vic

Puis c'est au tour d'Émilie de devenir orpheline de père. Caleb meurt durant son sommeil le 10 janvier 1915. À peine est-elle remise de cette douleur que son jeune

beau-frère Téléphore meurt à l'âge de 23 ans d'une maladie des poumons. Nous sommes le 13 mai 1915.

Téléphore est enterré dans un cercueil unique. En effet, le jeune homme, qui était bijoutier, avait demandé à ses frères Ovila et Edmond de lui fabriquer un meuble de travail. À son décès, on transforme le meuble non terminé en cercueil. Certaines gens de Saint-Tite s'en souviennent encore. Ovila fut très bouleversé par le départ prématuré de son jeune frère.



Chapitre 8

Le déménagement

Après avoir vécu pendant 15 ans au rang Le Bourdais, Émilie, Ovila et leurs enfants déménagent dans la ville de Shawinigan, Ovila ayant trouvé du travail à la compagnie Belgo-Canadian Pulp & Paper. Émilie quitte donc Saint-Tite la larme à l'œil.

À Shawinigan, la famille habite dans un grand logement à l'étage d'une maison. Ce logis est un petit château pour les Pronovost : ils ont maintenant l'eau courante, l'eau chaude et même l'électricité ! Mais Émilie est malheureuse en ville. C'est une femme de la campagne...

Leur neveu Roland Pronovost se souvient de ce déménagement :

L'intérieur de la maison de ma tante et de mon oncle était très simple. C'est moi qui ai démoli leur maison de Saint-Tite quand ils sont partis pour Shawinigan. C'était une maison assez bien bâtie. Elle était située à trois quarts de mille de la maison de Dosithé. Je me souviens de tout. Il y a deux ans, j'ai montré l'emplacement de l'ancien puits d'Émilie et d'Ovila et en creusant il était encore là.

Je sais que ma tante n'aimait pas tellement habiter à Shawinigan. Il faut dire que mon oncle partait et revenait parfois seulement au bout de deux jours. J'en ai largement entendu parler...

Émilie se sent de plus en plus seule. Elle n'a pas de liens familiaux très soudés avec ses frères et sœurs. En fait, elle les connaît à peine.

Les longs mois de peine et de tristesse s'installent de nouveau dans le cœur d'Émilie. Elle doit se l'avouer, son Ovila n'est pas un homme : c'est un enfant dans un corps d'homme. Mais, malgré les nombreux départs de son conjoint, Émilie ne peut s'empêcher de l'aimer.

En 1917, alors qu'elle pensait qu'Alice serait son dernier enfant, elle a la surprise d'apprendre qu'elle et Ovila ont une fois de plus conçu un bébé. À l'aube de ses 38 ans, Émilie donne naissance à son dixième enfant. C'est Rolande, ce beau bébé, qui sera la consolation de sa mère, puisque quelques mois après sa naissance, son père partira... pour ne plus jamais revenir.

On dit que le premier bébé fait le chemin pour les autres. Son dixième accouchement prouve le contraire puisqu'elle resta 36 heures dans les douleurs avant de donner naissance à sa dernière fille, le 6 décembre.

*Le six décembre mil neuf cent dix-sept nous
prêtre-vicaire onnaipui, avons baptisé Marie Rolande
Laurette, née ce jour, fille légitime de Ovilé Pronovost
et de Emélie Bodelleu de ce la garnier. Parrain : Emilién
Pronovost; marrain : Rou. Abna Pronovost surci-
grés avec le père.
Emilien Pronovost
Rou. Abna Pronovost
Ovila Pronovost*

Eug. Villeneuve p. h. vic.

Acte de baptême de Rolande, fille d'Émilie.

Acte de naissance de Rolande

Le six décembre mil neuf cent dix-sept nous, prêtre vicaire soussigné, avons baptisé Marie Rolande Laurette, née ce jour, fille légitime de Ovila Pronovost et de Émilie Bordeleau de cette paroisse. Parrain: Émilien Pronovost; Marraine: Rose-Alma Pronovost soussignés avec le père.

Émilien Pronovost

Rose-Alma Pronovost

Ovila Pronovost

Eug. Villeneuve Ptre Vic

Chez Émilie et Ovila, l'argent se fait de plus en plus rare. Souvent Ovila disparaît des jours sans donner de nouvelles. Émilie doit donc trouver une solution pour que sa progéniture ne manque de rien. Elle fabrique alors des manteaux pour ses enfants avec les couvertures «non récupérables» jetées à l'eau par la compagnie Belgo. Émilie en récupérera assez pour chacun de ses enfants.

D'après ce que raconte la cadette de la famille, ces manteaux étaient d'une telle beauté et d'une telle élégance qu'on en oubliait leur provenance. Émilie avait même cousu de beaux collets de fourrure avec ses doigts de fée. Les enfants, qui avaient craint que les gens de Shawinigan ne reconnaissent les couvertures de la Belgo, étaient très fiers de se promener dans leurs beaux manteaux.

À peine quelques mois après la naissance de Rolande, Ovila décide de s'installer à Barraute en Abitibi. Il espère cultiver des terres et y faire venir sa famille. À cette époque, on pouvait acheter en Abitibi un lot de terre pour seulement trois dollars.

Mais cette idée est loin de plaire à Émilie. Elle n'a plus confiance en son mari, qui disparaît pendant des jours et qui ne rapporte pas toujours l'argent nécessaire pour nourrir sa famille. Ovila a un grave problème d'alcoolisme, et tout l'argent gagné se retrouve souvent à l'hôtel ou chez les Indiens. Émilie essaie en vain de lui faire comprendre que s'il n'a pas été capable de cultiver une terre dans sa place natale, il ne le sera pas plus en Abitibi.

Mais elle sait qu'Ovila a choisi de vivre à Barraute pour combler son besoin de liberté. Barraute, c'est un peu le fond des bois.



Gare de Shawinigan qui marque la séparation d'Émilie et d'Ovila en 1918.

Chapitre 9

Une nouvelle vie

La famille Pronovost quitte Shawinigan. Ovila prend le train pour Barraute tandis qu'Émilie et ses enfants retournent vivre à Saint-Tite, le seul endroit au monde où ils sont heureux.

Selon Émilie, son mari comprendra que sa famille ne peut aller le rejoindre en Abitibi; elle veut se convaincre qu'il reviendra. Elle habite maintenant dans une petite maison située en face de la gare, celle qu'elle habitait avec Ovila ayant été démolie.



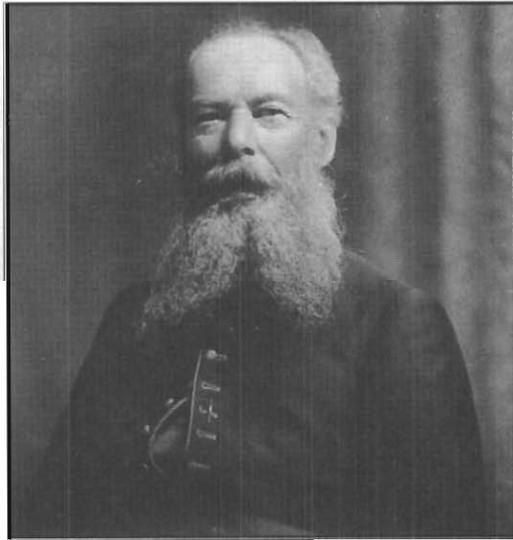
La maison d'Émilie était située en face de la gare de Saint-Tite à la suite de sa séparation d'avec Ovila.

Pendant longtemps, Émilie espère le retour d'Ovila, même si c'est elle qui a pris la décision de ne pas le suivre en Abitibi. Elle ne peut s'imaginer aller vivre dans un village où il n'y a pas d'école pour ses enfants et où elle serait accablée à attendre son époux disparu encore une fois on ne sait où.

Son mal de lui devient de plus en plus grandissant au fil des jours. Dans les premiers mois, Ovila écrit à sa femme et à ses enfants, les suppliant de venir le rejoindre en Abitibi. Il est propriétaire des lots 15 et 16 du canton de Barraute et leur envoie de l'argent régulièrement. Devant le refus d'Émilie, ses lettres se dispersent de plus en plus jusqu'à ce qu'il n'écrive plus...

L'opinion des gens diffère sur la séparation d'Émilie et d'Ovila. Certains parlent d'un manque de responsabilité de la part d'Ovila tandis que d'autres accusent Émilie d'avoir été trop sévère à son égard.

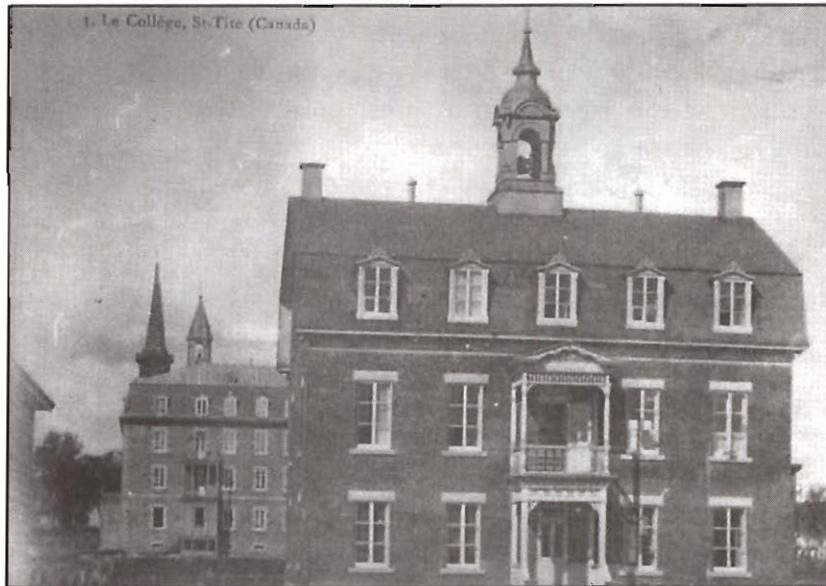
Le temps a passé. Depuis plusieurs mois, Émilie est sans nouvelles d'Ovila et sans ressources financières. Le curé Grenier de Saint-Tite lui conseille alors de ne plus attendre son mari et d'agir sans tarder : il lui propose de lui trouver un poste d'enseignante.



Le curé Jean-Baptiste Grenier, un deuxième père pour Émilie.

Ce n'est pas dans les habitudes des commissaires de l'époque d'engager une femme mariée, et encore moins une mère de famille, mais puisque que le curé le demande... Ce cher curé Grenier. Il est comme un deuxième père pour Émilie. Il veille sur sa famille, l'aide et l'appuie dans son combat quotidien.

Émilie doit travailler pour que ses enfants puissent manger. Quel scandale cause-t-elle pour l'époque! Une femme qui ne suit pas son mari, ça ne se voit pas. Une femme mariée et mère de famille qui travaille hors du foyer, c'est de la folie. Le plus difficile pour elle est sans doute de disperser ses enfants pour pouvoir enseigner et habiter dans une maison-école. Elle place donc plusieurs de ses enfants chez des membres de la famille. Sa fille Blanche est acceptée au couvent sous le statut d'orpheline*.



Le collège des frères de Saint-Gabriel à Saint-Tite.
Les garçons d'Émilie étudièrent à ce collège.

* Les personnes qui avaient le statut d'orphelines devaient travailler et faire le ménage pour payer leur pension.

Il lui faut une dose de courage incroyable pour accepter que ses filles aînées, Rose et Marie-Ange, travaillent à l'usine pour l'aider à remplir le garde-manger et que ses plus jeunes filles se retrouvent tour à tour au couvent sous le statut d'orphelines.

Dans son cœur, elle n'est pas veuve et ses enfants ne sont pas des orphelins. Elle reprend sa vocation d'enseignante simplement pour que ceux-ci soient convenablement logés, vêtus et instruits.

Contrairement à certaines femmes qui se retrouvent à la rue en pareilles circonstances, Émilie, elle, a un don : elle sait enseigner. Elle peut donc se servir de son métier pour nourrir ses enfants. À l'époque, bien des gens la critiquent toutefois : si elle ne travaillait pas, disent-ils, elle pourrait garder ses enfants avec elle. Mais surtout, elle aurait dû partir en Abitibi avec son époux, car la place de la femme est au foyer à côté de ses enfants et de son mari !

En 1991, Émilien Pronovost, fils d'Émilie et d'Ovila, avouera : *Mon père et ma mère étaient passionnés l'un de l'autre mais ne se comprenaient pas*¹².

De fait, Émilie et Ovila s'aiment très mal. Ovila, qui n'est pas un homme méchant, souffre terriblement de voir qu'il est incapable de rendre sa femme heureuse. Émilie ressent de plus en plus le besoin de contrôler la destinée de sa famille face à ce mari très faible.

Maintenant, elle doit vivre sans lui. Les plus jeunes habitent avec elle : Émilien, 13 ans ; Paul, 8 ans ; Jeanne, 7 ans ; Alice, 5 ans ; Rolande, 2 ans.

Elle doit aussi s'habituer aux regards remplis de sous-entendus et aux chuchotements des voisins. Lorsque des gens trop curieux posent des questions indiscrettes aux enfants, Émilie leur répond tout simplement : *Dites-leur de venir le demander à votre mère.*

De temps en temps, Ovila revient voir Émilie, mais il ne reste que quelques jours, puis repart.

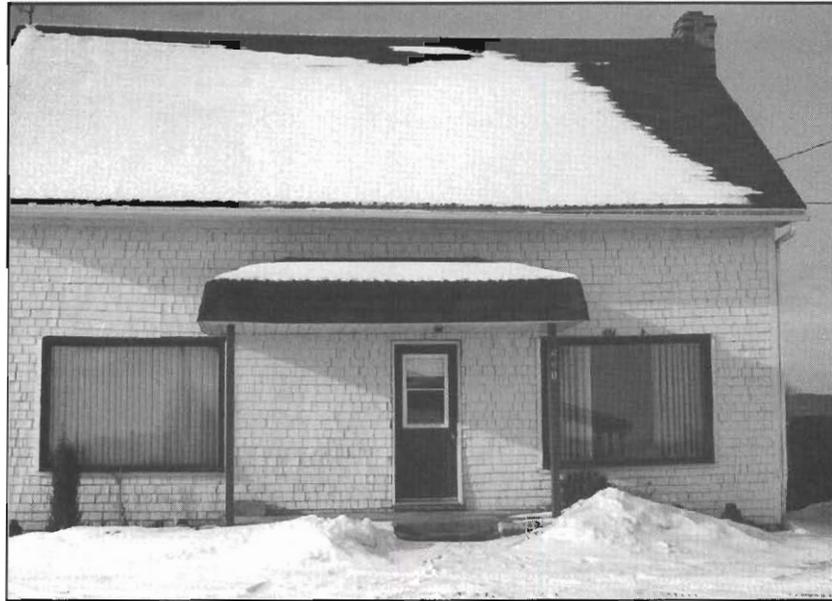
12. Magazine 7 jours. Vol. 2, n° 34. Le 6 juillet 1991.

Aldola Jacob se souvient :

Ovila a déjà dormi chez nous. Émilie était mon institutrice dans ce temps-là. Son mari venait la visiter, mais comme il avait beaucoup bu, Émilie refusait de le laisser entrer. Il devait donc dormir chez nous. C'était un homme qui ne parlait pas beaucoup.

Les heures qu'Ovila passe à l'hôtel n'aident pas sa cause auprès d'Émilie. Il n'est pas suffisamment responsable pour qu'elle lui donne une autre chance et Ovila sort donc définitivement de sa vie.

* * *



Une des écoles d'Émilie à Saint-Tite aujourd'hui transformée en maison.

En 1919, Émilie reçoit 200\$ par année plus 10\$ pour le ménage et l'allumage du poêle¹³. Elle enseigne alors à l'école du haut du lac, toujours à Saint-Tite. Elle fait la classe aux enfants alors que Rolande, son bébé, joue à ses côtés. De cette époque, Rolande se souvient des beaux moments passés avec sa mère alors qu'ils habitaient dans la maison-école. Elle avait environ trois ans et elle admirait sa mère qu'elle voyait enseigner. Elle raconte que sa mère lui laissait toujours une collation et une boisson sur le coin de la table au cas où elle aurait faim dans l'après-midi.

Malgré le départ d'Ovila, Émilie reste toujours très près de la famille Pronovost, particulièrement de son beau-frère Ovide, qui, semble-t-il, l'a toujours aimée secrètement. Il veille sur sa belle-sœur de même que sur ses neveux et nièces. Avec Ovide tout près, Émilie est beaucoup moins inquiète. Il ne faut pas oublier son beau-frère Émile et son épouse Hélène, qui lui offrent de la nourriture presque chaque semaine.

Madame Jean-Marie Langlois, une élève d'Émilie, témoigne :

Dans mes souvenirs, elle portait souvent une robe longue qui traînait par terre. Je sais qu'elle montait souvent à l'étage. Je me souviens que dans ma petite tête d'enfant, elle était très mauvaise. Un jour, mon frère et son petit copain Saül ont été en retenue. Le temps qu'Émilie monte à l'étage pour faire je ne sais quoi, ils ont caché sa règle. Lorsque la neige a fondu au printemps, elle a retrouvé sa règle qui flottait. Elle n'était pas très contente. Sa règle faisait peur aux jeunes. J'en ai moi-même reçu un coup un jour.

Vous savez, ma belle-sœur Laurette Dontigny l'a déjà remplacée lorsqu'elle est partie rejoindre son mari en Abitibi...

13. Procès-verbaux de la Commission scolaire de Normandie. Saint-Tite, 1919.

Je me souviens que parfois l'hiver on apportait notre dîner et on se réchauffait près de la fournaise. Je garde d'Émilie le souvenir d'une institutrice sévère, mais d'une très bonne enseignante.

Monsieur Paul Hardy, de Saint-Tite, se souvient avec tendresse d'Émilie qui enseignait tout près de chez lui :

C'était une femme courageuse, elle venait faire un tour à la maison après sa classe. Ma mère était une femme très occupée, elle avait un fardeau assez lourd. Elle n'avait donc pas le temps de s'asseoir et de tricoter. Madame Pronovost [Émilie] arrivait avec son tricotage. Mon grand-père disait à ma mère : « Prépare-toi Mélanie, Mélie [Émilie] arrive avec sa trallé [faisant allusion à ses nombreux enfants]. »

Dans mes souvenirs, Rolande, la cadette, avait souvent le rhume. Mon grand-père était un peu sourd et il parlait fort pensant que personne ne l'entendait. Il disait lors de l'arrivée de Rolande : « Prépare tes mouchoirs. »

Maman était bonne cuisinière et ce n'était pas dans nos habitudes de manger avant les repas, mais lors du passage d'Émilie, c'était spécial. Madame Pronovost disait : « Ah ! Ça sent donc bon, Mélanie. » Parfois madame Pronovost partait un peu tard et ma mère commençait son souper en retard.

Papa était commissaire d'école. Il disait : « Ça n'a pas de bon sang, on peut pas la loger dans le haut de cette maison-là. » À l'automne, papa et ses hommes ont réparé l'école. Il se servait du reste du bois de chauffage qui n'avait pas servi durant l'hiver. Il y avait du bois de tilleul qui séchait depuis longtemps. Papa en avait parlé au conseil qui disait : « C'était à elle de ne pas le prendre ce loyer-là. » Vous savez, les gens manquaient un petit peu

de sentiment de partage. Pourtant ils avaient la coutume d'aider les plus pauvres dans le rang. Mais dans le cas d'Émilie, c'était comme si elle était une étrangère... je ne sais pas pourquoi...

C'était une femme qui savait manifester de la reconnaissance. Maman trouvait qu'elle avait le cœur bien placé. Elle reconnaissait ce que mon père avait fait pour elle. Elle avait l'air sévère, mais elle ne l'était pas... C'était une femme qui avait de l'humour, mais elle n'avait pas l'air gaie. Elle était cultivée, elle parlait avec des mots de nature à encourager les gens.

Je me souviens également que c'était une grosse et grande dame de stature imposante. Elle avait l'air froide d'apparence. C'était une femme un peu exceptionnelle, on se demandait pourquoi elle avait épousé cet Ovila-là.

Elle était attentive aux soins de ses enfants. On lui reconnaissait un mérite extraordinaire. C'est une femme qui ne parlait jamais en mal des autres; c'était peut-être sa plus grande qualité.

Madame Pronovost avait toujours une raison de comprendre les pauvres, elle les recevait parfois et elle avait toujours une raison pour excuser les gens qui n'étaient pas comme les autres.

Un de nos compagnons, un nommé Champagne, s'est noyé au lac Perchaude. Lorsqu'on l'a vu disparaître dans l'eau, je suis partie à la course chez ti-ton [Émile Pronovost].

Madame Pronovost était là. Elle a dit: «Émile, attelle ton cheval, je m'en va y aller.» Une fois arrivée, elle lui a fait la respiration artificielle. Dans ce temps-là, c'était pas courant, vous savez, l'histoire d'aspirer... Elle l'a roulé sur le dos après lui avoir appuyé sur le ventre, il s'est mis à restituer, on pensait qu'il y avait de l'espoir. Émilie nous

guidait tout le temps, elle disait: «*Les petits garçons, vous allez le prendre par les jambes, et par les bras.*» Mais il est mort quand même... Elle a dit: «*Y a rien à faire, le bon Dieu est venu le chercher.*» Certains petits gars pleuraient. Madame Pronovost essayait de nous consoler.

Le 5 juin 1923, Félicité Bédard Pronovost meurt au Lac-à-la-Tortue. Ce deuil touche beaucoup Émilie. Éva, sa belle-sœur, ramène le corps de Félicité à Saint-Tite, qui est exposé chez son fils Émile (Ti-Ton). Pour veiller au corps, Ovila revient à Saint-Tite. Il y a longtemps que son regard n'a pas croisé celui d'Émilie. On raconte qu'Ovila a refait sa vie. Il habite alors au lac Duparquet avec une Indienne...

Le 7 juin 1923, le corps de sa belle-mère est porté en terre dans le cimetière de Saint-Tite. Le départ de Félicité et celui d'Ovila laissent un vide immense dans le cœur d'Émilie.

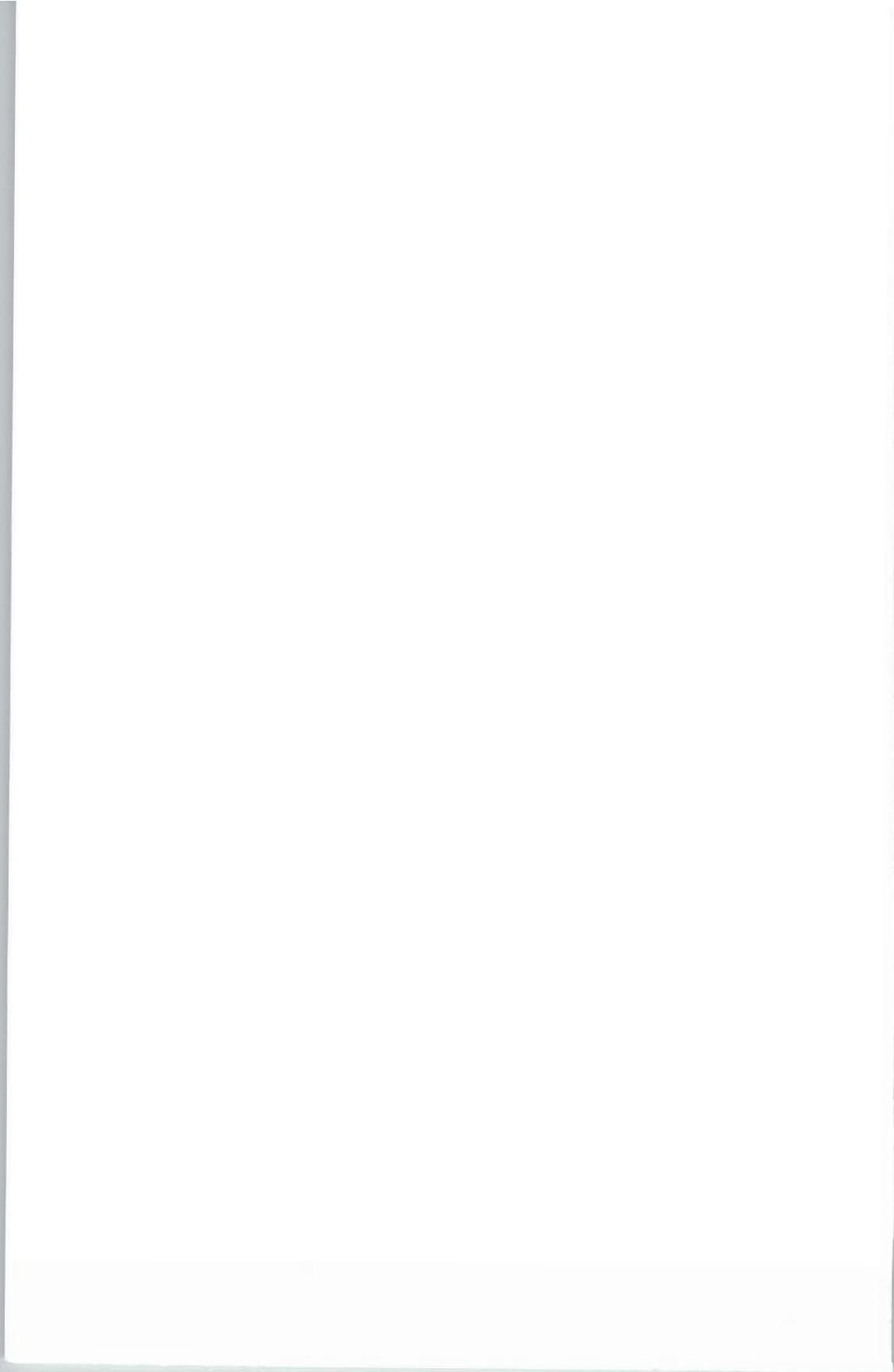
* * *

Pour l'année 1924-1925, Émilie enseigne à l'école n° 6. Elle gagne 225 \$ par année¹⁴.

En août 1925, on retrace Émilie comme institutrice à l'école n° 8 dans le rang sud à Saint-Tite. Elle a comme compagne de travail sa fille Blanche. C'est un honneur pour elle d'enseigner avec une de ses filles. Blanche suit les traces de sa mère, qui avait elle-même suivi les traces de la sienne.

Émilie est très présente pour ses enfants. Rolande raconte: *Je n'ai jamais souffert d'une présence masculine. Ma mère était toujours là au bon moment.*

14. Procès-verbaux de la Commission scolaire de Normandie. Saint-Tite, 1924-1925.



Chapitre 10

Émilie, l'attraction du village

Pour l'année 1925-1926, monsieur Georges St-Arnault de Saint-Tite considérait qu'Émilie a brûlé beaucoup plus de bois qu'à l'ordinaire. En effet, elle a brûlé 31 cordes de bois¹⁵.

De fait, à l'époque on brûle généralement environ 25 cordes de bois par école par année. Toutefois, Émilie, elle, habite l'école durant 12 mois et partage son logement avec certains de ses enfants.

On surveille régulièrement les pas et gestes d'Émilie, qui est devenue l'attraction de la région. Par exemple, les gens trouvent que beaucoup trop de personnes habitent l'école durant l'été. Émilie aime bien passer quelques semaines en cette saison, entourée de ses enfants dans sa maison-école. Mais certains commissaires ne voient pas cela d'un bon œil. Le curé Grenier s'en mêle : il demande aux commissaires de laisser sa protégée tranquille.

L'été, en présence de sa famille, Émilie fabrique des poupées en chiffon. Ses enfants, qui lui portent un immense respect, lui apportent l'aide nécessaire sur le plan financier, et se montrent reconnaissants pour tout ce qu'elle fait pour eux.

15. Procès-verbaux de la Commission scolaire de Normandie. Saint-Tite, 1925-1926.

Lorsqu'elle est en colère contre l'un d'eux, elle dit tout simplement d'un ton sec « boud'yeux! » et les enfants comprennent immédiatement sans qu'elle soit obligée de répéter... Quand Émilie dit non, il n'y a plus de discussion possible.

Lorsqu'elle ne passe pas l'été à Saint-Tite, elle part pour Saint-Stanislas. Françoise Bordeleau, nièce d'Émilie, se souvient des étés d'antan :

Lorsque papa habitait à la côte Saint-Paul, elle venait passer ses vacances d'été chez nous. Elle arrivait autour du 24 juin, puis elle disait : « V'là la grosse poule avec ses petits poussins », faisant allusion à sa carrure et aux nombreux enfants marchant derrière elle.

Ma tante voulait que ses enfants réussissent à l'école. Pendant l'été, elle s'occupait à faire de la couture pour que ses enfants portent de beaux vêtements en classe. Lorsqu'elle repartait, maman lui offrait des fleurs – ma tante Émilie aimait bien les narcisses – et papa lui donnait des légumes. Je me souviens que ça me faisait un petit quelque chose de la voir partir avec nos plus belles fleurs. Mais ma tante nous a appris beaucoup de choses... Elle m'a appris entre autres à faire des mots croisés. Elle en faisait beaucoup.

Le 14 juin 1925, un ouragan cause de graves dommages à la municipalité de Saint-Tite. La maison de Wilbrod Dessureau, un parent d'Émilie, s'écroule. Il y laisse sa vie... Émilie reste marquée par ces événements. Quelques années plus tard, elle racontera le drame plusieurs fois à des parents d'élèves.

Le 22 mai 1926, Émilie jubile de bonheur : elle devient grand-mère pour la première fois. Sa fille Marie-Ange, qui habite Montréal, donne naissance à une fille qui porte le prénom d'Aline.



Rolande Pronovost, Nathalie Jean
et Françoise Bordeleau, nièce d'Émilie.

Mais, comme c'est souvent le cas dans la vie d'Émilie, après le bonheur suit le malheur. Trois jours après la naissance de sa petite-fille, Émilie a la douleur de perdre celui qu'elle considère comme son deuxième père : le curé Grenier rend l'âme à l'âge de 75 ans.

Maintenant que son protecteur n'est plus, les gens de Saint-Tite la garderont-ils comme institutrice ? Heureusement, Émilie enseignera encore pendant plusieurs années dans ce village.

Mais après le décès du curé Grenier, les conditions d'enseignement deviennent beaucoup plus difficiles. Alors que le village est électrifié et qu'il bénéficie du service de l'aqueduc, Émilie habite dans une école qui n'a pas encore l'eau courante et s'éclaire à la lampe à l'huile. Ses demandes pour bénéficier de ces services restent sans réponse.

André Périgny, qui a déjà été l'élève d'Émilie, nous partage ses souvenirs :

Elle m'a enseigné au ruisseau Le Bourdais au bas de la côte pendant un an. C'était une très bonne maîtresse. J'étais très tannant et agité. Les petites filles jouaient d'un côté et les garçons de l'autre ; on jouait au drapeau. Je fonçais sur les petites filles qui formaient une ronde. Après plusieurs fois, Émilie m'a envoyé casser une petite hard [branche molle] qui poussait au travers la clôture de l'école. Elle me passait cela sur les jambes. C'est grâce à Émilie Bordeleau si j'ai appris à danser [éclats de rire].

Son épouse, qui a été institutrice pendant quatre ans dans une école de rang, prend la parole :

Dans ce temps-là, il fallait être très sévère car on n'avait pas de sœur supérieure ni de directeur. Il fallait s'organiser seule.

Monsieur Périgny poursuit :

Elle avait la peignure et le regard sévère mais quand on connaît sa vie, elle n'avait pas le choix. C'était mal vu une séparation à l'époque. Je me souviens de sa petite cloche qu'elle utilisait pour nous appeler.

Lors du départ de son fils Émilien pour l'Abitibi, Émilie lui a fait des recommandations, elle lui disait de faire attention là-bas. Elle avait organisé une fête dans un genre de rassemblement pour son départ.

C'était une très bonne mère. Elle a fait instruire ses enfants. Ils ont bien réussi. Sauf Clément... il retenait de son père...

Un jour, elle est partie en Abitibi rejoindre Ovila probablement. Les enfants, je crois, ne le savaient pas ou bien ils n'en parlaient pas. J'ai connu un peu Ovila. Il venait la voir à l'occasion. C'était un homme qui ne parlait pas beaucoup.

La rumeur veut qu'il y eut un froid entre Émilie Bordeleau et le commissaire d'école en 1927*. J'ai retracé une lettre¹⁶ écrite par Clément Pronovost, adressée au surintendant de l'Instruction publique, alors qu'il prenait la défense de sa mère Émilie.

* Monsieur Crête, du roman et de la série télévisée, est un personnage fictif, mais il n'est pas bien loin de la réalité.

16. ANQ, Q. (E18/1A29 2504 A)

Saint-Tite, 30 juin 1927

À M. le surintendant de l'Instruction publique

Monsieur,

Est-ce que l'avis qui doit être donné à une institutrice deux mois avant l'expiration de son année d'engagement pour la remercier de ses services pour la prochaine année scolaire doit être donné par le Secrétaire trésorier agissant en vertu d'une résolution adoptée par les commissaires d'école et entrée à leurs registres de délibérations? Si ces formalités n'ont pas été remplies, est-ce que l'engagement peut être continué l'année suivante et si les commissaires la congédient après qu'elle s'est déclarée prête à continuer à enseigner dans cette école, a-t-elle le droit de se faire payer son salaire pour l'année suivante?

L'institutrice a reçu l'avis au mois d'avril mais l'assemblée des commissaires était irrégulière vu qu'elle n'avait pas été convoquée à cet effet et qu'aucune résolution n'est entrée au registre des délibérations.

On se base pour le renvoi de cette institutrice sur les raisons suivantes: qu'elle laisse les carreaux ouverts souvent pendant la classe; qu'elle n'a pas donné le temps de sa classe en entier, mais l'horloge fait défaut, ce qui est bien connu de tous les contribuables et depuis longtemps.

C'est le commissaire qui est coupable de négligence. On dit aussi que l'institutrice qui est mariée et qui a des enfants qui viennent la visiter au temps des vacances usent l'école et quelques contribuables disent qu'ils veulent que l'école soit fermée au temps des vacances.

Est-ce qu'une institutrice a le droit d'accepter son logement au temps des vacances? C'est une très bonne institutrice expérimentée qui a obtenu des primes pour succès dans l'enseignement et a obtenu un rapport excellent à ses examens.

Est-ce que les commissaires sont tenus de chauffer le logement de l'institutrice durant les mois de classe et peuvent-ils être obligés de chauffer au temps des vacances?

Est-ce que les commissaires qui ont négligé de fournir une eau potable à l'école et que par cette négligence la maîtresse a vu ses forces diminuer de moitié et a été obligée de se faire soigner peut tenir les commissaires responsables de quelques dommages?

Une réponse immédiate obligera beaucoup votre serviteur.

Clément Pronovost

Saint-Tite, Co. Champlain

En réponse, le surintendant écrit à Clément ce qui suit :

[...] l'engagement du personnel enseignant est du ressort exclusif des commissaires d'école et [...] ces derniers ne sont pas tenus de tenir compte des requêtes qui leur sont soumises pour ou contre l'engagement d'une institutrice.

[...] pour remercier une institutrice de ses services, les commissaires doivent, à une session régulière, adopter une résolution à cet effet, et lui en donner avis par écrit avant le 1^{er} juin. Les résolutions doivent être inscrites dans le livre des délibérations de la commission scolaire. [...]

Une institutrice congédiée illégalement peut réclamer son salaire pour l'année entière. De plus, l'institutrice qui ouvre les carreaux de ventilation des fenêtres durant les heures de classe ne commet une action répréhensible du moment qu'elle prend les précautions voulues pour que les élèves ne souffrent pas des courants d'air. [...]

[...] une institutrice a le droit de passer ses vacances dans le logement de l'école où elle enseigne, les commissaires sont tenus de fournir le combustible pour la classe et pour ce logement au cours de toute l'année scolaire. Les commissaires doivent fournir l'eau potable à chaque école, si par négligence coupable de la part des commissaires, l'institutrice ou les élèves contractent des maladies par suite de l'usage de mauvaise eau, des recours en justice peuvent être exercés contre la commission scolaire.

À la suite d'une mésentente avec un commissaire, Clément écrit¹⁷ de nouveau au surintendant.

Monsieur,

Un commissaire cause un peu de trouble par son entêtement, il refuse d'engager l'institutrice de son arrondissement donnant pour raison qu'elle a été notifiée parce qu'elle a perdu du temps et que les règlements de la classe ne plaisent pas à la majorité des contribuables de l'arrondissement. La notice qu'elle a reçue n'est pas de loi parce que la résolution des commissaires n'a pas été entrée au livre des délibérations; l'assemblée était aussi irrégulière.

Ce même commissaire dans son entêtement a déclaré qu'il ne voulait pas voir le prêtre à l'école.

Y aurait-il un moyen de l'expulser et quels sont les moyens à prendre?

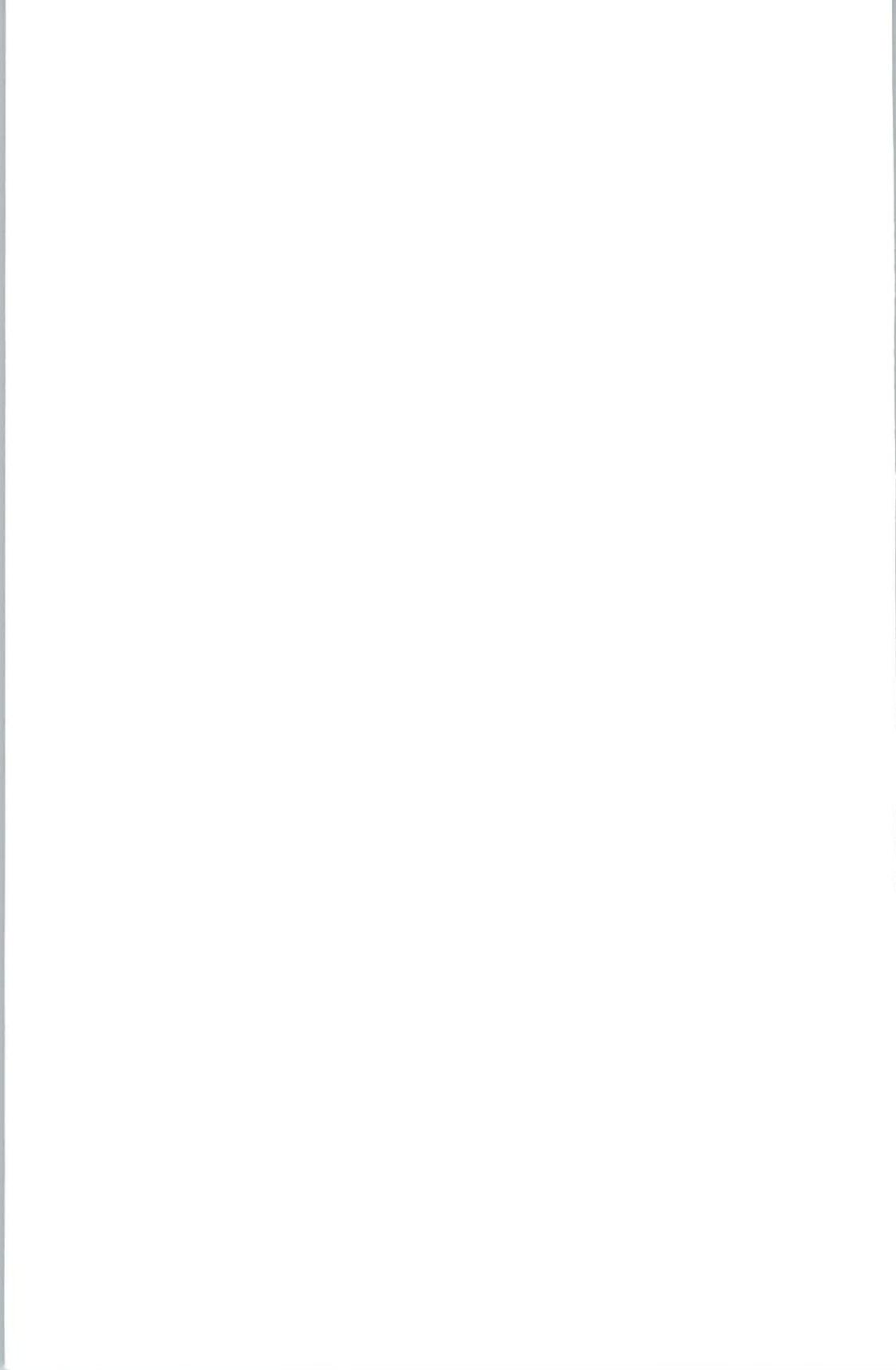
Une réponse immédiate obligera beaucoup votre serviteur.

Clément Pronovost

Malgré les interventions de Clément, Émilie n'est pas embauchée de nouveau comme institutrice à Saint-Tite. De

17. ANQ, Q. (E18/1A29 2504 A)

toutes ses qualités, la plus grande est sans doute son positivisme, et Émilie ne se laisse pas démonter par cette mauvaise nouvelle. Elle pourrait sombrer dans une dépression à la suite de toutes ces épreuves, mais c'est une femme courageuse et combative.



Chapitre 11

L'Abitibi

Durant l'année 1928-1929, Émilie vit au rang Calamité à La Sarre en Abitibi. Pourquoi est-elle partie en Abitibi alors qu'elle s'est battue pendant de longues années pour ne pas aller rejoindre son époux? Presque tous ceux que j'ai rencontrés affirment qu'Émilie est allée retrouver son mari Ovila... Elle enseigne à La Sarre alors qu'Ovila habite tout près.

Ovila Pronovost habite avec une Indienne au lac Duparquet. On raconte qu'il aurait voulu l'épouser, mais nul ne saura jamais la vérité...

Une lettre écrite par Émilie et datée du 7 janvier 1928 nous parle un peu de son année en Abitibi.

Bien chers frère et belle-sœur

Le renouvellement de l'année me fournit une occasion des plus favorables pour vous offrir mes meilleurs vœux et souhaits de bonheur à vous et à toute votre famille.

Ces vœux, je ne puis les exprimer tous ici car ils sont nombreux, mais Dieu qui les connaît saura les exaucer.

Comment êtes-vous tous? Bien, je l'espère, et en bonne santé. J'aurais voulu vous écrire plus tôt mais des occupations multipliées m'en ont empêchée. J'ai

aussi, pour atténuer ma faute, un grand besoin de repos qui m'oblige à me coucher de bonne heure et à me lever le plus tard possible.

Je fais la classe, école n° 8 Calamité. Je n'ai que 14 élèves inscrits, assistance moyenne 9. Je n'appelle pas cela travailler car c'est à ma classe que je me repose, j'y suis 15 heures consécutives. J'ai de bons gages, 350,00\$, salaire et prime qui forment 380,00\$. C'est extra en se reposant.

Tous les frères ici sont en bonne santé et me prient de vous offrir leurs meilleurs vœux et souhaits de bonheur.

Edwidge est très bien, mange et dort bien.

J'ai passé le temps des fêtes avec lui, ça n'a pas été trop ennuyant.

Le petit Jean est au collège de Ste-Anne-de-la-Pérade, je n'en écris pas plus pour le moment.

De votre sœur

Dame O. Pronovost

La Sarre

Abitibi

En Abitibi, Émilie vit près de ses frères. Elle peut donc communiquer plus facilement son positivisme à son frère Honoré, qui vit dans le deuil depuis des années. Honoré eut la douleur de perdre sept de ses enfants. Émilie connaît bien cette douleur. Elle se souvient de Louisa...

Mais la tentative de réconciliation avec Ovila ne fonctionne pas, et bientôt Émilie est de retour en Mauricie, sans lui...

À partir de cette période, elle n'a plus de nouvelles d'Ovila, mais elle l'aime toujours. Elle lui reste très fidèle, malgré les occasions qui se présentent. Émilie est une très

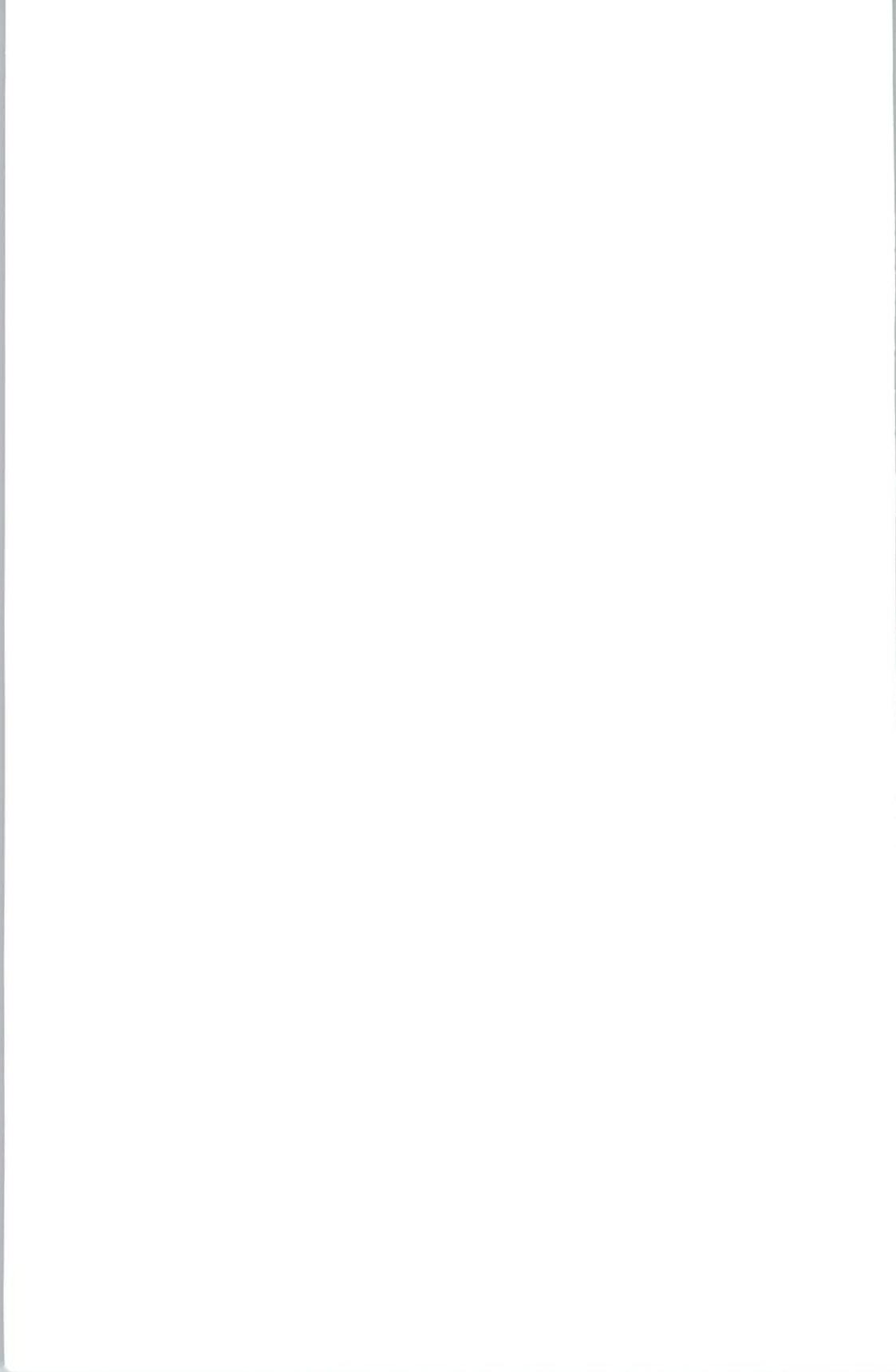
belle femme de 40 ans. Elle se teint les cheveux et demeure très coquette.

Après son retour d'Abitibi, Émilie quitte temporairement l'enseignement. Elle habite alors une jolie maison au 161, rue du Moulin à Saint-Tite. Le propriétaire de cette maison a un travail qui l'oblige à se déplacer. Émilie habite la maison pour autant qu'à son retour à Saint-Tite le propriétaire ait sa chambre pour dormir.

En 1929, une autre nouvelle la secoue : son fils Paul-Ovide décide d'entrer chez les pères Oblats.



Maison de Saint-Tite où s'est retirée Émilie après avoir quitté temporairement l'enseignement vers 1930.



Chapitre 12

Adieu Saint-Tite

En 1932-1933, à l'école du petit rang Saint-Georges, à Lac-aux-Sables (Hervey-Jonction), de jeunes garçons donnent des problèmes à une jeune institutrice. Les commissaires de l'école, qui connaissent une institutrice plus sévère que les autres et qui habite à Saint-Tite, lui demandent de venir calmer ces jeunes à problèmes. Émilie a l'appui sans condition des parents, qui veulent de l'ordre et de la discipline dans leur école.



Une autre des écoles où a enseigné Émilie au Lac-aux-Sables.

Émilie quitte donc Saint-Tite pour ne plus jamais y revenir. D'ailleurs, il est devenu très difficile pour elle d'habiter dans ce village où sa vie est connue de tous. Certaines personnes changent même de trottoir lorsqu'elles voient arriver Émilie. Elle est sévèrement jugée par ces regards constamment dirigés vers elle.



Saint-Tite en 1993: 4200 habitants.

Émilie apprend donc à marcher avec une force peu commune. Plus personne maintenant ne peut la blesser. Les différences dérangent les gens, et elle, Émilie Bordeleau Pronovost, est une avant-gardiste...

De cette époque, les élèves ont d'excellents souvenirs d'Émilie, mais certains se souviennent d'elle comme d'une institutrice trop sévère qui s'y prend très mal pour assagir ses élèves.

Monsieur Georges Henri Marcotte, qui fut un élève d'Émilie durant quatre ans, se souvient :

Émilie m'a enseigné à l'école n° 4 du Lac-aux-Sables. Elle m'a enseigné de la première à la quatrième années. Il faut dire qu'elle était dans les dernières années de sa vie comme institutrice. Elle était fatiguée, mais il ne faut pas juger toute la carrière d'institutrice d'Émilie Bordeleau par les dernières années de sa vie. Vous savez, elle était séparée de son mari depuis plusieurs années.

On l'avait invitée justement à venir enseigner à cette école-là parce qu'on prétendait que les élèves étaient indisciplinés. Elle devait y mettre de l'ordre, et elle l'a fait [éclats de rire]. J'ai connu d'autres institutrices qui n'avaient pas besoin d'agir avec autorité.

Comme j'avais du talent, je n'ai jamais eu de grosses punitions, mais lorsque des têtes fortes voulaient s'obstiner avec Émilie, ils n'avaient pas le dessus.

Je pense qu'à l'école, elle tenait le fort c'est tout... Selon moi, elle n'avait pas une très bonne préparation. Par contre, étant veuve, si on peut dire, elle aurait pu se contenter de subir son sort mais elle s'est débrouillée.

Émilie enseignait à plus de 30 élèves. Dans l'école, il y avait un poêle à deux ponts, une pompe à eau mais elle était contaminée; donc un élève allait chercher l'eau à une source. Il y avait une bécosse et un hangar pour le bois du chauffage. De l'autre côté de la classe, il y avait une cuisinette et une chambre à coucher. À l'étage, ses filles y logeaient.

Elle venait presque tous les soirs jouer au 500 chez nous. Un jour, mon frère et moi avons été chargés de chaperonner les filles d'Émilie à une cueillette de noisettes avec des garçons. Émilie disait: «Si

vous voulez y aller, les p'tits Marcotte iront avec vous.» On avait fait un dîner champêtre et on avait mangé du blé d'Inde en «canne», ce qui était très rare à l'époque.

Entre le jour de l'an et les Rois, les gens se visitaient entre voisins. La coutume voulait qu'on passe à tous les invités en formulant nos souhaits de Bonne Année. Émilie arrive, elle enlève ses lunettes qui étaient embuées et elle dit: «J'vous en souhaite toute une bonne et heureuse.» Ça, c'était Émilie...



L'école d'Émilie au rang Saint-Alphonse du Lac-aux-Sables.

Monsieur Albert Renault, auquel Émilie enseigna pendant un an, se souvient des conditions difficiles dans lesquelles elle devait travailler :

Dans la classe, il y avait des hommes gros, qui faisaient facilement 5 pieds 11 pouces et 6 pieds. C'était des hommes très difficiles. Les petites institutrices avant Émilie n'avaient pas d'autorité sur eux. Les élèves faisaient ce qu'ils voulaient à l'école.

Elle est arrivée et ils se sont tous calmés. C'était une femme tellement imposante.

En 1932, alors que Napoléon, son frère, vient de perdre sa femme âgée dans la trentaine, Émilie lui fait parvenir une lettre de réconfort et de soutien :

Hervey-Jonction, 29 décembre 1932

Bien cher frère,

Comment êtes-vous tous? Bien je l'espère et toujours confiants dans l'avenir, malgré les épreuves qui nous ont assaillis. Le Nouvel An fournit une occasion des plus favorables pour exprimer les vœux et souhaits que l'on forme pour ceux qui nous sont chers. Que la prochaine année soit pour nous une année de paix, de bonheur, santé et succès.

Que Dieu vous favorise dans vos plus chers désirs.

Je m'étais bien promis d'aller passer le temps des fêtes avec vous autres, mais voilà qu'une nouvelle épreuve est venue s'ajouter aux autres déjà si nombreuses. Clément est à l'hôpital St-Joseph de Trois-Rivières où il a subi une opération pour l'appendicite le 9 décembre. J'y suis allée samedi le 17. Il est hors de danger maintenant et je l'attends d'une journée à l'autre; c'est dire que je ne puis pas laisser la maison. Rolande est avec moi depuis le 26 courant. Elle est bien portante. Je ne crois pas que les Montréalaises puissent venir durant les fêtes. Blanche et Jeanne n'ont que 48 heures de congé à l'hôpital N.-Dame. Rose et M.-Ange ne peuvent pas non plus laisser leur travail. Alice est à l'institut pédagogique et elle ne viendra pas seule à Hervey. Je me console de toutes ces absences en adressant à chacune d'elles une volumineuse lettre ainsi qu'à Émilien à l'Abitibi.

Mais ce n'est pas tout de penser aux enfants. Il y a encore les frères et sœurs qui nous occupent et auxquels il faut dire tout ce qui peut les encourager.

Les liens de famille ne se rompent pas quelque éloignés que nous soyons les uns des autres. Toujours ils demeurent vivaces et semblent prendre de nouvelles forces à mesure que nous avançons en âge et que nous comprenons mieux les réalités de la vie.

Pour moi, je suis assez bien; mieux que l'été dernier. Mon travail ne me fatigue pas trop. Êtes-vous encore dans votre même maison? Tu me diras tout ce qui peut m'intéresser. Est-ce que quelqu'un d'intéressé vous porte secours? En fait de linge de vêtements, dis-moi ce que tes petites filles ont le plus de besoin. Je pourrais leur envoyer quelque chose.

*Je cesse d'écrire. Je vois venir le postillon et je suis bien à ma huitième page d'écriture. Je crains que mon enveloppe se rompe sous l'effort du contenu. Bonsoir. Venez si vous le pouvez. Je serai bien contente. Ta sœur
D.O.P.*

Voici une dictée donnée par Émilie à ses élèves de Lac-aux-Sables en 1933. Elle parle de l'ivrognerie. Impossible de dire si elle existait déjà ou si c'est Émilie qui l'a composée pour ses élèves. Peu importe, cette dictée frôle drôlement la réalité. Sa réalité à elle...

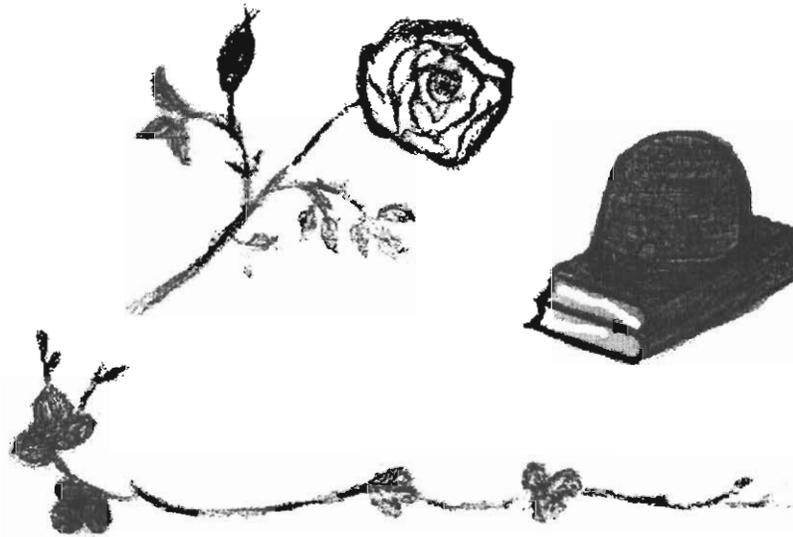
Dictée sur l'ivrognerie

Il n'y a aucun vice qui soit plus honteux, plus fatal dans ses conséquences que l'ivrognerie. L'homme ivre déraisonne et descend au-dessous de l'animal qui ne raisonne pas, il est vrai, mais qui demeure constamment fidèle aux règles que Dieu a établies. Les instincts de l'animal lui tiennent lieu de sagesse? Que les instincts de l'homme le conduisent presque toujours aux excès et aux sottises de tout genre. Si la raison a disparu, les appétits les plus désordonnés ont libre carrière. Craignez tout d'un homme adonné à la boisson, et n'en

espérez rien, ni dévouement, ni respect des choses les plus sacrées, ni même probité. Ceux qui se sont abandonnés à cette indigne et funeste habitude méprisent le travail, dédaignent les joies de la famille et ne remplissent aucun devoir de la vie publique ou privée. Ils ne sont plus des créatures humaines, dit un ancien philosophe, ils sont des brutes ou des bêtes féroces.

Marie-Ange Bédard Bary conserve précieusement son cahier et cette dictée. D'Émilie elle avoue :

J'habitais au petit rang St-Georges à Hervey-Jonction [Lac-aux-Sables]. Émilie m'a enseigné pendant deux ans environ. J'avais 11 ans. Je l'aimais beaucoup. Elle était sévère car elle aimait les choses bien faites. Les jeunes en avaient peur car elle était là pour remettre les jeunes à l'ordre. C'était une femme juste.



Dessins qu'Émilie a faits dans le cahier d'une élève, 1932.

Je garde un bon souvenir d'Émilie. Cette année-là, je marchais au catéchiste et lorsque Monsieur le Curé nous a demandé qui était notre institutrice et que nous avons répondu que c'était Émilie Pronovost, il nous a épargné les questions... Les élèves d'Émilie étaient bien éduqués, on avait de bonnes notes.*

Pour ce qui est de sa règle, elle ne m'a jamais touchée. Elle l'avait pour nous faire peur. Lorsqu'elle m'a enseigné, jamais elle ne s'en est servie.

Émilie aimait bien la perfection. Lorsque l'inspecteur passait, elle avait toujours un bouquet de fleurs séchées sur la table. Puis pendant l'année, elle nous faisait planter des fleurs devant l'école. Émilie aimait bien la nature et la végétation.



Émilie aimait bien faire planter des fleurs à ses élèves
(Lac-aux-Sables, 1932).

* L'expression «marcher au catéchiste» signifie que, pendant un mois, les enfants allaient tous les jours à la sacristie.

Je me souviens qu'elle était presque toujours de bonne humeur. Elle voulait nous amener à elle. Elle voulait également gagner la confiance de ses élèves.

À l'école, il y avait un enfant qui était difficile, il ne voulait pas étudier et il était loin derrière les autres. Il avait été renvoyé du couvent et aucune institutrice ne voulait de lui, mais Émilie l'a accepté et lui a fait la classe. C'était une femme sévère, mais juste.

Lorsqu'elle est partie, mes parents eurent beaucoup de peine car c'était notre meilleure institutrice. On avait été échaudé par le passé. On avait eu des jeunes institutrices sans diplôme. Mais quand elle est arrivée, on a gagné le gros lot! Elle faisait un bon travail.

Émilie venait chez nous chercher le lait, les œufs et le beurre. Un soir, elle a veillé jusqu'à 11 heures. Mon père voulait aller la reconduire et elle a refusé. Il insistait en disant que ça n'avait pas de bon sens avec cette noirceur. Émilie n'a jamais voulu. En arrivant à l'école, elle a mis la clé dans la serrure. Elle a alors entendu un bruit, ce qui lui a fait un peu peur. Elle devait traverser le couloir pour aller à la cuisine chercher sa lampe à l'huile. Elle écoutait... C'était finalement un de ses pots de fleurs qui était tombé. Elle était courageuse.

Émilie était créatrice. Elle fabriquait des pots de fleurs avec des noix de coco vides. Elle faisait des trous et elle accrochait le pot avec de la corde.

Elle nous a appris beaucoup de choses. Un jour elle est venue chez nous. Mon père avait un veau à tuer. Elle a demandé si on ramassait le sang, ma mère avait compris qu'elle aurait bien aimé en avoir. Je suis allée avec sa fille Rolande ramasser le sang et maman l'a offert à Émilie. Elle le faisait cuire et

elle préparait une recette de sauce au sang. C'était délicieux.

Elle est déjà venue chercher du blé chez nous car une de ses filles avait des maux de menstruations. Émilie lui faisait manger des grains de blé, ce qui, semble-t-il, soulageait son mal.

Ma mère était sa bonne amie. Elles aimaient bien tricoter toutes les deux. Émilie avait même appris à un de ses fils à tricoter. C'était plutôt rare, un homme qui tricotait.

Madame Rose Toutant Cloutier nous parle d'Émilie :

Elle ne m'a enseigné qu'une seule année, car ma mère avait accouché en juin et on a dû me retirer de l'école pour que je l'aide. J'aimais aller à l'école, je regardais les enfants partir pour l'école et je pleurais.

Émilie était une bonne institutrice, mais elle ne parlait qu'une fois, jamais deux fois. Je me souviens qu'elle avait toujours une écharpe immense en soie gris et bleu qu'elle pliait en deux pour se cacher, même l'été car elle était un peu grasse. Elle avait un chignon et des cheveux séparés dans le milieu. Elle portait souvent un camé en broche et ses blouses étaient toujours blanches ou noires.

Émilie était sèche, mais elle n'élevait jamais la voix. Elle avait puni un p'tit garçon avec des coups de petite hard [branche molle]. C'était juste pour lui montrer l'autorité, ce n'était pas méchant. Avec elle, c'était ça et ça restait ça, elle ne pliait pas.

Elle n'était pas placoteuse, contrairement à nous. Je me souviens qu'elle venait filer de la laine chez nous. Ce que je trouvais de plus beau en elle, c'est que jamais je ne l'ai entendue parler en mal d'un autre. Elle trouvait que tous les gens étaient bons.

Vous savez, son instruction me sert encore aujourd'hui. Il y a quelques années, j'ai suivi un cours de Bible. Le curé nous a dit: «Je vais vous poser une question, je ne sais pas si vous allez être capable de répondre. Combien y a-t-il de chœurs d'anges dans le ciel?» Comme personne ne répondait, je me suis levée pour répondre: «Il y en a neuf», et j'ai nommé tous les noms. Les gens se sont mis à applaudir. J'ai répondu que c'était Émilie Bordeleau qui m'avait appris ça, il y a 62 ans...

Elle ne m'a jamais punie. Mon frère, qui était un enfant difficile, a déjà eu une gomme sur le bout du nez. [Rire]

Un jour, Émilie nous avait montré une poésie pour la visite de l'inspecteur. Chacun de ses élèves représentait quelque chose. Le titre était «Ce qui est le plus difficile à retenir en classe». Un élève représentait la géographie, un autre représentait une autre matière, et ainsi de suite. Une toute petite fille terminait la poésie en sortant sa langue et en disant: «Ce qui est le plus difficile à retenir en classe, c'est sa petite langue.»

En 1933-1934, Émilie enseigne à l'école n° 4 pour 225 \$ par année¹⁸. De ces années, Jeannine Bronsard Légaré nous raconte :

Émilie Bordeleau était une avant-gardiste. On demeurait dans le rang qui allait du bord de la gare d'Hervey-Jonction. Les trains passaient dans la nuit. Lorsqu'elle voyageait en train, mon père lui disait: «Vous n'avez pas peur?» Dans le temps, il y avait des quêteux. Émilie disait: «Non, je plains l'homme qui viendrait m'attaquer.» Elle était très imposante et elle n'avait peur de rien.

18. Procès-verbaux de la Commission scolaire de Normandie. Saint-Rémi de Lac-aux-Sables, 1933-1934.

Elle m'a enseigné la première année alors que j'avais cinq ans. Un moment donné, il y avait trop d'élèves et on était trois par banc. Elle m'avait placée avec les plus grandes, mais elles s'amusaient trop avec moi. Émilie a donc décidé de me changer de place et de me retourner avec les petits... J'étais très fâchée, je ne voulais pas. Je lui ai dit: «Non, je vais rester chez moi à jouer avec mon petit chat.» Le lendemain, je suis revenue à l'école et Émilie m'a dit: «T'es pas restée pour jouer avec ton petit chat?» C'était une femme très moqueuse. Ça m'avait marquée.

* * *

Un jour, Paul-Ovide revient à la maison après quatre années passées chez les pères oblats. Sans vraiment connaître les raisons de son retour, Émilie adresse donc une charmante lettre au supérieur dans l'espoir d'en savoir un peu plus.

1^{er} juillet 1933

Révérénd Père,

Mon fils Paul-Ovide m'est revenu après 4 années passées chez vous. Je regrette que vous n'ayez pas reconnu chez lui la vocation d'un missionnaire oblat mais que la volonté de Dieu soit faite puisque vous en avez été l'instrument pour tous les services rendus à mon fils tant dans l'aide matérielle que spirituelle. Je vous adresse un bien cordial merci. J'ai contracté envers votre communauté une dette de reconnaissance que je ne pourrai jamais solder, mais Dieu le sait et lui seul peut vous récompenser dignement.

Maintenant, Révérend Père, j'aimerais connaître quelques détails sur les raisons qui ont motivé votre détermination de renvoyer mon fils et s'il peut encore aspirer au sacerdoce, puisque c'est là son ardent désir.

J'espère que les certificats que vous aurez à lui décerner ne seront pas un obstacle à son admission ailleurs. Je suis très respectueusement, Révérend Père, la très humble et très obéissante servante.

Dame O. Pronovost, Hervey-Jonction, Portneuf

Paul-Ovide n'a jamais été en très bonne santé. Enfant, il a été victime de diphtérie, et le docteur lui avait dit qu'il serait toujours faible. De plus, à l'instar de sa grand-mère maternelle, Paul-Ovide souffrait du diabète, maladie qui lui coûta les deux jambes.

* * *

En 1934-1936, Émilie est toujours à Lac-aux-Sables. Elle enseigne cette fois à l'école n° 4 du rang Saint-Alphonse pour un salaire annuel de 225 \$. Maintenant, la solitude ne lui pèse plus, puisque deux de ses filles enseignent tout près d'elle. Son cœur de mère déborde de joie et de fierté.

Jeanne, qui, pour des raisons de santé, n'a pu continuer son cours d'infirmière à Montréal, enseigne à l'école n° 3 (Hervey-Jonction) pour 200 \$ par année. Rolande, la plus jeune, enseigne à l'école n° 5 du rang Saint-Georges pour un maigre salaire annuel de 150 \$.

Le 18 mars 1935, Émilie apprend une autre mauvaise nouvelle : son beau-frère Ovide, âgé de 58 ans, meurt à Montréal. Émilie se souvient du soutien que ce dernier lui a toujours porté... Elle ne l'oubliera jamais.

Émilie enseignera au rang Saint-Alphonse jusqu'en 1937. En 1936-1937, le rapport d'inspecteur¹⁹ mentionne que les notes pour l'école où enseigne Émilie sont les suivantes :

19. Procès-verbaux (Rapport d'inspecteur) de la Commission scolaire de Normandie. Saint-Rémi de Lac-aux-Sables, 1936-1937.

Tenue de l'école	9,3
Succès	9,1
Total sur 20	18,4

Pendant ce temps, à Montréal et en Abitibi, ses enfants font leur vie. Certains habitent près de leur père Ovila, mais seul son fils Émilien entretient certains liens avec lui. Sa fille Blanche est infirmière à Villebois, un petit village d'Abitibi à 50 kilomètres au nord de La Sarre. Alice habite également ce coin de pays, et Paul-Ovide est marchand à Villebois.

Émilie désire des hommes bons pour ses filles, elle souhaite intérieurement que ses filles épousent des hommes travailleurs et ayant un bon salaire. Comme elle a elle-même manqué d'argent, elle ne veut pas que ses filles vivent la même chose qu'elle. Lorsque Rolande lui présente son futur mari, qui est de 10 ans son aîné, Émilie se rend voir l'employeur de celui-ci. Elle s'assure de sa bonne réputation et peut ainsi, le cœur libre de toute inquiétude, lui donner la main de sa fille.

Rolande, la benjamine, raconte :

Quand je suis devenue enceinte, elle a eu peur. Lors de mon accouchement, elle m'a dit : «As-tu trouvé ça dur?» Je lui ai répondu : «Non, ça c'est bien passé.» Elle n'était pas contente. Elle disait : «Ça me choque de t'entendre dire ça.» [Rire] Maman avait tellement eu des accouchements difficiles.

Elle savait beaucoup de choses. On l'appelait notre encyclopédie vivante. J'adorais ma mère, c'est la meilleure institutrice que j'ai eue. Elle m'a enseigné jusqu'à l'âge de 13 ans.

Émilie n'était pas comme les autres. Elle est née trop tôt, ou plutôt elle était précoce pour son temps. Si une de ses filles ne s'était pas mariée, cela n'aurait pas été la fin du monde. Sa fille Rose s'est mariée assez âgée, ce qui normalement aurait agacé une mère de famille. Dans le cas d'Émilie, c'était le contraire.

Chapitre 13

Émilie retrouve Ovila

Le 15 septembre 1937, l'église de Saint-Stanislas accueille dans son enceinte la fille d'Émilie, Alice, qui épouse Henri Boisvert. Rolande raconte : *Je me souviens que le jour du mariage d'Alice, maman avait de la joie dans le visage...*

De fait, ce premier mariage a une signification spéciale pour Émilie. Elle donne la main de son premier enfant, c'est vrai, mais il y a plus. Il est présent... Son mari est devant elle, marchant au bras de sa fille... Voir Alice avancer dans la même allée qu'elle a franchie 36 ans plus tôt la secoue énormément.

Les enfants caressent le désir secret de réconcilier leurs parents, mais Émilie n'est pas dupe : aux dires de tous, Ovila n'a pas tellement changé. Mais peu importe, il y a des retrouvailles entre eux. Les années de séparation les ont tenus éloignés de corps, mais non de cœur. Malgré la force de leur amour, à la demande d'Émilie, c'est leur dernière rencontre.

L'année 1938 lui dérobe trois enfants. Jeanne, Émilien et Blanche. Ses enfants sont maintenant tous les trois unis par les liens sacrés du mariage.

En 1939, c'est au tour de Marie-Ange de prendre mari. Elle épouse le père de sa fille à Montréal.

DEMANDE DE PENSION

A M. le Surintendant de l'Instruction publique,

Monsieur,

J'ai l'honneur de soumettre à votre considération les raisons suivantes qui constituent mon droit à la pension créée en faveur des fonctionnaires de l'enseignement primaire.

Je suis né à St Stanislas, comté de ChAMPLAIN
le 21^{ème} jour du mois decembre 1879.* J'appartiens à la religion ** catholique.

Je suis marié avec † Émile Pironnet depuis le 9 septembre 1912.

Je demeure à § St Stanislas
dans le comté de ChAMPLAIN.

Mes lettres doivent être adressées au bureau de poste de St Stanislas.

Je suis muni d'un diplôme d'école élémentaire que j'ai obtenu du bureau des examinateurs de Trois Rivières (ou) de l'école normale de St Stanislas le 13 octobre 1896 19 .

J'ai commencé à enseigner en 1896 et j'ai quitté l'enseignement le 1^{er} jour du mois de juillet 1937 ††

J'ai enseigné pendant 20 ans.

Depuis le premier de juillet 1896 j'ai enseigné dans les municipalités suivantes:

A <u>St Thibault</u>	du <u>25 nov</u> 18 <u>96</u>	au <u>1^{er} juillet</u> 18 <u>97</u>
A " "	du <u>1^{er} juillet</u> 18 <u>97</u>	au <u>1^{er} juillet</u> 18 <u>98</u>
A " "	du <u>1^{er} juillet</u> 18 <u>98</u>	au <u>1^{er} juillet</u> 18 <u>99</u>
A <u>St Pie</u>	du " "	18 <u>99</u> au " "
A " "	du " "	18 <u>99</u> au " "
A <u>St Tite</u>	du " "	18 <u>99</u> au " "
A <u>La Sève</u>	du " "	18 <u>99</u> au " "
A <u>St-Esprit du Lac aux Saules</u>	du " "	18 <u>99</u> au " "
A " "	du " "	18 <u> </u> au " "
A " "	du " "	18 <u> </u> au " "

Mes droits à la présente réclamation sont les suivants: (donner les raisons).

J'ai atteint l'âge de 61 ans; mon état de santé ne me permet plus d'enseigner

Fait à St Stanislas
le 9 septembre 1940.

Déclaré et assermenté devant moi:

à M. Étienne Perronnet (Signature): Émile Pironnet
jour du mois de sept 1940 Institutrice

Bruno Desjardins
Notaire, juge de paix ou maire.

* Vous devez produire votre extrait de baptême en même temps que cette demande.
 ** Nommez la religion à laquelle vous appartenez.
 † Donnez le nom de votre mari, son occupation et la date de votre mariage. Si vous n'êtes pas mariée passez un trait de plume sur la ligne.
 †† Si le fonctionnaire demeure dans une ville, il doit donner le nom de la ville, le nom de la rue et le numéro de la résidence.
 ‡ Ne faites pas cette demande avant d'avoir quitté l'enseignement.
 x Donnez votre nom en toutes lettres, celui sous lequel vous avez obtenu un brevet.

61 ans.

Demande de pension d'Émilie, le 9 septembre 1940.

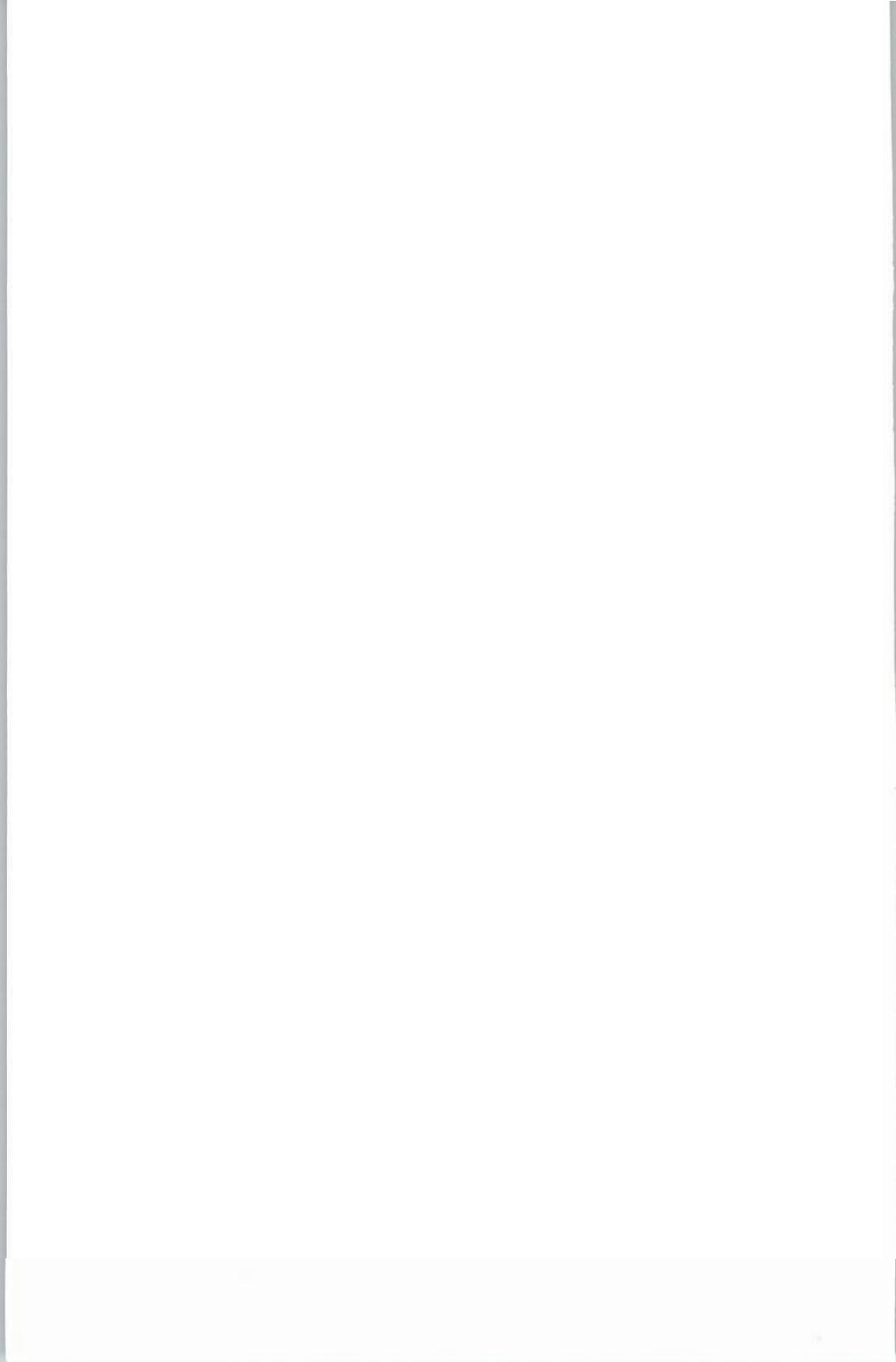
Le 9 septembre 1940, Émilie fait une demande de pension après une longue carrière dans l'enseignement. À 60 ans, sa santé ne lui permet plus d'enseigner.

Le 27 mars 1941, sa fille Rose épouse un veuf, Albert Omer Mallette, père de deux enfants. Émilie s'en réjouit. Elle a un jour fait la promesse que Rose serait comme les autres enfants et qu'elle se marierait. Elle se sent maintenant soulagée puisque sa fille est enfin heureuse. Un homme a su lire dans son cœur.

Un an à peine après sa demande de pension, elle décide de retourner à sa grande passion, l'enseignement. Après avoir été indécise pendant très longtemps, elle part finalement pour Rapide Sept, près de Cadillac en Abitibi, où on demande une institutrice sur un chantier. Maintenant que ses enfants sont élevés, plus rien ne peut l'empêcher de partir vivre là-bas.

Elle se retrouve donc dans ce coin de pays qui a si longtemps été son ennemi. L'Abitibi ne lui a-t-elle pas volé son époux ? De toute manière, presque toute la famille habite maintenant là-bas ; il ne reste plus personne à Saint-Tite. Les enfants d'Émilie sont, sans aucun doute, d'abord et avant tout les enfants d'Ovila Pronovost.

Émilie se retrouve donc seule avec elle-même. Tous ses enfants volent maintenant de leurs propres ailes. C'est à ce moment qu'elle réalise vraiment qu'Ovila n'est plus là, qu'elle vieillira seule, comme une veuve.



Chapitre 14

De retour à Saint-Stanislas

En 1944, à l'âge de 65 ans, Émilie prend de nouveau sa retraite, mais cette fois pour de bon, et s'installe à Saint-Stanislas, son village natal. Là-bas, elle retrouve son frère Napoléon, avec qui elle a maintenant des liens très solides. Au moins dans ce village, elle n'est pas pointée du doigt ! Elle n'est pas Émilie Bordeleau Pronovost, celle qui a...

Elle habite une jolie petite maison au 130 de la rue Principale. Avec ses voisines, elle partage plusieurs loisirs et centres d'intérêt. Car depuis longtemps, Émilie s'intéresse à tous les sujets. Elle croit entre autres qu'avec quelques années en moins, elle aurait pu arrêter la guerre : elle a en tête une solution qu'elle aurait mise à exécution si elle avait pu...

Pendant ses temps libres, Émilie aime bien la lecture et parfait ainsi sa culture. Elle aime aussi tricoter et confectionne des bas et des vêtements pour une famille pauvre de Saint-Stanislas dont le père travaille dans le bois. Parce qu'elle a elle-même connu une vie assez difficile, Émilie est touchée par la misère que vit cette famille financièrement démunie. L'homme, qui a un problème d'alcoolisme, boit à son retour tout l'argent gagné dans les chantiers.

Émilie tricote parfois en écoutant la radio que ses enfants lui ont offerte en cadeau. Son chanteur préféré est Tino Rossi. Elle aime beaucoup la musique et possède elle-même un certain talent pour l'accordéon, le piano et le

chant. Émilie aime également beaucoup la géographie et l'histoire. Même si elle n'enseigne plus, elle garde cette belle passion d'apprendre.



Émilie, lors de sa retraite,
devant sa maison à Saint-Stanislas.



Émilie pose fièrement devant sa jolie maison
de Saint-Stanislas.

À Saint-Stanislas, elle est considérée comme une veuve. Les gens ne s'interrogent pas à son sujet ; elle vit seule et c'est bien ainsi. Malgré sa solitude, elle aime bien rire, d'un rire discret, à peine perceptible. Une voisine d'Émilie, Monique Mongrain, partage ce qu'elle a vécu :

Émilie était ma voisine à Saint-Stanislas. Je l'ai connue car c'était une très bonne amie de ma mère... Elle était réservée, aimable et polie. C'était

une femme très malade. Elle ne le disait pas, mais elle avait peur de rester seule. Vers la fin de sa vie, elle venait chez nous et allait chez madame Dessureau, sa voisine. Elle avait toujours froid. Elle portait des bottines de feutre avec de grandes jambières; on n'en voyait plus à cette époque-là, mais elle en portait quand même.

Émilie venait dîner deux ou trois fois par semaine. Elle mangeait très peu, elle était fatiguée, elle luttait pour rester elle-même. Elle parlait avec ma mère, et moi, je cousais en les écoutant.

On voyait qu'elle ne chauffait pas beaucoup chez elle, car la cheminée ne fumait pas beaucoup. Un jour, je suis allée chez elle pour un message et j'ai vu qu'elle avait fermé la porte entre la cuisine et le salon. Elle chauffait avec du bois fin; on appelait ça des croûtes. C'est un bois qui chauffait vite, mais ça ne faisait pas de braise.

Elle ne disait pas à ses enfants qu'elle était malade, elle ne voulait pas que ses enfants [le] sachent [...]. Elle disait à ma mère: «Ils ont assez de leur vie, ils ont assez de leurs tracas, ils n'ont pas besoin de le savoir.» Elle allait d'ailleurs souvent chez le médecin. Ses enfants n'ont jamais su à quel point elle a souffert dans ses derniers temps, juste avant que sa fille Blanche vienne la chercher pour l'emmener habiter chez elle.

Elle parlait souvent de ses enfants, elle craignait qu'ils aient manqué de quelque chose.

Moi, je l'ai connue résignée, abattue par la vie et non comme une femme dure. Elle avait fini de se battre, ses enfants étaient bien et heureux. Émilie aimait beaucoup causer avec ma mère, mais elle ne se plaignait jamais de personne.

Quand la maladie s'empare d'Émilie, son équilibre lui cause de sérieux problèmes : elle tombe parfois par terre et urine du sang. Sa fille Blanche, qui a les compétences pour lui prodiguer les soins adéquats, vient donc la chercher à Saint-Stanislas pour l'emmener chez elle, à Saint-Lambert. Elle est hospitalisée quelque temps, mais c'est chez Blanche qu'elle vit ses derniers moments.



392, rue Oak à Saint-Lambert.
C'est chez Blanche qu'Émilie rend l'âme.

En août 1946, Émilie est enfin une femme heureuse. Elle est entourée de ses six filles. Pas une seule ne manque à l'appel : toutes se sont déplacées à Saint-Lambert pour rendre visite à leur mère.

Émilie se bat énergiquement jusqu'à la toute fin. Elle se sait malade, mais pour ne pas inquiéter davantage ses enfants, elle se tait. Quatre mois plus tard, soit le 28 décembre 1946, elle s'éteint doucement, victime d'un cancer des reins.

Son corps est transporté par le train jusqu'à la gare de Saint-Stanislas. Elle est exposée dans l'église ; c'est d'ailleurs la seule femme à y avoir droit. Napoléon Bordeleau, dont la maison est décorée pour Noël, n'a pas l'espace voulu pour y exposer sa sœur. Le cercueil



Émilie entourée de ses filles. De gauche à droite : Marie-Ange, Jeanne, Rose. Assises : Émilie et Rolande.

d'Émilie est déposé à l'avant de l'église où plusieurs viennent lui rendre un dernier hommage. Lors des funérailles, les fenêtres sont recouvertes de cartons noirs, comme c'est la coutume à l'époque. Les chants pendant la cérémonie sont tous en latin.

Rolande, la benjamine, ne peut assister aux funérailles. Elle est sur le point d'accoucher et son médecin lui déconseille de quitter l'Abitibi, car elle risque de donner naissance à son bébé dans le train. Rolande ne peut donc dire un dernier adieu à sa mère.

Ovila brille également par son absence lors des funérailles. On prétend qu'il est trop malade pour se déplacer, ce qui expliquerait sa décision.

On dépose le corps d'Émilie dans un charnier, le sol étant gelé; on l'enterrera plus tard à côté de ses parents Caleb et Céline, dans le cimetière de Saint-Stanislas.

Sépulture Emilie Pronovost.

Le trente et un Décembre mil neuf cent quarante six, nous, Prêtre, Vicaire, soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Emilie Bordeleau, épouse de Ovila Pronovost, décédée à St-Lambert Comté de Chambly le vingt-huit courant à l'âge de soixante et sept ans, munie des sacrements de l'Église. Présents à l'inhumation: Émilien Pronovost et Émile Couture soussignés avec nous.

Lecture faite

G. Émilien Pronovost
C. Émile Couture
André Morin Ptre Vic

Sépulture d'Émilie, le 31 décembre 1946.

Acte de décès d'Émilie

Le trente et un décembre mil neuf cent quarante six, nous, Prêtre, Vicaire, soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Émilie Bordeleau, épouse de Ovila Pronovost, décédée à St-Lambert, Comté de Chambly, le vingt-huit courant à l'âge de soixante et sept ans munie des Sacrements de l'Église. Présents à l'inhumation: Émilien Pronovost et Émile Couture soussignés avec nous.

Lecture faite.

G. Émilien Pronovost

C. Émile Couture

André Morin Ptre Vic

St-Stanislas (DNC)

Dernièrement eurent lieu en l'église paroissiale les funérailles de Mme Ovila Pronovost, née Émilie Bordeleau, décédée à Saint-Lambert, à l'âge de 67 ans, après une très longue maladie. Elle laisse dans le deuil outre son époux neuf enfants: M.Émilien de La Sarre, MM. Paul et Clément de Cadillac, Mme Albert Maillat (Rose), Mme Georges Boulanger (Marie-Ange) de Montréal, Mme Émile Couture (Blanche) de Saint-Lambert, Mme Adrien Audet (Jeanne) de La Sarre, Mme Henri Boisvert (Alice) de Rouyn, Mme Lionel Buteau (Rolande) de Cadillac; ses gendres et belles-filles.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé André Morin, vicaire de la paroisse qui chanta également le service assisté de MM. les abbés A. Bellemare curé de la paroisse et Henri-Paul Massicotte, professeur au Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Henri Desruisseault, David Foley, Tancrede Dessureault et Léopold Magny.

La croix était portée par M. Narcisse Bordeleau. La quête fut faite par Henri Dessureault et David Foley. Dans l'assistance on remarquat: M. et Mme G. E. Pronovost, Mme Adrien Audet, M. Rosaire Bordeleau de La Sarre, M. et Mme C. E. Couture, de Saint-Lambert, Mme Albert

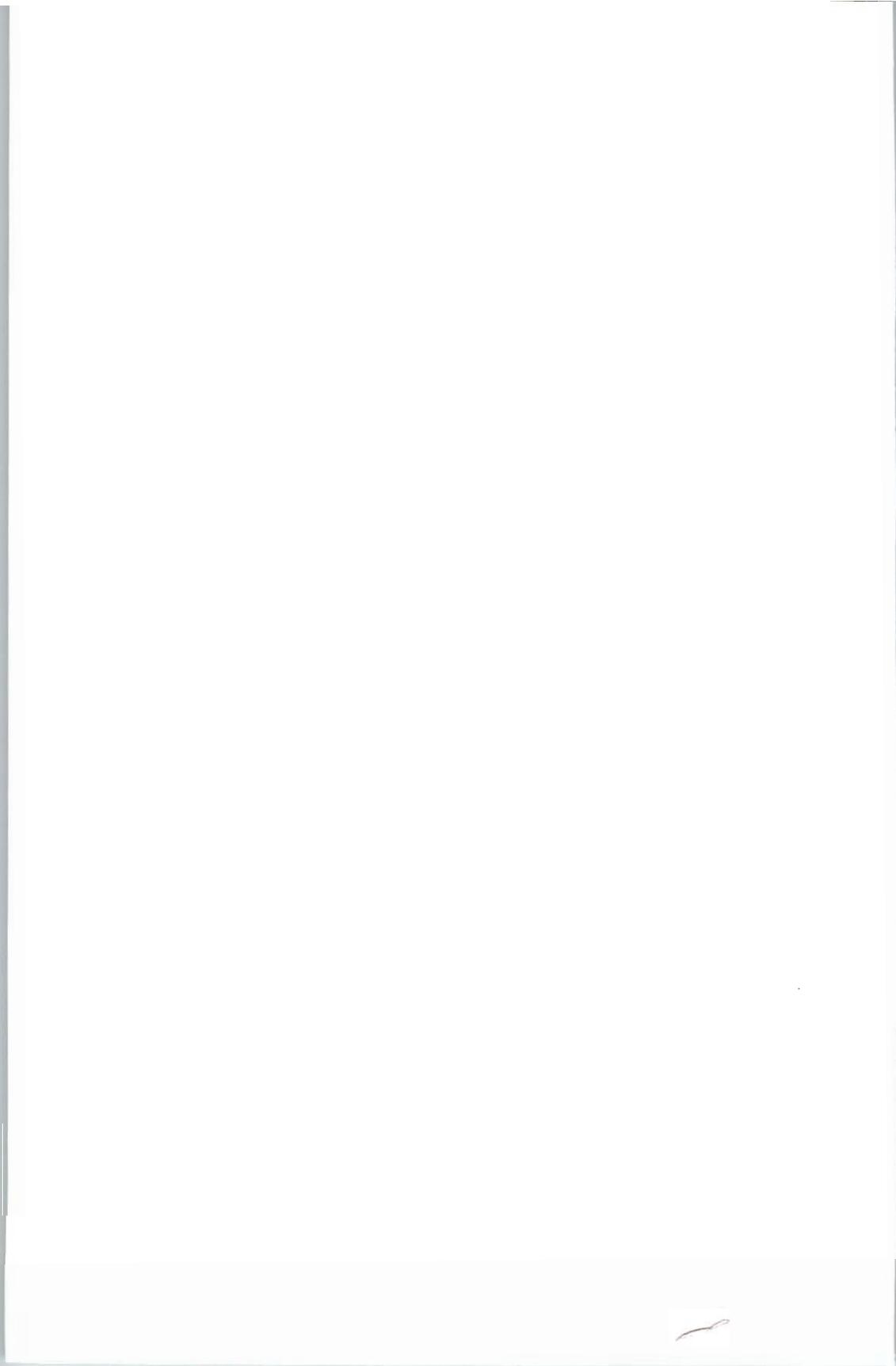
Maillette, Mme Georges Boulanger de Montréal, M. et Mme Henri Boisvert de Rouyn, M. Paul Bordeleau, M. et Mme Honoré Bordeleau de St-Stanislas, M. Omer Baribeau, Mlle Madeleine Baribeau de Ste-Geneviève, M. Émile Pronovost, M. et Mme Charles Pronovost, M. Benoit Dupuis de St-Tite, Mlle Élisabeth Bordeleau de Lamorandière, Mlle Françoise Bordeleau de Montréal, M. Gaston Bordeleau, Mlle Berthe Bordeleau, Mlle Adrienne et Mlle Marie-Rose Bordeleau de St-Stanislas, Mme Narcisse Bordeleau, M. et Mme Xavier Dessureault, Mme J. E. Mongrain, Mlle Monique Mongrain, Julienne Trudel, M. et Mme Albany Beauvillier, M. et Mme Benoit Magny, Mlle Monique Dessureault, Mlle Thérèse Mongrain, Mme Louis Côté, Mme Odilon Hamelin, M. Adélaré Mongrain, M. et Mme François Brouillette, M. et Mme Léopold Mongrain, Mme Dosithé St-Arneault, Mme Ernest St-Arneault, Mme Bruno Cossette, Mme Frédéric Cossette, M. et Mme Wilbrod Mongrain, M. et Mme Gédéon Gagnon, Mme Émérie Lacoursière, M. Elzéar Déry, M. et Mme Wilfrid Déry, M. Théophile Dessureault, M. Ephrem Rousseau et beaucoup d'autres dont les noms vous échappent.

À la famille en deuil nos sympathies.

Annnonce du décès d'Émilie, 1946.

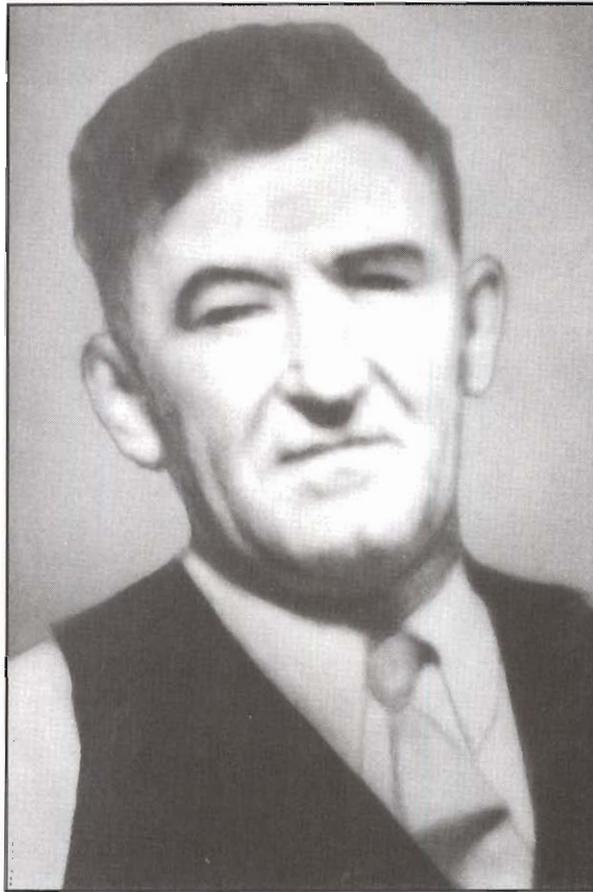


Pierre tombale d'Émilie à Saint-Stanislas.



Chapitre 15

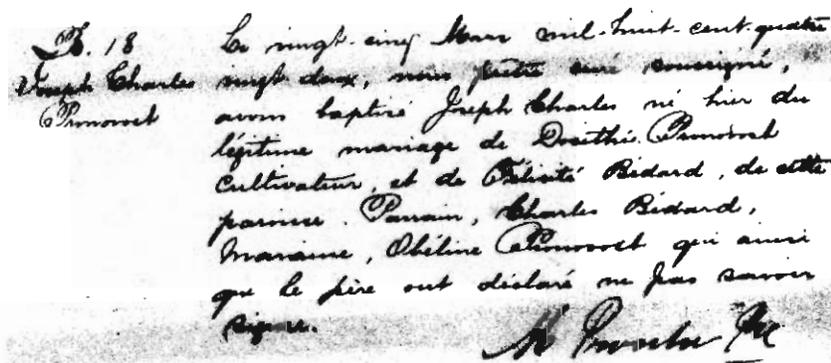
**Une passion
nommée Ovila Pronovost**



Ovila Pronovost vers la fin de sa vie.

On ne vit vraiment la passion qu'une seule fois dans sa vie, semble-t-il. Émilie Bordeleau en a vécu une, et cette passion s'appelait Ovila Pronovost...

Ovila est né le 24 mars 1882 à Saint-Tite. Baptisé Charles en l'honneur de son parrain Charles Bédard, il portera plusieurs prénoms au cours de sa vie: Alvida sur l'acte de mariage; Ovila sur divers documents où il signe comme témoin, par exemple au mariage de sa fille Alice. Sa famille et ses amis, pour leur part, l'appellent Ovila.



The image shows a handwritten document, likely a baptismal record, written in cursive. The text is written in dark ink on a light-colored paper. The document is dated 'Le vingt-cinq Mars mil huit cent quatre-vingt-deux' (March 25, 1882). It mentions the baptism of 'Joseph Charles' and lists the parents as 'Dosithé Pronovost' and 'Félicité Bédard'. It also lists the godparents: 'Parrain, Charles Bédard, marraine, Obéline Pronovost'. The document concludes with a signature and the words 'ne pas savoir signer'.

Acte de baptême Charles (Ovila) Pronovost.

Acte de baptême de Charles (Ovila) Pronovost

Le vingt-cinq mars mil huit cent quatre-vingt-deux, nous, prêtre curé soussigné, avons baptisé Joseph Charles né hier du légitime mariage de Dosithé Pronovost, cultivateur et de Félicité Bédard de cette paroisse. Parrain, Charles Bédard, marraine Obéline Pronovost qui ainsi que le père ont déclaré ne pas savoir signer.

Ovila est un homme plutôt solitaire qui ne parle pas beaucoup. Il a plusieurs talents cachés dont le chant, la guitare et le violon.

De stature imposante, il est, à une certaine époque, le plus bel homme du village. Ses yeux bleu vert séduisent plusieurs femmes des environs, mais c'est sa «maîtresse d'école» qu'il épouse à l'âge de 19 ans à peine.

Une blessure intérieure l'empêche de prendre soin convenablement de sa famille, de sorte que, après 17 ans de vie commune, c'est la rupture entre lui et Émilie. Son départ pour l'Abitibi creuse un gouffre de plus en plus profond entre eux. À partir de cet instant, Ovila commence à se laisser mourir à petit feu.

En 1921, Ovila est poursuivi en justice par monsieur Ivanhoé Frigon, un marchand, à qui il doit la somme de 246,65 \$²⁰. Il habite alors Amos, en Abitibi.

Demandeur: Ivanhoé Frigon, marchand, du village d'Amos.

Défendeur: Ovila Pronovost, dudit village d'Amos.

Tiers-saisi: Jos. Turcotte, industriel, du même endroit.

Je, Ivanhoé Frigon, marchand, du village d'Amos, étant dûment assermenté, dépose et dis:

1: Je suis le demandeur.

2: Par un écrit sous seing privé, fait et signé à Amos le 9 septembre 1920, ledit écrit produit avec les présentes, le défendeur reconnaissait me devoir la somme de 197,00 \$ qu'il promettait me payer avec intérêts au taux de 8%, et pour garantir le paiement de ladite somme avec intérêts, ledit défendeur s'engageait à ne point vendre sans ma permission une centaine de cordes de bois de pulpe qu'il représentait avoir sur les lots 15 et 16 du canton Barraute, et advenant la vente de son bois, tel que dit plus haut, ledit défendeur s'engageait à me faire payer de préférence sur le produit de ladite vente, tel que le tout appert à l'écrit produit avec les présentes et signé par le défendeur lui-même;

3: Le défendeur me doit toujours la somme de 197,00 \$, plus les intérêts depuis le 9 septembre 1920 au taux de 8%;

20. Procès d'Ovila Pronovost. ANQ, Q. Cour supérieure, n° 3287.

4: *Le défendeur a vendu ces jours derniers au tiers-saisi le bois qui servait à garantir ma dette sans ma permission et hors de ma connaissance et sans mentionner audit tiers-saisi le montant qu'il me devait ni l'autoriser à m'en faire paiement;*

5: *Le tiers-saisi a déjà fait paiement au défendeur d'une partie du prix de vente, ne lui devant plus qu'une balance, et sans une saisie-conservatoire pour faire mettre sous la main de la justice ladite balance, je serai privé de l'exercice de mes droits contre le défendeur;*

6: *La conduite du défendeur m'oblige à me pourvoir en justice par voie de saisie conservatoire.*

Assermenté devant moi. Et j'ai signé, à Amos, ce 5 janvier 1921,

Ivanhoé Frigon

C.A. Lafrance

C.C.S.D. Québec

Ovila ne se présente pas en cour et reçoit un avis («défaut de comparaître») le 4 février 1921. Cet incident prouve le manque de responsabilité d'Ovila. Cependant, c'est loin d'être un homme méchant. Ovila est plutôt un homme-enfant, qui est terrorisé par les responsabilités de la vie. La boisson lui permet de fuir la réalité, devenue trop dure pour lui, car il souffre beaucoup d'être séparé de sa famille.

Ovila aime vraiment son Émilie, mais il l'aime très mal. Il est beaucoup trop différent d'elle. Ovila a épousé sa «maîtresse d'école», celle qui lui donnait des ordres alors qu'il n'était qu'un enfant. Contrairement à lui, Émilie est forte et capable de prendre des décisions. C'est une femme à l'avant-garde de son temps qui, contrairement aux autres de l'époque, ne laisse pas son mari décider de l'avenir de ses enfants si ces derniers risquent d'en souffrir.

L'impact psychologique qu'Émilie exerce sur lui, alors que, à l'époque surtout, l'homme doit être le maître du

foyer, détruit de plus en plus Ovila. Plus elle s'acharne à lui faire prendre des décisions, plus il l'éloigne d'elle.

Émilie sait que son mari a des dettes. Peut-être cela joue-t-il contre lui? Quand on connaît le sens des responsabilités d'Émilie, on peut facilement comprendre qu'une telle situation puisse lui paraître insupportable.

Séparé de sa femme, Ovila, réussit à garder un contact qu'avec un seul de ses neuf enfants : Émilien. Ovila contribue même à la construction du magasin de vêtements de son fils, à La Sarre.

Entre 1925 et 1930, Ovila est victime d'un grave accident de voiture dans la ville de La Tuque. Il subit des fractures à la colonne, au bassin et aux deux jambes, qui lui laissent une claudication. Puis, il devient paralysé et se voit confiné à un fauteuil roulant.

Monsieur Moncalm Giones, qui a connu Ovila durant cette période, témoigne :

J'ai connu Ovila en 1934. J'avais 11 ans. Ovila était garde-feu au lac Duparquet. Je l'ai vu trois ou quatre fois seulement, mais mon père le connaissait bien. Je me souviens qu'il boitait par suite d'un grave accident. Nous, les jeunes, on l'appelait «Patte de bois». Il habitait au lac avec une Indienne. J'étais un peu jeune, mais je me souviens parfaitement bien d'Ovila Pronovost.

Ovila habite alors au 710, Lac-Duparquet à Duparquet.

Au cours de sa vie, il a travaillé à plusieurs endroits. Il a fait les chantiers de bûcherons, en outre au lac Pierre-Paul. Il a travaillé à la Belgo [fabricant de papier] à Shawinigan, puis prit le poste de garde-feu au lac Duparquet, en Abitibi, entre autres emplois.

En 1935, on retrace Ovila au Lac-à-la-Tortue, où il est en visite chez sa sœur, Éva Pronovost. Il assiste alors à l'anniversaire d'un certain Adolphe Dupont et demeure à ce moment-là à Hérouxville, en Mauricie.

On perd ensuite sa trace jusqu'en 1951 alors qu'on le retrouve à Montréal. Il habite *Aux portes du ciel*, un foyer pour les personnes âgées qui sont sans ressources financières. Le foyer est situé au 420 de la rue Saint-Paul Est dans le Vieux-Montréal.



Emplacement du foyer où habitait Ovila
sur la rue Saint-Paul à Montréal.

On ne connaît pas la raison qui l'a poussé à venir vivre en ville. C'est probablement dans le but de se rapprocher de certaines de ses filles, qui habitent la métropole à l'époque, mais c'est sans succès.

Le 30 octobre 1951 à 22 heures, il se présente à l'hôpital Saint-Luc de Montréal, surnommé «l'hôpital des pauvres». Il y reste pendant neuf jours. On raconte que :

Tous [sont] assurés de recevoir à l'hôpital Saint-Luc les soins nécessaires à leur état. Des lits sont à la disposition des vagabonds malades amenés à l'hôpital. Ils [sont] amenés par des policiers au 3^e Sud, l'étage des hommes.

Le 8 novembre 1951, à 7 h 45, Ovila meurt des suites d'une hémorragie cérébrale. Il souffre d'un cancer généralisé qui s'est formé à la lèvre par une plaie qui ne guérit pas depuis 1947. Ovila aimait fumer la pipe, et c'est ce qui aurait causé cette plaie.



L'hôpital Saint-Luc à Montréal où est décédé Ovila.



Rasoir ayant appartenu à Ovila exposé au Musée des filles de Caleb.

Hôpital St-Luc
SERVICE
MÉDECINE

RECU
13 NOV 51

DOSSIER 147060

Section PANNOVAST Chef de section: M. le Dr. BOUCHER

Nom ROSEMARY OVILA Age 30 Sex M Etat Civil V Religion C

Adresse 420 St Paul E Occupation BUONNE Nationalité C.F.

ADMISSION	URGENCE
Date <u>30-10-51</u> à <u>10.05 P.M.</u>	Nom <u>Mme. Emile Gouture</u> <u>DR 1-1308</u>
Voiture <u>Police</u> <u>Marchant</u>	Adresse <u>Mme Boulanger</u> <u>ses filles</u>
RECOMMANDE Docteur _____	Nom _____
Adresse _____	Adresse _____ Tél _____
Téléphone _____	Pr. <u>S.P.</u> <u>Pub.</u> <u>Hosp. Groupe</u> <u>A.P.S. G-4</u>
Bureau d'Admission _____	<u>A.M.</u> <u>R.P.A.</u> <u>Marin</u> <u>Mil.</u> <u>Indien</u>
Dispensaire <u>X</u>	<u>A.T.</u> <u>EMP.</u> Adresse _____

Diagnostic provisoire _____

Admis par H. J. Trudeau, M.D.

Diagnostic final Hémorragie cérébrale

Complications 90X-1300-0-V

Lésions concomitantes _____

Opérations _____

Cause immédiate du décès Hémorragie cérébrale

Transfert en _____ accepté par _____ le _____

Décès constaté le Nov 9 1951 par Blair

Guéri. E.V.D.G. Améli. _____ Non amélioré _____ Non traité _____ Incur. _____ Explor. _____

Remarques Partir pour l'armée 12/1/51

Date 20-11-51 Dr. [Signature]

Dossier médical d'Ovila.

Ce patient avait été traité à l'Institut
 de radium pour mes de l'œil en 1941.
 On pourrait faire un diagnostic de
 néoplasie...
 Il y avait eu 24 aiguilles à la fois
 pour une tumeur qui est devenue
 pour le corps du malade.
 Cette tumeur avait été prise
 une fois qui ne guérissait pas depuis
 1947. —

Vers 1935-30. le patient a subi un
 accident: fractures de colonne, bassin
 des 2 jambes. Traité p. la tige. —

Dossier médical d'Ovila.

On raconte qu'avant de mourir, il tenait fermement un chapelet noir contre lui. Il pleurait beaucoup, mais ne se plaignait jamais. La seule chose qu'il osait demander, c'était une cigarette de temps en temps.

Le corps d'Ovila fut transporté à Saint-Tite par le train en provenance de Montréal. Dans le cimetière où il repose, il ne subsistait jusqu'à tout récemment qu'une simple croix de bois pour marquer sa dernière demeure. En 1991, sa fille Rolande qui, pourtant, ne l'a pas connu, lui offrit un monument. Elle a d'ailleurs déjà réservé sa place pour l'éternité auprès de son époux et de son père Ovila.

Acte de décès d'Alvida Pronovost

Le dix novembre mil neuf cent cinquante et un, nous, prêtre vicaire soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Alvida Pronovost, rentier époux de feu Émilie Bordeleau de Montréal, décédé à Montréal, à l'âge de soixante et neuf ans, le sept courant muni des Sacre-

ments de la Sainte Église. Présents à l'inhumation: Émile, Oscar Pronovost frères du défunt, Émilien, son fils, sous-signés avec nous. Lecture faite.

Émile Pronovost Oscar Pronovost
Émilien Pronovost
Jean-Noël Trudel Ptre vic.

Le dix nombre, mil neuf cent cinquante et
pronost un nous prêtre vicarier succédané, amon inhumé
Alvida) dans la sépulture de cette paroisse, la cathédrale
Alvida Pronovost, trentième épouse de Théo Bon-
dehan de Montréal, décédé à Montréal, à l'âge
de soixante et neuf ans, le sept courant, muni
des Sacraments de la Sainte Église. Présents
à l'inhumation: Émile, Oscar Pronovost, frè-
res du défunt, Émilien, son fils sous-signés
avec nous. Lecture faite.
Émile Pronovost Oscar Pronovost
Émilien Pronovost
cent vingt. six -126-

Jean-Noël Trudel Ptre vic.

Acte de décès d'Ovila (Alvida) Pronovost.



Nathalie Jean à Saint-Tite où repose Ovila.

Chapitre 16
Les enfants d'Émilie



De gauche à droite : Jeanne, Blanche et Rolande. Debout : Émilien.
Derniers enfants d'Émilie encore vivants en 1985.

Rose-Alma Pronovost



Rose est la première fille d'Émilie et d'Ovila. Les complications survenues lors de sa naissance lui laissent quelques séquelles, de sorte que Rose restera «un peu plus lente que les autres» sur le plan de l'apprentissage.

Le 27 mars 1941 à Montréal, elle épouse Albert Omer Mallette, charpentier menuisier, veuf et père de deux enfants. Après leur mariage, ils s'installent au 1447, rue William-David à Montréal. La journée de ses noces, Rose est âgée de 37 ans; son conjoint, lui, est âgé de 48 ans.

Rose, qui ne donnera jamais naissance à un enfant, veillera toutefois sur l'éducation des deux enfants issus du premier mariage de son époux.

Elle meurt neuf mois après le décès de son conjoint, soit le 3 décembre 1974, des suites d'une complication pulmonaire consécutive à une grippe. Elle souffrait depuis quelque temps déjà de la maladie de Parkinson. Ses funérailles eurent lieu le 7 décembre à Saint-Lin. Rose repose maintenant au cimetière de la Côte-des-Neiges à Montréal.



Mariage # 66

Albert
Mallette
Romana
Promovost

Le vingt sept mars mil neuf cent quarante
et un, sur la dispense de l'official de mariage accordée
par l'Ordinaire de ce diocèse à Albert Alma Mallette,
Charpentier menuisier, de la paroisse du Saint Nom de Jésus,
vingt de Rue Brette, fils unique de feu Josphine
Mallette et de feu Elémie Boudreau, d'une part,
et à Marie Rose Alma Promovost, célibataire de
la paroisse du Saint Nom de Jésus, fille unique
de Floide Promovost et de Anilée Boudreau, de
la paroisse St Stanislas, Co. Champlain, Lc.
D'autre part, ne se étant découverts aucun
empêchement, nous, prêtre soussigné, vicaire
de cette paroisse et dûment autorisé par l'ordi-
naire, avons signé et vers les mutuel con-
sentement et avons béni leur mariage en
présence de André Paradis, témoin de l'é-
poux et de Marie Desjardins, témoin
de l'épouse, lesquels ainsi que les
époux ont signé avec nous. Les par-
ties ont déclaré avoir signé un contrat
de mariage devant maître Eugène Grégoire
notaire à Montréal. Lecture faite.

Rose Alma Promovost.
Albert Mallette
André Paradis
Marie Desjardins

A. L. L. L. L. L.

Mariage de Rose-Alma et d'Albert Mallette

Le vingt-sept mars mil neuf cent quarante et un, vu la dispense de trois bans de mariage accordée par l'Ordinaire de ce diocèse à Albert Omer Mallette, charpentier menuisier, de la paroisse du Saint Nom de Jésus, veuf de Alice Blette, fils majeur de feu Zéphirin Mallette et de feu Délima Rocheleau, d'une part, et à Marie Rose Alma Pronovost, célibataire de la paroisse du Saint Nom de Jésus, fille majeure de Alvida Pronovost et de Émélie Bordeleau, de la paroisse Saint-Stanislas, Co. Champlain, Qué. d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement, nous, prêtre soussigné, vicaire de cette paroisse et dûment autorisé par l'Ordinaire, avons requis et reçu leur mutuel consentement et avons béni leur mariage en présence de André Paradis, témoin de l'époux et de Irénée Desjardins, témoin de l'épouse, lesquels ainsi que les époux ont signé avec nous. Les parties ont déclaré avoir signé un contrat de mariage devant maître Eugène Prieur, notaire à Montréal. Lecture faite.

Rose Alma Pronovost

Albert Mallette

André Paradis

Irénée Desjardins

Marie-Ange



Le 8 juin 1939, à Montréal, Marie-Ange épouse un homme beaucoup plus vieux qu'elle, Georges Henri Boulanger, alors que sa fille Aline est âgée de 13 ans. Marie-Ange a alors 34 ans ; son époux en a 53.

Pendant quelques années, ils sont tous deux propriétaires d'une mercerie située sur la rue Ontario à Montréal. Puis c'est la faillite, et Henri décide d'entrer dans l'armée pour subvenir aux besoins de sa famille.

Marie-Ange est très près de sa sœur Blanche, et elle a toujours une bonne pensée pour ses frères et sœurs. Outre son talent de conteuse, Marie-Ange possède aussi un immense talent pour le dessin.

Elle meurt le 10 février 1984 à Montréal et est inhumée le 13 février. Lors de son décès, elle laisse dans le deuil sa fille unique Aline, épouse de Florient Bonnier, et quatre petits-enfants : Pierre, Yves, Claude et Manon. Elle repose au cimetière Saint-François-d'Assise, anciennement le cimetière de l'Est à Montréal.

Jours le huit jui mil neuf cent quatre vingt, en
la présence des trois lous, accordée par l'Ordinaire
du lieu, en date du sept courant, entre Joseph Geo-
ges Henri Boulanger, agent manufacturier, né
à St Agathe, co. de Lotbinière, et domicilié à St^e
Philomène de Rosemont, fils majeur de Jean Octave
Boulanger, et de Jeanne Octavie Lachapelle, de leur en-
fant de St^e Agathe de Lotbinière, d'une part; et
Marie Ange Promonot, née à St. Tite, co. de Louisette
et domiciliée à St^e Philomène de Rosemont, fille ma-
jeure de Alvide Promonot, et de Emilie Boudreau,
domiciliés dans l'Abbité, d'autre part; ne s'e-
tant découvert aucun empêchement ni opposition,
ni en fait, ni en droit, ni en vertu de cette parolle N. D.
ni V. & S. auement, sur consentement des curé de St^e
Philomène de Rosemont, avons requis et reçu

leur naturel consentement et avouement,
en mariage, en présence de Girard Boulanger fils
majeur de l'un, et de Maître Charles J. B. et
voies, ami et tuteur de l'autre, ainsi que les
signés avec nous. Lecture faite. Les
Présent ont signé un contrat de mariage en pré-
sence de Maître J. A. D. Touzin, notaire, résidant
rue St. Gabriel, Montréal.

Marie Ange Promonot
George Boulanger
Charles Boudreau
Rosario Audet ass

Acte de mariage de Marie-Ange, fille d'Émilie.

Mariage de Marie-Ange et de Georges Henri Boulanger

Jeudi, le huit juin mil neuf cent trente-neuf, vu la dispense des trois bans accordée par l'Ordinaire des lieux en date du sept courant, entre Joseph Georges Henri Boulanger, agent-manufacturier, né à Ste-Agathe, co. de Lotbinière, et domicilié à Ste-Philomène de Rosemont, fils majeur de feu Octave Boulanger et de feu Octavie Lachapelle, de leur vivant de Ste-Agathe de Lotbinière, d'une part ; et Marie-Ange Pronovost, née à Saint-Tite, co. de Laviolette et domiciliée à Ste-Philomène de Rosemont, fille majeure de Alvida Pronovost et de Émilie Bordeleau, domiciliés dans l'Abitibi, d'autre part ne s'étant découvert aucun empêchement ni opposition, nous, prêtre soussigné vicaire de cette paroisse N.D. du T. St-Sacrement, du consentement du curé de Ste-Philomène de Rosemont, avons requis et reçu leur mutuel consentement et avons béni leur mariage en présence de Gérard Boulanger, témoin de l'époux et de maître Charles H. avocat ami et témoin de l'épouse, lesquels, ainsi que les époux, ont signé avec nous. Lecture faite. Les époux ont confirmé avoir signé un contrat de mariage en présence de maître J.S.D. Touzin, notaire, résidant rue St-Gabriel, Montréal.



Marie-Ange et son oncle Oscar Pronovost.

Joseph Émilien Léo



Émilie et son fils
Émilien vers 1918.

Émilien est le premier garçon d'Émilie et d'Ovila et un enfant extrêmement sensible. Il n'est pas non plus vraiment doué pour l'école.

Émilien se rend en Abitibi au début des années 1920. Plus tard, il y tient un magasin de vêtements pour hommes et femmes. Ayant suivi des cours d'aviation à Saint-Hubert, il se lance, en 1955, dans la vente de petits avions aux prospecteurs miniers et forestiers (La Sarre Air Service). Il exploite également une compagnie de téléphone (La Sarre Téléphone). Homme d'affaires prospère, il devient millionnaire. Il en a fait du chemin depuis ces années où il travaillait à la fromagerie de Saint-Tite pour 25 cents par jour!

Émilien épouse Bernadette Mercier le 29 juin 1938 à La Sarre en Abitibi. Sa mère brille par son absence, mais son père Ovila est là, à ses côtés. De ce couple naissent six enfants.

Émilien est décédé le 11 janvier 1993 en Abitibi.



Émilien, fils d'Émilie.

EXTRAIT du REGISTRE des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse St-André de La Sarre, dans le diocèse d'AMOS, pour l'année mil neuf cent ~~vingt~~ ^{vingt-huit}

M 11
 Paroisse Trévisin
 Le vingt-neuf juin mil neuf cent vingt-huit
 Soit sur la défense de deux bans de mariage accordés par l'évêque du lieu et après la publication du troisième ban faite au son de notre messe paroissiale, entre Emilien Trévisin fils majeur de Alvida Trévisin et de Emilie Bodelieu de cette paroisse d'une part; et Berthadette Trévisin fille majeure de Edmond Trévisin et de Régina Couture de cette paroisse d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, nous futuraires soussigné avons requis et reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Alvida Trévisin et de Edmond Trévisin père de l'époux, lesquels ainsi que les époux ont signé avec nous, lecture faite. Les époux ont déclaré avoir un contrat de mariage
 Alvida Trévisin
 Edmond Trévisin
 Berthadette Trévisin
 F. Biron futuraire

Nous, soussigné, officier civil de la paroisse St-André de La Sarre, certifie que l'EXTRAIT ci-dessus est conforme à l'original conservé dans nos ARCHIVES.

Donné à La Sarre, ce quatre-vingt-neuf mil neuf cent vingt-huit

Acte de mariage d'Émilien, fils d'Émilie.

Mariage d'Émilien Pronovost et de Bernadette Mercier

Le vingt neuf juin mil neuf cent trente huit vu la dispense de deux bans de mariage accordée par Mgr l'évêque du lieu et après la publication du troisième ban faite au prône de notre messe paroissiale, entre Émilien Pronovost fils majeur de Alvida Pronovost et de Émélie Bordeleau de cette paroisse d'une part; et Bernadette Mercier fille majeure de Edmond Mercier et de Régina Couture de cette paroisse, d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement audit mariage, nous prêtre vicaire soussigné avons requis et reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Alvida Pronovost et de Edmond Mercier pères des époux, lesquels ainsi que les époux ont signé avec nous. Lecture faite. Les époux ont déclaré avoir un contrat de mariage.

*Alvida Pronovost
Edmond Mercier
Émilien Pronovost
Bernadette Mercier
F. Biron Ptre vic.*



Émilien et Bernadette Mercier le jour de leur mariage en 1938.

Joseph Paul-Ovide



Paul-Ovide (Paulo) poursuit des études supérieures au séminaire de Trois-Rivières, de 1925 à 1929, afin de devenir prêtre. Au collège, les jeunes ont beaucoup de difficulté à le faire participer aux activités sportives. Il a, semble-t-il, les doigts pleins de pouces! C'est un homme solitaire qui préfère exercer ses talents en peinture. Il montre aussi des aptitudes pour certaines matières et remporte à plusieurs reprises des prix en version latine et en composition.

Puis, Paul-Ovide devient marchand-comptable à Villebois, en Abitibi. Cette ville lui doit d'ailleurs son nom : c'est lui qui l'a proposé.

Il meurt du diabète le 23 février 1955 à Montréal, après avoir perdu ses deux jambes. Il est inhumé le 26 février 1955 et repose au cimetière Saint-François-d'Assise à Montréal.



Au séminaire de Trois-Rivières. À gauche, Paul-Ovide, fils d'Émilie.



Paul-Ovide entouré de ses compagnons.

Joseph Georges Clément



Clément a beaucoup de difficulté à accepter le départ de son père, auquel il ressemble énormément. Solitaire comme lui, il ne fréquente pas beaucoup sa famille. Émilie reste donc parfois sans nouvelles de son fils pendant des mois. Comme pour Ovila, personne ne peut se vanter de connaître vraiment Clément Pronovost.

Clément travaille pendant longtemps dans le bois l'hiver comme mesureur forestier. Lorsqu'il revient à Saint-Tite, il pensionne à l'hôtel Grand-Nord. Il porte une affection particulière à Rolande, qu'il aime gâter en lui donnant quelques sous pour qu'elle s'achète des bonbons.

On retrace Clément du 2 juillet au 9 juillet 1940, alors qu'il est de passage à l'hôpital Saint-Joseph de La Tuque pour faire soigner une infection à la main gauche. Il travaille à ce moment pour la B.C. de Sanmaur. Il décède en 1957 à Port-Cartier.

Marie Jeanne Emma



Les années que Jeanne passe comme pensionnaire au couvent sous le statut d'orpheline la marquent particulièrement. Elle se fait rappeler continuellement qu'on la garde par charité.

Jeanne, qui désire devenir infirmière comme Blanche, se rend à Montréal où elle rejoint sa sœur. Elle suit son cours d'infirmière au même endroit que Blanche, soit à l'hôpital Notre-Dame. Après deux ans de formation, malgré le fait qu'elle soit immunisée contre les maladies, sa santé très faible l'empêche de continuer son cours. Plus tard, elle part pour Villebois en Abitibi, où elle a la chance de seconder sa sœur Blanche à son dispensaire d'infirmière.

Puis Jeanne enseigne près de sa mère, entre autres à Lac-aux-Sables. C'est une très bonne institutrice.

Le 11 juin 1938, elle épouse Adrien Audet, au canton Rousseau en Abitibi. Elle l'a rencontré alors qu'elle seconduait Blanche, en Abitibi, le dispensaire de La Garde servant d'hôtel pour les visiteurs. Elle eut le coup de foudre pour cet homme de passage à Villebois.

En 1995, Jeanne vit toujours ; elle réside à Lachine, au Québec.

Marie Alice Antoinette



Alice épouse Henri Boisvert le 15 septembre 1937 à Saint-Stanislas. Elle meurt le 24 décembre 1979.

Lors de son décès, elle laisse dans le deuil Jacqueline (Cameron McArthur), Nicole, Hélène et Louise de même que deux petits-enfants, Anne et Dale.

Mariage d'Alice et de Henri Boisvert

Le quinze septembre, mil neuf cent trente-sept, vu la dispense de publication de deux bans de mariage, accordée le six du présent mois par l'Ordinaire du diocèse, vu aussi la publication du deuxième ban faite au prône de notre messe paroissiale entre Henri Boisvert fils majeur de Léonidas Boisvert et de Léonie Audet de La Sarre, Abitibi, d'une part; et Alice Pronovost, fille majeure de Alvida Pronovost et de Émélie Bordeleau de cette paroisse, d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement à ce mariage, semblable publication ayant été faite dans la susdite paroisse comme il appert par un certificat du curé du lieu, nous prêtre vicaire soussigné avons requis et reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de: Alvida Pronovost, père et témoin de l'épouse

N^o 11
Enoent
Henri
+
Honorat
Alice

Le quinze septembre mil-neuf-cent-vingt
sept, sous la dispense de publication
de deux bans de mariage, accordés
le six du présent mois par l'ordonnan-
ce du diocèse, ou aussi la publica-
tion du deuxième ban faite au
prie de notre Eglise paroissiale
entre Henri Boissert fils majeur
de Eugénie Boissert épouse de Léonie
Lévesque de Groux, habitant d'une part,
et Alice Honorat fille majeure de
Alida Honorat épouse d'Emilie Porde-
lean de cette paroisse, d'autre part,
ne s'étant découvert aucun empê-
chement à ce mariage, semblable
publication a également été faite dans
la paroisse comme il ap-
pert par un certificat du curé des
lieux, nous prêtres vicaires soussignés
avons requis et reçu leur mutuel
consentement de mariage et leur
avons donné la bénédiction nup-
tiale en présence de Alida Honorat
père et témoin de l'époux et de Alphonse Boissert,
frère et témoin de l'épouse, lesquels ainsi que
les époux ont signé avec nous. Les parties ont
de plus avoué signé un contrat de mariage
devant nous M. Bilireau n.p. Lecture faite.

Alice Honorat
Henri Boissert
Alida Honorat
Alphonse Boissert
Albert Desjarlais p^{re} vic

Acte de mariage d'Alice, fille d'Émilie.

et de Alphonse Boisvert, frère et témoin de l'époux, lesquels ainsi que les époux ont signé avec nous. Les parties ont déclaré avoir signé un contrat de mariage devant Me R. Béliveau n.p. Lecture faite.

Alice Pronovost

Henri Boisvert

Ovila Pronovost

Alphonse Boisvert Albert Desjarlais Ptre Vic.

Marie Rolande Laurette



Rolande est la benjamine de cette nombreuse famille. Son père étant parti quelques mois après sa naissance, elle ne l'a jamais connu. Elle se souvient de ne l'avoir rencontré que deux fois.

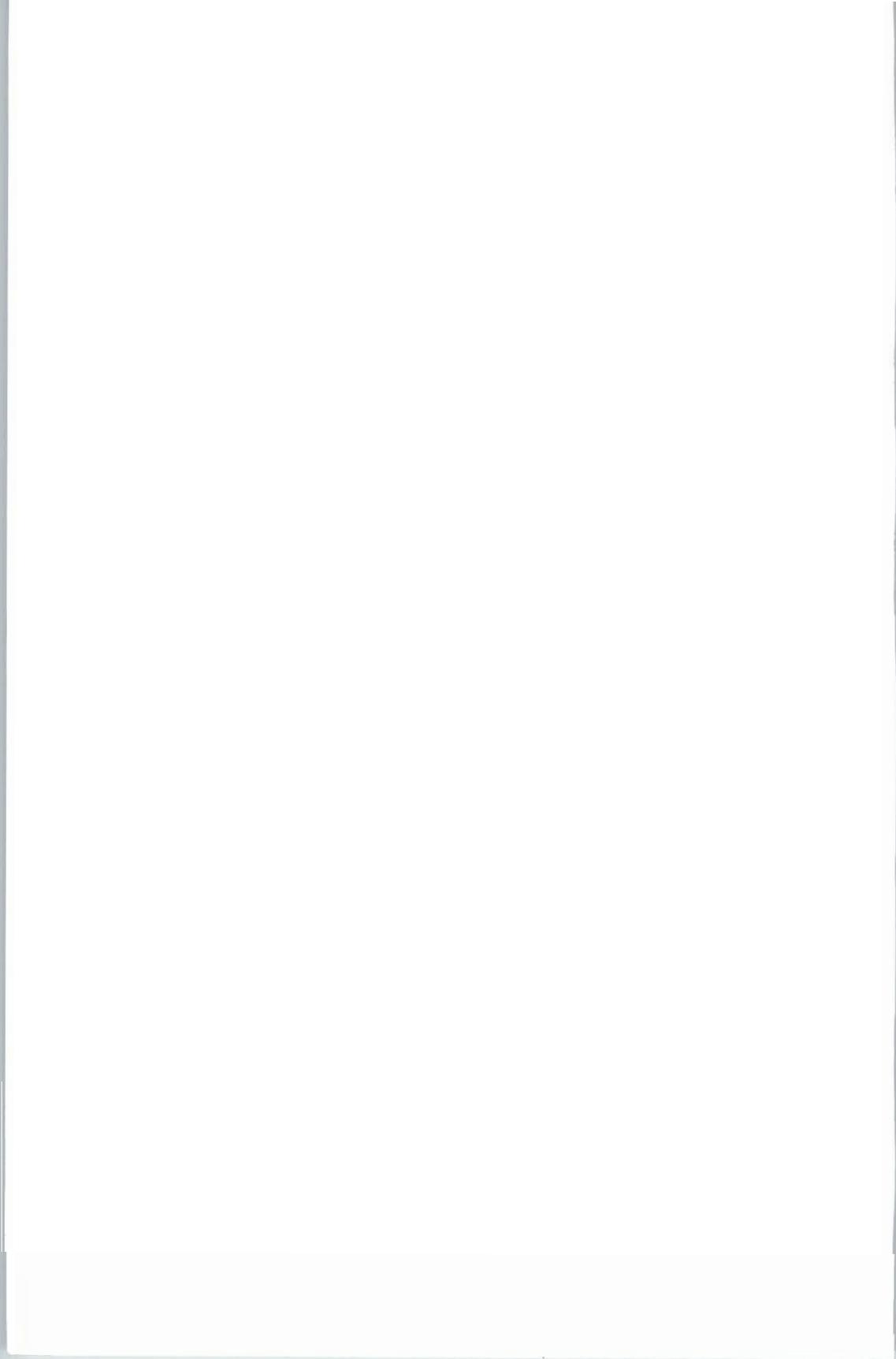
Toute jeune, Rolande a la chance d'avoir sa mère Émilie comme institutrice jusqu'à ce qu'elle ait treize ans, puis elle devient pensionnaire au couvent de Saint-Tite. Rolande vit donc une enfance heureuse. Elle est la seule de la famille à ne pas ressentir la honte d'étudier sous le statut d'orpheline, ses frères et sœurs payant pour elle.

Rolande épouse Lionel Buteau le 26 décembre 1942 à Saint-Michel-Archange, en Abitibi. C'est elle qui ressemble le plus à sa mère et ce, à tous les points de vue. Tout comme sa mère, elle embrassera la carrière d'institutrice pendant 23 ans. Elle enseignera dans plusieurs municipalités et recevra plusieurs primes de même que des lettres d'appréciation remarquables.

Rolande vit toujours ; elle habite en Ontario chez une de ses filles.



Rolande Pronovost Buteau, 78 ans, fille cadette d'Émilie.



Chapitre 17

Blanche Pronovost



Blanche, étudiante
infirmière
à l'hôpital
Notre-Dame.

Marie Blanche Luncinda Pronovost est la cinquième enfant d'Émilie Bordeleau et d'Ovila Pronovost.

Au début de sa carrière, elle enseigne durant trois ans avec sa mère Émilie dans une école de rang de Saint-Tite avant de se rendre à Montréal dans l'espoir de devenir médecin. Elle demeure quelque temps chez sa sœur Marie-Ange qui habite le 3275 de la rue Ontario Est. Marie-Ange et son conjoint, Georges Boulanger, sont propriétaires d'une mercerie pour hommes, la mercerie Boulanger.



3275, rue Ontario, emplacement du commerce ayant appartenu à Marie-Ange et à son époux. Blanche y a habité lors de son séjour à Montréal.

Comme à cette époque il n'y a pratiquement aucune femme «docteur» et que ses moyens financiers ne lui permettent pas de se payer des études en médecine, il lui est impossible d'atteindre son but. Elle décide donc d'étudier à l'école d'infirmière de l'hôpital Notre-Dame, de 1931 à 1933. Elle habite alors une chambre d'étudiante située à l'hôpital et perçoit un maigre salaire. Elle reçoit son diplôme le 22 avril 1935.



Ce qu'est devenue une des chambres des étudiantes infirmières de l'hôpital Notre-Dame.



Salon de l'hôpital Notre-Dame à Montréal.



L'hôpital Notre-Dame à Montréal.
Blanche y a suivi son cours d'infirmière.

Par la suite, Blanche travaille un certain temps en privé aux services des gens riches d'Outremont et de Westmount. À cause de l'ingratitude de certaines gens envers elle, elle décide de partir pour l'Abitibi au service des gens plus démunis.

En 1936, Blanche Pronovost devient la première infirmière de Villebois (50 kilomètres au nord de La Sarre, en Abitibi). Là-bas, dans cette paroisse naissante, son travail se rapproche drôlement de celui d'un médecin. Elle doit voir à tout : accouchements, extractions de dents, membres à panser, etc.

J'ai retracé une entrevue accordée par Blanche lors de l'allocution du 50^e anniversaire de la ville de Villebois²².

J'aime revenir par la pensée sur cette période de ma vie écoulée en plein cœur de la forêt abitibienne avec des familles singulièrement attachantes. L'impression m'est restée très vive, et les années n'ont su que la fortifier, d'avoir vécu là une vie abondante, une vie enrichie, non seulement par les événements journaliers, mais par l'ensemble des efforts de tous et chacun. J'ai eu la sensation d'être emportée par un courant, d'être associée à l'édification d'une paroisse, à l'agrandissement d'une province. Inutile de l'ajouter, cette participation m'a apporté un réconfort intérieur dont le goût ne s'est pas affadi avec les années.

18 mars 1936... J'entre en gare à La Sarre où m'accueille avec des accents de joie et d'encouragement, celui que l'on convient de nommer le « chef de district », monsieur Louis Simard. Après une courte visite au bureau des terres, monsieur Simard me fait monter à bord de son autoneige pour me conduire au canton Rousseau. Voyager dans ce genre d'auto était en soi toute une expérience, un contraste assez frappant avec les moyens de transport de Montréal. La conversation

22. Texte écrit de l'allocution de Blanche Pronovost prononcée lors du 50^e anniversaire de Villebois en 1985. Société d'histoire d'Amos.

s'engage lentement... Puis, je suis transportée par la verve de mon conducteur vers un monde tout nouveau, à tel point que j'entrevois déjà, avec une hâte instinctive de m'y engager, la captivante besogne qui m'attendait...

La route ne me parut pas longue... en peu de temps, me semble-t-il, nous avons atteint notre destination; nous stoppions en face de la Cache des rangs 2 et 3 du canton Rousseau. Cette Cache n'avait rien d'impressionnant; espèce de grand hangar au toit plutôt bas, elle abritait un magasin général et un bureau de poste temporaire; elle servait en même temps de lieu de rencontres des colons et des représentants du gouvernement et d'abri occasionnel pour tous ceux-là dont l'installation n'était pas encore prête. L'infirmière Louise Gagnon, qui m'avait précédée de quelque temps, et moi-même étions du groupe.

Je m'installai tant bien que mal. La Cache n'offrait guère de confort et de commodités; elle contenait par contre ce qui vaut plus que les avantages matériels, cette chaleur humaine reflétée dans des gestes accueillants qui donnent tout de suite l'impression d'appartenir. En fait, dès après le souper je me sentis de la famille des défricheurs, remuée non seulement par le désir d'exercer ma profession, mais en plus par un esprit d'une portée plus humanisante qui commande de faire quelque chose pour le bien commun.

Si mon séjour à La Cache avec garde Gagnon et plusieurs autres me fut à la fois matériellement utile et psychologiquement tonifiant, je n'en restais pas moins fort anxieuse d'intégrer mon dispensaire, mon chez-moi, pour ainsi dire, ce qui ne tarda pas trop à se produire. Dès les premiers jours qui suivirent l'ouverture, les visiteurs y furent nombreux, qui pour un mal de gorge, qui pour une entaille à la jambe ou au pied, qui pour un mal de dents ou un mal d'oreille, qui, enfin, pour un vaccin quelconque. De dimensions raisonnables ma maison garantissait un bien-être corporel suffisant et j'en

étais très contente. Sans compter que mon puits, en arrière de la maison, m'offrait de la bonne eau potable en quantité illimitée.

Mes connaissances du milieu physique et social s'agrandissaient d'un jour à l'autre. Mais l'arrivée constante de nouveaux colons recrutés par les missionnaires colonisateurs, monsieur l'abbé J.-A. Savard pour la région de Charlevoix et monsieur l'abbé Arthur Fortier pour celle de Chicoutimi, rendait impossible la tâche de se familiariser avec tous les membres de la grande famille paroissiale. Après s'être d'abord fixés dans les rangs 2 et 3 et ensuite les 4 et 5, les colons s'établissaient maintenant sur les beaux lots boisés des 6 et 7.

À mon arrivée, le seul moyen de locomotion était sur ses deux jambes par des routes à peine ébauchées. En fait, l'on entrait à Rousseau par la rivière Turgeon, le chemin nous reliant à La Sarre se terminant aux 10 et 1 de Clermont et Rousseau, où les colons montaient à bord des chalands pour descendre au bout des rangs qu'ils habitaient. Le reste de la route se faisait à pied. Une modeste chapelle en arrière de La Cache était le lieu de rencontres hebdomadaires. De petites écoles érigées en toute hâte répondaient tant bien que mal à la demande grandissante des familles; à vrai dire, à l'exception de quelques célibataires, les familles étaient pour la plupart nombreuses et comptaient, par conséquent, plusieurs enfants d'âge scolaire.

Puis la jeune colonie vit s'ouvrir son bureau de poste dont le nom reflétait fort justement l'ambition des colons. Ils s'étaient, tous ensemble, voués à édifier en pleine forêt une magnifique ville et c'est ainsi que le bureau de poste eut nom Villebois à la suggestion du premier marchand des rangs 6 et 7, monsieur P.-O. Pronovost [son frère].

Les moyens de se transporter dans la colonie ne cessèrent de s'améliorer régulièrement. J'utilisais de moins en moins la rivière Turgeon avec ma chaloupe poussée par son moteur hors-bord, et il était devenu

assez rare que je franchisse de longues distances à pied. Pour ménager les jambes de la garde et lui témoigner des égards que l'on aimait croire justifiés, on lui offrit les services de la « sloupe », espèce de traîneau sur lisses fait de deux parties d'arbre recourbées à l'avant et de branches transversales fixées à ces deux arbres. En plein centre, un petit tas de foin où asseoir le passager, en l'occurrence l'infirmière, et amortir un peu les chocs de la route. Cette « sloupe » était tirée par un cheval. En plein hiver, glissant sur la neige, elle offrait un certain confort. Mais en été, sur les rondins, il en était bien autrement pour cette partie du corps sur laquelle on s'assoit.

Un bon jour, je fis un autre pas de l'avant : l'achat d'un jeune cheval blond, ma Tizoune, qui me permit des visites plus fréquentes de la colonie et des réponses plus promptes aux multiples appels, sans compter l'indépendance de me déplacer à mon gré. Pour l'hiver, je me procurai un bel attelage de chiens sur un traîneau fait de skis. Le grand avantage de ce traîneau, à condition toutefois que les chiens y consentent, c'était de laisser le chemin libre aux attelages d'animaux et de se jeter à côté de la route en toute sûreté. En théorie, c'était bien ; en pratique, les plongeurs dans la neige étaient assez fréquents.

Les routes continuèrent de s'améliorer, le pontage des billots suffisamment affermi pour recevoir une bonne couche de gravier, de sorte que le jour ne tarda pas à venir où Villebois fut reliée à La Sarre par voie carrossable. Ce fut une extraordinaire jouissance de voir apparaître la première voiture automobile aux rangs 6 et 7 du canton Rousseau.

La profession d'infirmière s'étendait sur un champ des plus vastes ; elle dépassait les attributions ordinaires : accouchements, extractions dentaires, points de suture, tout y passait ! Les fonctions étaient aussi variées que les besoins des colons.

Je me souviens qu'un jour, alors que je passais, je rencontrai un groupe de colons occupés aux fossés du chemin. L'un d'eux se plaignit d'un mal de dents. «Faites-voir la dent», lui demandai-je.

Il ouvrit la bouche un peu de travers et pointa de l'index la dent rébarbative. «Voulez-vous que je vous l'enlève?» «Allez-y, garde...» «Là, asseyez-vous sur la souche.» Sans plus de cérémonie, je sortis ma pince de ma trousse et lui enlevai sa grosse dent, à l'ébahissement de tout le groupe.

Les familles étaient accueillantes. Souvent, par crainte d'être en retard pour un accouchement, je me rendais assez à l'avance. En attendant l'arrivée du bébé, je partageais la vie de la famille, je participais à ses ambitions et je communiais à ses rêves. C'était réconfortant de se sentir utile, d'être au service de ces familles qui, il me plaît de le dire, ne manquaient jamais l'occasion de manifester leur reconnaissance.

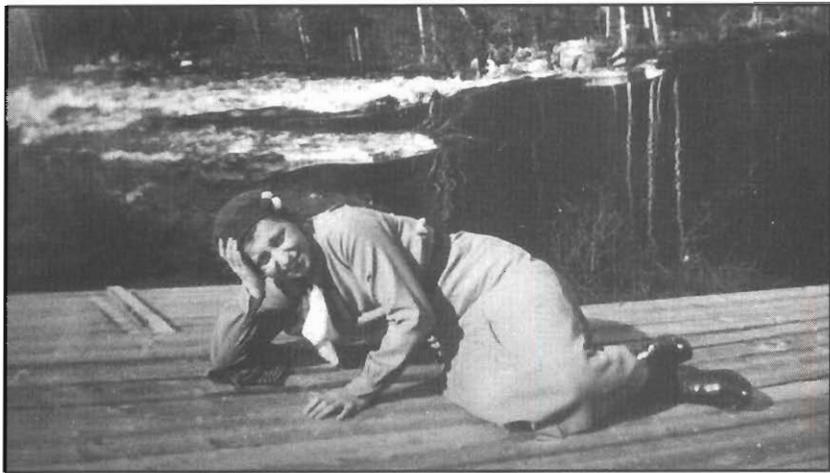
Beau temps, mauvais temps, en hiver comme en été, par terre ou par eau, à cheval, en traîneau ou à pied, il fallait répondre à l'appel. D'aucuns ont prétendu qu'il y avait de l'héroïsme dans le comportement des infirmières du temps. Il n'en est rien. Les circonstances humaines et physiques dans lesquelles s'est exercée la profession au début des colonies invitaient à tel point le don de soi, le désir de servir, que la réponse à l'appel du devoir se donnait avec spontanéité et avec enthousiasme.

Le retour par la pensée aux années vécues en plein cœur de Villebois, le souvenir de ces scènes intimes où modestement évoluaient des personnages simples et sincères font encore vibrer en moi l'enthousiasme qui me réchauffait alors, et qui se joignait à la satisfaction de rendre service à quelqu'un, de contribuer à l'édification d'une œuvre... «Villebois, de toi, je ne pourrai jamais manquer de conserver un très doux souvenir...»

Blanche Pronovost.



« Le dispensaire » de Villebois, en Abitibi.



Blanche à Villebois, en Abitibi.

Un jour, Blanche se heurte à un obstacle de taille : de l'huile à lampe répandue accidentellement sur le sol provoque l'incendie de son dispensaire. Comme elle n'a pas d'assurances, elle perd tout. Le gouvernement accepte toutefois de lui reconstruire un nouveau dispensaire.

Blanche habite alors avec sa sœur Jeanne, qui lui apporte du soutien au dispensaire. Sa maison sert d'hôtel lorsqu'il y a des visiteurs. C'est de cette façon qu'elle rencontre son futur époux, Clovis Émile Couture, alors qu'il travaille pour le ministère de la Colonisation. Émile voyage dans les colonies afin de repérer des terres pour les éventuels colons.

Après de brèves fréquentations, Blanche épouse Émile Couture, le 15 décembre 1938 à Saint-Stanislas, au même endroit où sa mère Émilie a épousé son ancien élève Ovila.

Mariage de Blanche Pronovost et d'Émile Couture

Le quinze décembre mil neuf cent trente huit, vu la dispense de deux bans de mariage accordée le dix du présent mois de l'Ordinaire du diocèse entre Émile Couture, surintendant du dépacteur de la colonisation, fils majeur de feu Zéar Couture et de Marie Eugénie Lauzé de St-Viateur d'Outremont d'une part; et de Blanche Pronovost garde-malade, fille majeure de Ovila Pronovost et de Émélie Bordeleau de cette paroisse d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement à ce mariage après publication faite du troisième ban au prône de notre messe paroissiale dimanche le onze du présent mois et la paroisse de St-Viateur d'Outremont comme il appert par un certificat du curé du lieu, nous, prêtre vicaire soussigné, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de J.O. Pronovost, oncle de la mariée et de J.B. Lanctôt, lesquels ainsi que les époux ont signé avec nous. Lecture faite. Les époux ont déclaré ne pas avoir fait de contrat de mariage.

Blanche Pronovost

C. Émile Couture

J.O. Pronovost

J.B. Lanctôt

1871. 21. Le quinze décembre, mils un cent
 Emile Couture, fils de Joseph de deux b. n. de
 Couture, âgé de dix ans, fils de
 et l'Ordinaire du diocèse de
 Blanche Pronovost, surintendant du département
 de la Colonisation, fils majeur de feu
 Jean Couture et de Marie Bugnière, de
 St. Viateur, d'Autemont, d'un
 part; et de Blanche Pronovost,
 garde-malade, fille majeure de
 Pronovost et de Camille Bodelaux,
 cette paroisse d'autre part, n'ont
 déclaré aucun empêchement à
 mariage après publication faite
 troisième fois au sonnet de notre
 messe paroissiale dimanche
 onze décembre du présent mois et
 la paroisse de St. Viateur d'Autemont
 comme il appert par un acte
 du curé de l'lieu, nous prie, prie
 pour signifier, avons reçus et reçu
 leur consentement conjointement de
 piété et leur avons donné la béne-
 diction nuptiale en présence de J. de
 Pronovost, oncle de la mariée et
 de J. B. Panité, lesquels ainsi que
 nous, ont signé avec nous. Lesdits
 Pronovost ont déclaré être par
 mariage fait de content de
 mariage.
 Blanche Pronovost.
 E. Couture
 E. Pronovost

Acte de mariage de Blanche, fille d'Émilie.



Clovis Émile Couture et son épouse Blanche Pronovost
à Saint-Stanislas au début des années quarante.



Blanche et son époux chez Émilie à Saint-Stanislas.

Après son mariage, celle que l'on surnomme le «petit doc» quitte l'Abitibi pour s'installer à loyer à Saint-Lambert. Un peu plus tard, Blanche et Émile achètent une maison au 392 de la rue Oak, toujours à Saint-Lambert.

S'étant mariée à un âge relativement avancé, Blanche ne perd pas de temps pour fonder sa famille. Deux fausses

couches lui font toutefois craindre de ne pouvoir enfanter. Finalement, elle met au monde trois filles : Lyse, qui fera carrière comme infirmière ; Michèle, qui sera professeure à l'université ; et Arlette, qui deviendra romancière.

Blanche meurt le 11 février 1994, souffrant depuis longtemps de la maladie d'Alzheimer. Elle repose au cimetière de Saint-Lambert, avec son époux Clovis Émile Couture, décédé le 6 décembre 1994.



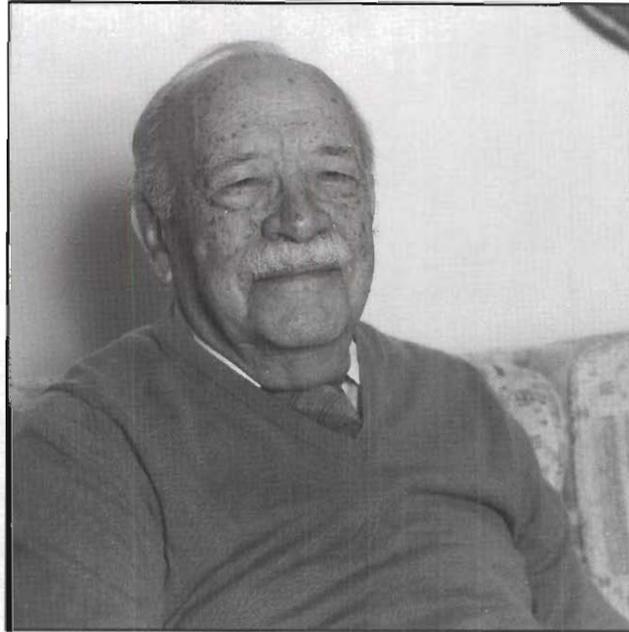
Blanche et sa fille Lyse à Saint-Lambert.



Blanche et ses filles. De gauche à droite : Lyse, Arlette et Michèle.



Blanche et sa famille le 20 mars 1987 à Saint-Tite.



Clovis Émile Couture, époux de Blanche.



Patrice L'Écuyer (Clovis Lauzé), Nathalie Jean
et l'authentique Clovis Émile Couture, époux de Blanche.

Montréal, le 11 février 1994

Blanche,

Je vous souhaite un beau voyage au paradis car, je le sais, c'est maintenant là que vous êtes auprès de votre mère Émilie.

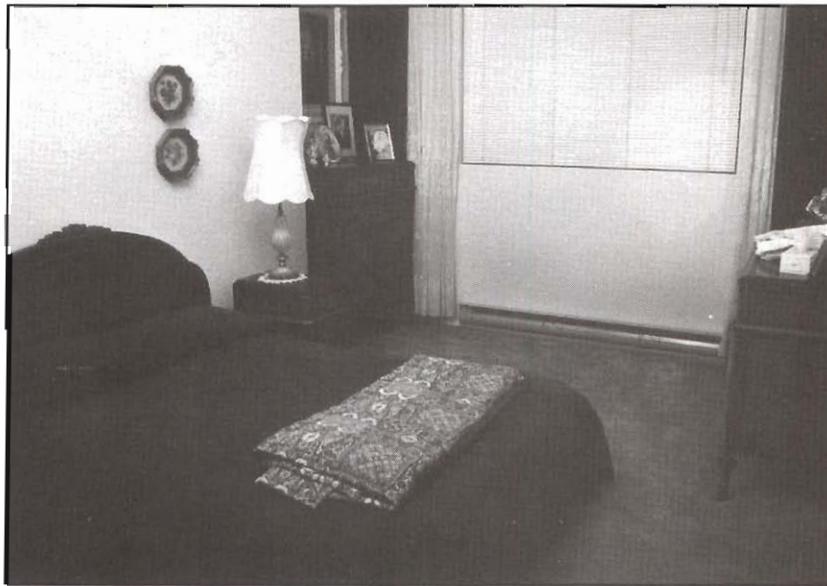
Vous vous êtes dévouée pour les autres, vous avez donné la vie à des enfants et accompagné d'autres dans leur voyage vers l'au-delà.

Partout où vous avez laissé vos traces, tous et chacun se souviennent de la chaleur de garde Pronovost.

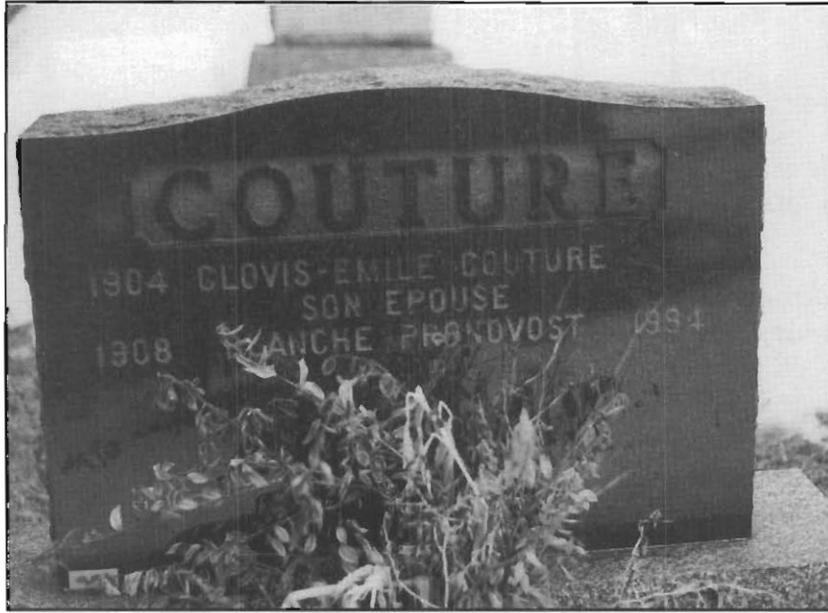
J'écris au nom des milliers de gens qui se sont attachés à vous grâce à la plume de votre fille Arlette.

Merci Blanche. Vous resterez pour nous cette grande dame que vous avez été. Maintenant et pour toujours, je sais que dans le ciel vole notre belle OIE BLANCHE.

Adieu Blanche.



La chambre de Blanche comme au jour de son départ.



Lieu de repos de Blanche et de son époux
dans le cimetière de Saint-Lambert.

Chapitre 18
La famille Pronovost



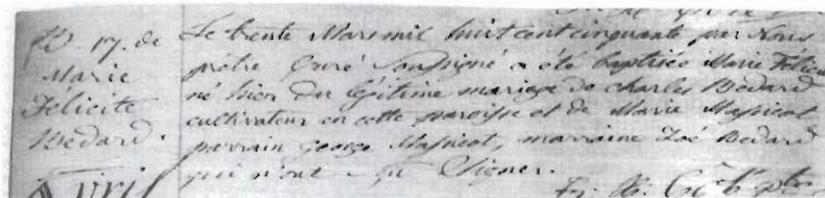
Chez la famille Pronovost en 1910. Assis : Émile (ti-ton)
et son fils Roland Pronovost. Hélène Massicotte (épouse d'Émile).
Debout : Ovide, Dosithé et Edmond.

Comment rendre hommage à Émilie Bordeleau sans parler de sa belle-famille, la célèbre famille Pronovost? Vous avez appris à la découvrir par le roman de madame Arlette Cousture et par la série télévisée. Qui ne se souvient pas d'Ovide, le frère d'Ovila secrètement amoureux

d'Émilie, qui voit ses rêves s'effondrer lorsqu'on découvre qu'il «est consommation» (il souffre de la tuberculose)? De Lazare qui souffrait du grand mal (l'épilepsie) et qui fut fauché en pleine jeunesse? Il y eut aussi Téléphore, Rosée, Edmond et les autres...

Les prochaines pages sont consacrées à cette famille qui a soutenu Émilie malgré les malheurs. Même lors de sa séparation d'avec Ovila, elle a toujours été la bienvenue chez les Pronovost. Personne ne lui a reproché d'avoir quitté Ovila. La vérité, c'est qu'elle a toujours été plus près de la famille Pronovost que de la sienne.

Le chef de famille, Dosithé Pronovost, naît le 15 juillet 1850, à Saint-Tite de Champlain, en Mauricie. Il est le fils de Denys Pronovost et de Marguerite Cossette. À Saint-Tite, le 30 avril 1872, il épouse Félicité Bédard, fille de Charles Bédard et de Marie Massicotte. Félicité est née le 29 mars 1850, à Sainte-Geneviève de Batiscan.



Acte de baptême de Félicité Bédard, mère d'Ovila.

Acte de naissance de Félicité Bédard

Le trente mars mil huit cent cinquante par nous prêtre curé soussigné a été baptisée Marie Félicité née hier du légitime mariage de Charles Bédard cultivateur en cette paroisse et Marie Massicot. Parrain: Georges Massicot, marraine: Zoé Bédard qui n'ont su signer.

F.M. Côté Ptre



Félicité Bédard, mère d'Ovila.

Acte de naissance de Dosithé Pronoveau

Le dix-huit juillet mil huit cent cinquante par nous prêtre curé soussigné a été baptisé Dosithé né hier du légitime mariage de Denys Pronoveau cultivateur en cette paroisse et de Marguerite Cosset; parrain Antoine Vézina, marraine Marie Éloïse Pronoveau qui n'ont su signer.

F. M. Côté Ptre

13.48. de Le Dieu huit juillet mil huit cent cinquante par le
Dosithe Pronovost. Le Dieu huit juillet mil huit cent cinquante par le
Dosithe Pronovost a été baptisé Dosithe le fils de
Dosithe Pronovost marié de Dosithe Pronovost cultivateur et
de Marguerite Gogot, marraine Fran-
çoise Vézina, marraine Marie Rosa Pronovost qui
n'ont pu signer. Fr. G. Gogot

Acte de baptême de Dosithe Pronovost, père d'Ovila.



Dosithe Pronovost, père d'Ovila.

Mariage de Dosithé Pronovost et de Félicité Bédard

Le trente avril mil huit cent soixante et douze, après la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales sans opposition ni empêchement entre Dosithé Pronovost cultivateur, fils majeur de Denis Pronovost cultivateur et de défunte Marie Cossette de cette paroisse d'une part; et Félicité Bédard, fille majeure de Charles Bédard cultivateur et de Marie Massicotte aussi de cette paroisse d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement de mariage et les parents ayant donné leur consentement, nous, prêtre curé soussigné, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de François Beaudoin et Trefflé Delisle, tous deux cultivateurs qui ont déclaré ne savoir signer.

M. Proulx Ptre

Après leur mariage, Dosithé et Félicité s'installent au rang Le Bourdais à Saint-Tite. Dosithé est cultivateur et commissaire d'école. Les parents d'Ovila n'ont pas la vie très facile.

Félicité donne naissance à son premier enfant, Henry, le 19 février 1873. Dosithé est absent lors de cette naissance. Le garçon meurt le 23 octobre 1874; il n'a que huit mois... Malgré la douleur, Félicité se promet de donner plusieurs enfants à son époux. Le 18 février 1874, elle donne naissance à Gédéon, un autre beau garçon qui, malheureusement, rejoint son petit frère peu de temps après sa naissance.

Vient ensuite Ovide, né le 7 octobre 1876, qui souffrira beaucoup plus tard de tuberculose.

Edmond voit le jour le 6 juin 1878. Cet enfant développe une véritable passion pour les chevaux. Il épouse Philomène Beaulieu, qui lui donne une fille, Marguerite, mais cette union est de courte durée et, tout comme son frère Ovila, il se sépare de son épouse. Ce geste fait jaser le village: deux garçons séparés de leur épouse pour une seule famille, c'est beaucoup! Edmond meurt le 20 septembre 1940.

Le 1^{er} avril 1880, Félicité donne naissance à un cinquième garçon, Lazare, dont la santé laisse à désirer. Il souffre d'épilepsie, appelée en ce temps-là le « grand mal ». Certains croient même que ceux qui souffrent de cette maladie sont possédés du diable.

Le 24 mars 1882, « notre » Ovila vient au monde.

La famille s'agrandit de nouveau avec la naissance d'une première fille, Rosée, le 1^{er} juillet 1884. Elle épouse Arthur Veillette, le 1^{er} septembre 1903, et meurt au Cap-de-la-Madeleine, le 7 novembre 1967.



La famille d'Ovila : ses sœurs Éva et Rosée et sa mère Félicité.

Émile naît le 13 mars 1886. Il épouse Hélène Massicotte, le 22 juin 1909, et meurt en 1968.

Le 8 avril 1888, Félicité donne la vie à sa deuxième fille, Éva. Celle-ci épouse Alphonse Couture le 16 juillet 1907, et, en deuxième noce, Hormidas Rousseau. Éva décède à Grand-Mère le 11 janvier 1963.

Oscar fait son entrée dans le monde le 3 mars 1890. Il devient un personnage illustre à Saint-Tite. Il s'engage d'abord comme ambulancier dans l'armée américaine, puis prend les postes de chef de gare et de maire de Saint-Tite.

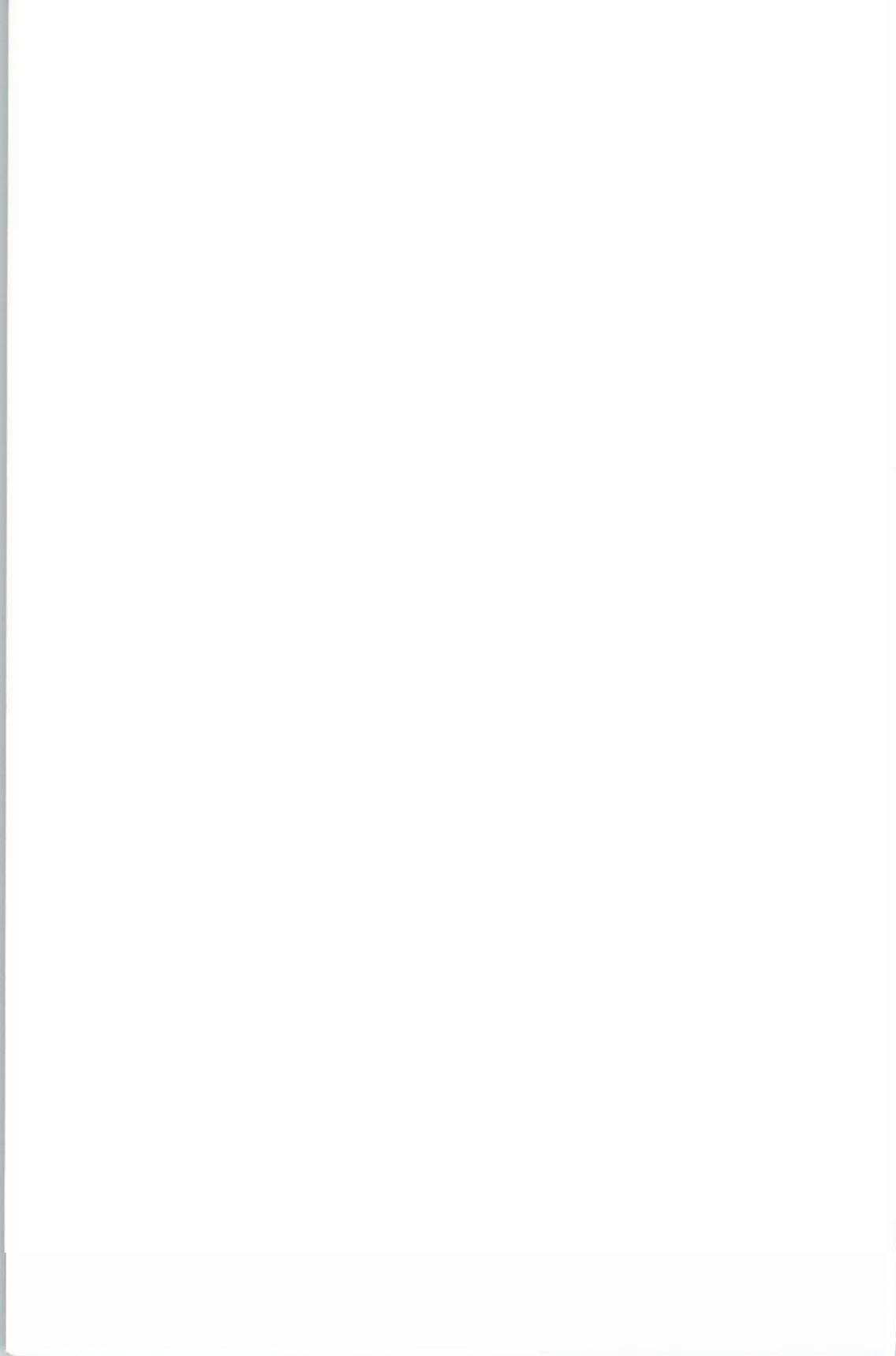
Celui qu'ils croient être leur dernier enfant, Téléphore, vient au monde le 20 novembre 1891. Bijoutier à Grand-Mère, il fait partie des Zouaves du pape, puis décède à l'âge de 23 ans.

Marie Anne Hénédine naît le 29 avril 1894. Félicité a alors 44 ans. Cette petite fille décède le 5 août suivant.

Dosithé et Félicité sont considérés comme des anges de bonté. Ils ont eu une place de choix dans la vie d'Émilie, alors qu'elle était loin de sa famille. Félicité et Dosithé l'appuyaient dans ses décisions. Ils s'étaient probablement à leur tour rendu compte de la femme exceptionnelle qu'était leur belle-fille.



Terre ancestrale de la famille Pronovost. Saint-Tite en 1950.



Conclusion

C'est toute une époque qui s'est enfuie avec le décès d'Émilie. Comment oublier cette femme qui fut certes critiquée jadis, mais tellement extraordinaire !

Ce qui ressort de la vie d'Émilie Bordeleau, c'est qu'elle est née avant son temps. Elle ne se pliait pas aux exigences de l'époque simplement parce qu'il fallait le faire. D'ailleurs, elle répétait souvent : « Entre le principe et la réalité, la marge est grande. »

Aucun homme, à part Ovila, n'a pu entrer dans son cœur. C'était une femme secrète, qui ne laissait jamais transparaître sa souffrance. Même plusieurs années après sa séparation avec Ovila, elle ne dépréciait jamais son mari, mais elle ne lui attribuait pas de qualités non plus. Elle n'en parlait tout simplement pas. Elle voulait probablement oublier...

Si Émilie vivait aujourd'hui, elle ferait sans doute une carrière en politique, m'assure-t-on. Elle était avant-gardiste et elle ne se préoccupait pas des qu'en-dira-t-on. Elle fonçait... elle voulait... et surtout elle aimait.

Émilie désirait laisser en héritage à ses enfants des valeurs impérissables, et elle l'a fait. Elle leur a laissé le goût de l'instruction et de la passion. Cette passion, qu'elle tient de sa mère, la suit encore, puisque quatre générations d'institutrices se sont succédé dans la famille d'Émilie.

Il y eu tout d'abord Célina, sa mère, ensuite Émilie, puis en troisième génération, certaines de ses filles, et en quatrième génération, certaines de ses petites-filles dont une des filles de Blanche.

Émilie, ta petite-fille Arlette a fait en sorte que les gens te découvrent et t'apprécient. J'espère faire en sorte que, comme moi, ils ne t'oublient jamais...



Émilie à 65 ans, en 1944.

Annexes

LES PRONOVOST

<hr/> Rouillard Prenoveau Guillaume	9^e génération Notre-Dame de Coigne Larochelle, Aunis	<hr/> Garneau Jeanne
<hr/> Rouillard Prenoveau Mathieu	8^e génération Notre-Dame (Larochelle) Paris, 26 juin 1667	<hr/> Guillet Jeanne
<hr/> Rouillard Prenoveau Mathieu	7^e génération Trois-Rivières 16 avril 1725	<hr/> Lemay Marie-Anne
<hr/> Rouillard Prenoveau Ignace	6^e génération Batiscan 11 avril 1763	<hr/> Durabot Marie-Anne
<hr/> Pronovost François	5^e génération Saint-François (Batiscan) 25 août 1806	<hr/> Lacoursière Marguerite
<hr/> Pronovost Denis	4^e génération Saint-Stanislas 25 janvier 1842	<hr/> Cosette Marguerite
<hr/> Pronovost Dosithé	3^e génération Saint-Tite 30 avril 1872	<hr/> Bédard Félicité
<hr/> Pronovost Charles (Ovila)	2^e génération Saint-Stanislas 9 septembre 1901	<hr/> Bordeleau Émilie
<hr/> Pronovost Blanche	1^{re} génération Saint-Stanislas 15 décembre 1938	<hr/> Couture Émile

LES BORDELEAU

Bordeleau Jean	9^e génération Dompierre sur Boutonne Aunis	Vilain Marie
-------------------	--------------------------------------------------------------------	-----------------

Bordeleau Antoine	8^e génération Notre-Dame de Québec 15 octobre 1669	Hallier Perette
----------------------	----------------------------------------------------------------------------	--------------------

Bordeleau Antoine	7^e génération Pointe-aux-Trembles 5 mars 1696	Piché Catherine
----------------------	-----------------------------------------------------------------------	--------------------

Bordeleau Antoine	6^e génération Pointe-aux-Trembles 4 novembre 1727	Savary Madeleine
----------------------	---------------------------------------------------------------------------	---------------------

Bordeleau Michel	5^e génération Sainte-Geneviève (Batiscan) 11 avril 1768	Thiffault Marie-Josephe
---------------------	---------------------------------------------------------------------------------	----------------------------

Bordeleau Michel	4^e génération Sainte-Anne-de-la-Pérade 17 janvier 1797	Vallé Élisabeth
---------------------	--------------------------------------------------------------------------------	--------------------

Bordeleau Marcel	3^e génération Saint-Stanislas 9 février 1836	Délisle Émilie
---------------------	----------------------------------------------------------------------	-------------------

Bordeleau Caleb	2^e génération Saint-Stanislas 18 septembre 1877	Dessureault Céline
--------------------	-------------------------------------------------------------------------	-----------------------

Bordeleau Émilie	1^{re} génération Saint-Stanislas 9 septembre 1901	Pronovost Charles (Ovila)
---------------------	-------------------------------------------------------------------------	------------------------------

LA FRANCE ANCESTRALE



*Bordeaux: Dampierre sur Bourtonne
arr. St Jean d'Angely, évêché La Rochelle, Aunis*

Pronovot: Notre Dame de logne, La Rochelle; Aunis

Tarte à la mélasse d'Émilie

Ingrédients

250 ml (1 tasse) de mélasse
125 ml (1/2 tasse) de sucre granulé
250 ml (1 tasse) d'eau chaude
15 ml (1 c. à soupe) de bicarbonate de soude
90 ml (6 c. à soupe) de graisse fondue
250 ml (1 tasse) de farine pour terminer le mélange

Manière de procéder

Délayer la mélasse avec le sucre et l'eau chaude contenant le bicarbonate de soude. Ajouter la graisse fondue et terminer avec la farine. Déposer dans une abaisse de tarte non cuite. Cuire au four à 350 °F environ 30 minutes.

Bon appétit!

Musée des filles de Caleb
168, rue Principale
Saint-Stanislas (Québec) Canada
G0X 3E0

Ce livre retrace la vie d'Émilie Bordeleau, fille de Caleb, cette héroïne qui a inspiré le roman et la série télévisée.

Plusieurs années de travail et de recherche ont permis à l'auteure de nous donner une biographie des plus complètes. Généreusement illustrée, elle nous replonge au début de XX^e siècle et nous livre toute la vérité sur cette histoire passionnelle qui a été suivie par plus de deux millions de téléspectateurs.

Nous y découvrons une femme secrète, avant-gardiste et passionnée qui fut certes critiquée, mais tellement extraordinaire.

La vraie histoire d'Émilie Bordeleau, un livre à lire, l'histoire d'une vie à découvrir.

Librairies Garneau
VRAIE HISTOIRE D'EMILIE BORDELEAU

9782890899988 \$19.95
96/06/15 QULI100V
L920 BIOGRAPHIES